

Faculté de philosophie, arts et lettres

Annexes

Auteur : LILOT Maïté
Promoteur : PIRET Pierre
Année académique 2024-2025 – session de septembre
Master [120] langues et lettres françaises et romanes, orientation
générale, à finalité spécialisée

Table des annexes

Mot d'introduction	3
Annexe 1 : <i>Voyage</i>	4
Annexe 2 : <i>Détours et autres digressions</i>	53
Annexe 3 : <i>Rencontre informelle près du théâtre Les Tanneurs</i>	103

Mot d'introduction

Je reprends dans ces annexes les deux textes des pièces que j'ai étudiées : *Voyage*¹ et *Détours et autres digressions*², ainsi qu'un extrait de ma rencontre avec Yves Hunstad et Eve Bonfanti³. Les reproductions des deux pièces sont fidèles aux textes originaux fournis par les auteurs. Les seules modifications apportées concernent la justification du texte et une uniformisation de la logique typographique adoptée dans la pièce *Voyage* afin d'en faciliter la lecture. Elles sont toutefois minimales. Ces modifications n'ont pas été apportées dans la pièce *Détours* qui est présentée telle qu'elle nous a été fournie par les auteurs. En effet, cette pièce est particulièrement riche en informations typographiques, semblant témoigner des changements auxquelles elle est encore soumise. Harmoniser son style aurait occulté cette dimension de travail en cours, et aurait apporté des modifications touchant au texte intégral. J'ai donc préféré ne pas y toucher, car les modifications auraient possiblement modifié à certains endroits le contenu même de la pièce. Si *Voyage* ne comportait pas de date dans le document que Bonfanti et Hunstad m'ont fourni, *Détours* correspond à une version de mai 2024.

Si les textes n'ont jamais été publiés – raison pour laquelle je les présente en annexe de mon mémoire –, il existe toutefois des captations pour chacune des pièces. Celle de *Voyage* est gravée sur un disque compact disponible à la médiathèque de la Bibliothèque des Arts et des Lettres de l'Université catholique de Louvain⁴. Celle de *Détours* est disponible sur la plateforme YouTube⁵.

En ce qui concerne la rencontre, celle-ci s'est déroulée dans un cadre complètement informel. Il n'avait pas été prévu de l'enregistrer. Toutefois, au milieu de la conversation, Hunstad a sorti son téléphone et m'a demandé s'il pouvait enregistrer notre échange. Il m'a ensuite envoyé trois audios que j'ai retranscrits du mieux possible. En effet, la qualité sonore n'était pas optimale : on perçoit dans l'enregistrement les bruits ambiants du café, ce qui nuit par moments à la compréhension des propos. Je reprends ici la transcription de l'audio le plus volumineux, les deux autres audios étant des bribes de conversations dont je n'arrive pas à resituer le contexte en raison du peu d'informations qu'elles contiennent.

¹ BONFANTI Eve et HUNSTAD Yves, *Voyage*, (annexe 1).

² BONFANTI Eve et HUNSTAD Yves, *Détours et autres digressions*, (annexe 2).

³ BONFANTI Eve et HUNSTAD Yves, La Fabrique Imaginaire. Demande d'aide au fonctionnement (annexe 3).

⁴ *Voyage : Premier épisode* [DVD], réal. La Fabrique Imaginaire, 2005.

⁵ *Captation – Détours et autres digressions*, réal. NOËLS Delphine, 2024, <https://www.youtube.com/watch?v=YfBS01Hi3mQ> (consulté le 20 mai 2025).

Annexe 1 : Voyage

VOYAGE

PREMIER EPISODE

La salle du théâtre

Le public entre dans la salle.

La scène est éclairée légèrement.

La console régie son/lumières est à l'arrière de la salle et un(e) technicien(ne) lumières vérifie ses réglages.

L'acteur entre de jardin avec un grand tabouret qu'il dépose sur la scène.

L'acteur

Je m'adresse parce que vous aviez certainement dans l'idée qu'on allait commencer à 20h30, comme il est écrit dans le programme, mais bon, là, il est déjà 20h40 et je suppose que la plupart d'entre vous pense que nous sommes en retard... alors je voudrais vous dire ceci, c'est que moi-même, et toute l'équipe du théâtre que je représente ici, nous, on estime qu'on est plus ou moins en avance, puisqu'on avait dans l'idée d'attendre les retardataires jusqu'à 20h45.

Donc, moi, qui suis en train de vous parler et qui ai le plaisir d'ouvrir cette soirée, j'ai conscience que je commence cinq minutes trop tôt ! J'espère que c'est clair.

Je dis ça pour ne pas nous pénaliser d'un retard puisqu'on commence plus tôt que prévu.

Quant aux personnes qu'on attend, celles qui vont arriver dans cinq minutes, elles, évidemment, en entrant dans cette salle, elles vont se dire, « oh la la... on a déjà raté un quart d'heure ! » alors que nous qui sommes déjà là, on sait très bien qu'elles n'auront perdu que cinq minutes.

En fait, on a tous une montre mais on vit des temps différents et ces temps se déroulent simultanément sans qu'on en ait vraiment conscience. C'est bien pour dire qu'on a tous une heure en tête, mais je suis sûr que, dans cette salle, personne ne la vit de la même manière.

C'est pourquoi j'ai proposé de dire ce texte en préambule, qui doit durer plus ou moins cinq minutes, enfin je l'espère, c'est pour permettre aux derniers retardataires de nous rejoindre et nous donner l'occasion de partir ensemble, tous accordés dans l'idée que nous commençons à l'heure, c'est-à-dire une heure qui n'est pas un chiffre mais une impression qui nous appartient, à nous et seulement dans cet espace où nous sommes maintenant...

L'actrice entre en scène du lointain jardin. Elle porte un sac en bandoulière et un manteau jeté sur le bras.

L'acteur

Ah ! J'espérais que vous alliez arriver !

L'actrice

Vous avez déjà commencé ?

L'acteur

Oui, on a commencé mais on vous attendait !

L'actrice

Oh merci...

L'acteur

Si vous voulez, je peux vous débarrasser de tout ça, pour le mettre en coulisses ?

L'actrice

Non, non, ce sont mes documents !

L'acteur

Et le téléphone ?

L'actrice

Mais non, si jamais on m'appelle.

L'acteur

Ah ! D'accord ! Vous n'allez pas le couper ?

L'actrice

Si, bien sûr, je vais le faire après. Mais vous n'êtes pas encore habillé, vous ?

L'acteur

Non, mais je vais me préparer maintenant que vous êtes là ! (*il s'éloigne de deux pas*)

L'actrice

Vous comptez revenir quand ?

L'acteur

Je ne vous en ai pas encore parlé mais je pensais arriver un peu plus tard, en avion finalement.

L'actrice

En avion ? C'est à cause du titre ?

L'acteur

Oui. «Voyage » ! C'est une idée que j'ai eue, ça ne vous plait pas comme proposition ?

L'actrice

Ah si ! En tout cas c'est une piste...

L'acteur

Une piste... ?

L'actrice

...pour décoller !

L'acteur

He bien, allons-y alors ! (*il s'éloigne de deux pas*)

L'actrice

Hé attendez, moi aussi j'ai envie de partir en voyage ! Mais où ? (*au public*) C'est pas tout d'avoir le titre !

L'acteur

Non, mais c'est quand même un bon point de départ !

L'actrice

Vous avez raison, c'est le premier pas qui compte ! (*au public*) Après tout, un voyage, c'est

d'abord un déplacement d'un point à un autre, vers une destination (*à lui*) prévue ou imprévue...

L'acteur

Ah ! C'est intéressant ça ! Continuez comme ça ! J'ai l'impression qu'on est parti, là !

L'actrice

Ah oui , et ça vous dirait d'aller assister à une conférence ? J'ai vu qu'on en donne une, là, sur le thème du voyage, justement !

L'acteur

C'est une bonne idée... ça va peut-être nous en donner !

L'actrice

Vous allez faire vos bagages, alors ?

L'acteur

Mes bagages ?

L'actrice

Ben oui, bagages-voyage, voyage-bagages... c'est drôle, non ?

L'acteur

Je vous rejoins après, alors ! Mais où ça ?

L'actrice

Mais à la conférence ! Dans la salle !

L'acteur

Ah ! Ok ! J'y vais déjà !

L'actrice

D'accord, j'arrive !

Il sort par l'allée publique cour de la salle de théâtre

L'actrice

Alors voilà, je me retrouve à la salle de conférence... c'est une grande salle, très belle, avec des fauteuils rouges et des gens dans l'obscurité, c'est déjà commencé parce que, sur la scène, là au fond, il y a quelqu'un qui parle de voyages, effectivement, un monsieur, mais ce qui m'étonne, c'est que c'est un scientifique, un généticien ...je ne comprends rien mais je me retrouve tout à coup embarqué dans une histoire de chromosomes, en fait, c'est une conférence sur le voyage des cellules ! Je me dis « qu'est-ce que je fais là, moi ? »

Arrivée du pilote

Il entre en scène du lointain cour et traverse la scène

L'actrice

Bonsoir.

.

Le Pilote

Bonsoir. (*il passe pour aller vers la salle/ allée du public jardin*)

L'actrice

Ah ! Commandant ! Je peux vous donner mes documents pour le voyage ?

Le Pilote

Ah oui ?

L'actrice

Vous verrez, il y a aussi un début de conduite technique...si ça vous dit !

Le Pilote

Ah oui, merci !

L'actrice

D'ailleurs, vous pourriez diminuer un peu les lumières de la salle, quand vous avez un moment. C'est une proposition, pour la suite je vous fais confiance.

Le Pilote

Oui, je vais m'en occuper.

L'actrice

Merci.

Le Pilote

Mais je vous en prie, continuez.

Il rejoint la régie en salle et prend son rôle de régisseur aux côtés de son partenaire.

Elle dépose le téléphone sur le tabouret.

L'actrice

On en était où ? Ah oui, on était dans la salle et, sur la scène, derrière le monsieur qui parle, il y a la projection d'immenses spirales avec des tas de petits barreaux comme ça et le scientifique, il dit que c'est ça qu'on voit quand on déplie un de nos chromosomes, c'est ça qui est à l'intérieur de nous et il dit aussi que tous ces petits barreaux sont chacun une composante différente de la structure de notre ADN mais que...on en a que quatre, quatre composantes, pas plus, c'est fantastique, parce que elles se succèdent chaque fois dans un ordre différent et qu'on les reconnaît grâce à quatre lettres, AGCT ce qui fait que, sur nos chromosomes, on peut avoir atcgacattgaggcgctagtcgttagtcaaaaattgttacacttacacccc... et ça continue comme ça, ça n'en finit pas, c'est interminable !

Et alors, dans la salle, il y a quelqu'un qui interrompt la conférence et qui demande, tout haut « Je ne comprends pas ...est-ce que les lettres sont vraiment inscrites sur les barreaux ? » Celui-là, alors !

Et après, quand la conférence est finie, on se retrouve dehors sur le trottoir, il est déjà assez tard, il fait froid alors moi, je dis « vous en faites pas, moi c'est comme vous, je me suis aussi posé la question pour les lettres sur les barreaux ! » du coup, il me propose d'aller boire un café ou quelque chose pour continuer à parler, parce qu'on s'entend assez bien tous les deux, c'est quand même un ami... quand je dis un ami, c'est pas tout à fait un ami, je le connais pas plus que ça.

Je ne pourrais pas même dire qui il est vraiment dans le fondmais... c'est mon voisin, je crois... oui, c'est ça, c'est mon voisin de palier ! Mais oui, c'est le nouveau voisin de palier !

Elle va s'asseoir sur le tabouret.

Il n'y a pas longtemps qu'il est là, il vient d'arriver ! Je me demande d'où il vient...en tout cas, il n'est pas d'ici, quand on l'entend ! Mais là, il commence à être vraiment tard et vu l'heure, on se dit tous les deux : « Tant pis, c'est pas grave, on prendra le temps d'un café une autre fois... »

Elle enlève sa première chaussure rouge.

Oui, je me rappelle, c'est ce matin, j'ai lu dans le journal, que la question du temps est vraiment une des préoccupations essentielles de l'être humain, aussi bien le temps qu'il va faire « est-ce qu'il va faire beau demain ? » que le temps qui passe avec les grandes questions, « d'où je viens ? » « Où je vais ? »

Oui... où je vais ... c'est vraiment une question, ça !

Et alors, avant de se quitter, je lui demande s'il sait le temps qu'il va faire demain ?

Et lui, il me dit ; « pluvieux » je dis « Encore ? » et il me dit « Hé oui, demain, on sera plus vieux ! »

Elle dépose sa première chaussure

Et après, il s'en va et moi aussi, je pars, je prends ma voiture et sur le boulevard, au rond-point, dans le tournant, j'ai pas le temps de voir ... je ne sais pas si c'est une voiture ou un camion... je riais encore en pensant à cette blague « demain on sera plus vieux »...

Elle enlève sa deuxième chaussure rouge

La lumière se concentre très lentement sur le tabouret

... je me souviens de la sirène, ça oui, la sirène de l'ambulance mais à part ça, ça se perd comme dans la nuit des temps... c'est pas clair...

Elle se penche pour déposer sa 2^{ème} chaussure, s'interrompt

à mon avis, l'accident a dû arriver vers ... je crois que c'était après le flash d'informations à la radio ...

C'est ici que je dépose ma deuxième chaussure... je ne sais plus...

Elle dépose sa deuxième chaussure rouge

C'est drôle, quand je disais que j'avais envie de partir en voyage, je ne croyais pas si bien dire... en tout cas, c'est un voyage qui commence...

Son téléphone portable sonne. Elle décroche.

au téléphone Allo ? Ah...c'est vous ? *(au public : c'est lui !)* Mais vous êtes où ?

Vous avez eu le temps de vous préparer ? ... Ah bon ? Non, c'est vrai ?

Non, moi ça va... enfin, ça va... je viens d'avoir un accident de voiture.

Mais là, juste maintenant, ça vient d'arriver... *les lumières changent, elle regarde autour d'elle*

Non, je ne sais pas ...j'ai pas de détails, j'ai pas encore lu le journal.

Oui, oui je me sens bien, mais...il y a la lumière qui change...

Mais oui, je suis toujours là... je repense à la spirale de l'ADN... c'est comme un rêve, tout ça, non ?

Ah bon, vous aussi vous avez déjà fait des rêves comme ça ? Et que vous alliez mourir ? Mais normalement, on se réveille avant, non ?

Ah si, parce qu'il paraît que si on rêve qu'on est mort, c'est qu'on est vraiment mort...

Ah mais oui... c'est tout à fait ça...

DEBUT « voix-off marina »

Voix enregistrée de Marina

C'est tout à fait ça... je comprends... Vous aussi, vous avez l'impression de rêver ? Mais, en réalité, c'est pas une impression...

Elle s'éloigne lentement vers le lointain tandis que la lumière sur le plateau diminue, ne laissant à voir que le tabouret au pied duquel sont déposées les deux chaussures rouges abandonnées dans le rond de lumière. Musique. Elle sort au ralenti...et entre dans un espace-temps différent.

Mais non, réfléchissez, c'est que vous êtes en train de rêver, c'est logique non ? Mais si vous rêvez que vous me téléphonez et que je vous réponds, c'est que vous rêvez vraiment...sinon, c'est pas possible !

Le cyclo s'éclaire en contre-jour. Fin musique

La salle de conférence

*Le généticien entre avec un verre d'eau qu'il dépose sur le tabouret.
Il lit un texte qu'il a pris dans sa veste.*

« Je me souviens de la sirène... la sirène de l'ambulance, ça oui... mais à part ça, c'est pas clair, ça se perd dans la nuit des temps...
C'est drôle, quand je disais que j'avais envie de partir en voyage, je ne croyais pas si bien dire. En tout cas, c'est un voyage qui commence... »
Oui, j'aime bien commencer mes conférences par un petit moment de littérature, car je pense que c'est une des grandes erreurs du Second Empire, et plus précisément sous Napoléon III, que d'avoir séparé, de manière un peu irrévocable, la science et la littérature.
Je trouve cela d'autant plus absurde qu'en tant que généticien, je trouve très intéressant d'entendre cette femme qui parle de ce qui lui arrive comme s'il s'agissait d'un voyage qui commence ...

*L'actrice (Marina) entre dans la salle par l'entrée des spectateurs.
Il s'arrête de parler.*

Marina
J'ai le siège ... numéro A13.

Le généticien
A.. Ah...j'imagine que ce doit être devant, installez-vous, je vous en prie.

Elle va s'asseoir .Le généticien reprend

Le généticien
Donc je voulais dire qu'en biologie moléculaire...

Marina se relève

Marina
Oh ! Excusez-moi, est-ce que vous pourriez me rendre mes chaussures, s'il vous plaît ?

Le généticien
Vos chaussures ?

Marina
Oui, là !

Elle indique les chaussures rouges au pied du tabouret.

Le généticien
Je ne savais pas c'était les vôtres !

Il les lui donne.

Marina
Merci !

Le généticien

Il n'y a pas de soucis.

Donc ... je disais qu'en biologie moléculaire, on pourrait tout à fait s'exprimer de la même façon, ce voyage qui commence, celui dont elle parle, ce pourrait aussi être le voyage qu'une molécule effectue pour venir au monde... il y a beaucoup de similitudes. Parce que, quand on naît, même si on n'a jamais connu ses parents, ses grands-parents, ses arrière-grands-parents, ou si on ne s'en souvient pas, hé bien nos cellules, nos molécules, elles, se souviennent du voyage exactement qu'elles ont fait depuis la nuit des temps pour arriver jusqu'ici. C'est donc ici qu'on va aborder ce qu'on nomme aujourd'hui l'ADN.

VIDEO 1 : projection spirale ADN sur extinction du cyclo.

Alors, aujourd'hui on situe tous plus ou moins ce que c'est, mais peut-être qu'un petit rappel n'est pas superflu. Tout d'abord on a le génome qui est un peu notre encyclopédie génétique, et donc le chromosome, ce sera un livre de cette encyclopédie, alors par exemple ... par exemple, pour un gène donné, enfin la structure est un peu plus complexe, non c'est un peu compliqué, je ne vais pas entrer dans les ... je ne vais pas aller trop loin...pas plus... donc, quand on débobine le chromosome, on arrive à un long filament, une sorte de double hélice avec plein de petits bâtonnets, ça, c'est la molécule d'ADN. Et, en fait, ces bâtonnets dans cette double hélice ont chacun une signification très précise. Et il y a 4 types de barreaux, c'est l'alphabet chimique si vous voulez, et vous avez TACG, pour thymine, adénine, cytosine et guanine, et tout le génome est constitué de cet enchaînement de ces seules 4 lettres. Et alors là on se retrouve devant des milliers de combinaisons possibles selon l'ordre de disposition de ces lettres sur la spirale. D'ailleurs, à ce sujet, j'ai une petite anecdote : je donnais il y a quelque temps une même conférence et je me souviens, il y a quelqu'un qui a demandé ...

L'acteur devenu « l'Ange », du fond de la salle.

Est-ce que je peux vous poser une question ?

Le généticien

Bien sûr !

L'ange

Non, c'est parce qu'il y a quelque chose que je ne comprends pas.

Les lettres, est-ce qu'elles sont vraiment écrites sur les barreaux ... ?

Le public rit.

Le généticien

Ce n'est pas tout à fait idiot comme question...

L'ange

Ah ! Je vous remercie bien ! Vous êtes bien aimable !

Le généticien

Bon, c'est vrai que cela prête un peu à rire, mais sûrement il y en a parmi vous qui ont envisagé cette question : « Comment on sait lire les lettres ? » C'est tout simple, c'est par un procédé de coloration des acides, c'est tellement simple que... En fait ce n'est pas si simple que ça, et si je commence à entrer dans les détails, cela pourrait durer jusque tard dans la nuit ; je dis ça parce que récemment j'ai donné une conférence à des étudiants en science,

complètement passionnés, et ils avaient énormément de questions, donc la conférence a duré jusque 6 h du matin. Et un étudiant m'a raconté qu'il est rentré chez lui, son père l'attendait sur le pas de la porte, et il lui a demandé : « où t'étais ? » Alors l'étudiant a répondu : « je reviens d'une conférence ». Et son père lui a dit : « oh ! Ça va, hein ! Trouve autre chose ! » En tout cas, moi ça m'a fait beaucoup rire. Oui, c'est peut-être un humour de scientifique... Enfin, ce qui est extraordinaire, avec cette molécule d'ADN, c'est qu'elle est un peu comme une voyageuse venue d'une contrée très très ancienne et qui vit à l'intérieur de nous et qui nous raconte notre histoire depuis bien avant l'apparition de l'écriture, c'est pour ça que les lettres sur les barreaux de l'ADN, c'est pas possible !

L'ange

Oui, je comprends ! Excusez-moi d'interrompre la conférence, mais je dois y aller (à Marina)
On se retrouve après ?

Marina

Vous partez ?

L'ange

Oui, mais c'est pas parce que je pars qu'on se quitte ! (*Il sort de la salle*)

Le généticien

En fait, cette mémoire, elle vit dans nos cellules, depuis des millions d'années, depuis la création du monde marin dans lequel la vie est apparue pour la première fois....et alors, ce qui est encore plus extraordinaire avec cette molécule d'ADN, c'est qu'elle apparaît quand on naît, bien sûr, mais que quand on n'est plus, c'est-à-dire quand on meurt, elle continue à vivre en nous : elle ne disparaît pas. Elle reste dans notre squelette pendant des années et des années après notre mort, pendant des siècles, voire même des millénaires...

Marina

J'aimerais savoir quelque chose, est-ce que je ... ?

Le généticien

Bien sûr, on est là pour ça.

Marina

Si jamais il m'arrive quelque chose plus tard, pas tout de suite, hein, j'ai le temps, après même dans très longtemps, on pourrait arriver à reconstituer mon histoire ? Qui je suis, d'où je viens, ce qui m'est arrivé ?

Le généticien

Oui c'est tout à fait dans le domaine du possible...

Marina

Ah ? Ça m'intéresse ça !

Le généticien

Vous êtes dans les sciences ?

Marina

Non, j'ai entendu dire que des scientifiques auraient réussi à extraire de l'ADN du crâne de quelqu'un qui avait déjà 12 000 ans mais je ne sais pas si je vais arriver jusque-là, bien sûr.

Le généticien, petits rires

Bien sûr... Ah oui, vous parlez de l'Homme de Cheddar, je suppose, qui, évidemment, n'a strictement rien à voir avec le fameux fromage !

Marina

Ah si ! C'est la même région !

Le généticien

Oui, c'est vrai... enfin bon, c'est vrai que c'est la même région, mais à part la région ici l'Homme et le fromage n'ont rien à voir !

Marina

Ah bon, vous n'aimez pas le fromage ?

Le généticien

Si, c'est pas ça, mais c'est vrai que je suis un peu allergique aux protéines animales... donc le fromage je n'en mange pas....

Marina

Vous voulez dire le fromage de Cheddar ?

Le généticien

Mais non, tous les fromages... Enfin bon voilà... Mais ce qui est important, vous avez raison, c'est que vous pouvez déterrer un squelette qui a des milliers d'années et évidemment s'il est bien conservé, vous pouvez extraire son ADN et commencer à le dérouler comme un minuscule parchemin et petit à petit, vous commencez à déchiffrer son histoire... il commence à vous dire qui étaient ses parents, de quel pays il vient à *Marina* comme s'il vous parlait en direct... Vous commencez à imaginer la chair et la peau autour de son crâne, la couleur de ses cheveux, la couleur de ses yeux et puis cette bouche qui parle... c'est troublant, non ? *Il est troublé*. Il y a un mort qui parle... là... devant vous... *Il se reprend* Avant de continuer plus loin, est-ce qu'il y a d'autres questions dans la salle ?

Une spectatrice lève la main et prend la parole. Cette spectatrice se révélera être le personnage de la sexologue, le Dr Poucherova.

La spectatrice

Tout d'abord, je voulais vous dire que je trouve votre conférence tout à fait passionnante.

Le généticien

Merci.

La spectatrice (gênée)

Même si pour être tout à fait sincère, je n'entends pas toujours tout ce que vous dites. Je passe en effet beaucoup de temps à vous regarder et du coup j'en oublie un peu d'écouter. (*Elle rit*).

Veuillez excuser mon émotion mais j'ai très peu dormi cette nuit, à cause d'un incident tout à fait bénin... C'est probablement le manque de sommeil qui fausse ma perception des choses, mais je ne sais pas bien si j'ai le temps là ? Est-ce que je peux prendre le temps ? C'est tout à fait en relation avec ce que vous venez de dire...

Le généticien

Attendez...je ne vous vois pas bien, Madame, c'est dommage (*à la régie*) Est-ce que vous pouvez mettre un petit peu de lumière, s'il vous plaît ?

Les lumières de la salle de conférence se rallument légèrement pour éclairer le public.

Le généticien

Oui, vous disiez, madame... ?

La spectatrice

Et bien, en fait, je rentrais à l'hôtel hier soir avec des amis pour dormir et il se trouve qu'une des clefs n'ouvrait pas la porte d'une chambre. On s'est donc retrouvés à cinq personnes pour trois chambres. Il y avait une chambre avec un lit tout petit, une chambre avec un grand lit et une chambre alors beaucoup plus spacieuse, avec une configuration un petit peu particulière, il y avait un grand lit au centre et de chaque côté deux petits lits. Alors a commencé une sorte de répartition, de façon tout à fait aléatoire, ou peut-être au contraire tout à fait organisée, je ne sais pas bien, en tout cas comme tout le monde semblait en apparence le vouloir, et je me suis retrouvée seule dans la chambre avec un lit tout petit. C'est alors une multitude de questions qui se sont mises à envahir mon esprit et c'est peut-être là que vous allez pouvoir m'aider à comprendre et à donner un sens à tout ça, en tout cas, je l'espère.

Le généticien

Moi aussi...

La spectatrice

Je me suis demandée comment, moi qui suis, chaque jour, amenée à conseiller des femmes et des hommes à mieux s'aimer, comment en fait j'avais pu me retrouver seule ?

Le généticien

Euh... dans quel domaine travaillez-vous ?

La spectatrice (le docteur Poucheroval)

Je suis docteur en sexologie à l'Université de Berkeley.

Le généticien

Oooh...*silence admiratif*

Et par rapport à la question que vous me posez, ça représente quoi dans votre recherche ?

La spectatrice Dr Poucheroval

Et bien en fait, c'est très simple. Ça représente le nombre de combinaisons qui auraient pu avoir lieu cette nuit-là. Ça représente ce qu'aurait pu être cette nuit.

Imaginez par exemple dans une chambre trois femmes ou deux hommes et une femme ou même, pourquoi pas, deux femmes et un homme, même si personnellement je trouve ça beaucoup moins intéressant mais bon. Ou plus simplement une femme ...et un homme...

Et pourquoi moi, je m'étais retrouvée seule dans cette chambre ?

Le généticien

Écoutez, je...

La spectatrice Dr Poucheroval.

Et bien c'est là qu'intervient la notion du hasard dans un premier temps et celle du choix ensuite.

Imaginez, par exemple un escalier, avec à chaque étage deux portes et il y a cinq étages. Donc combien de portes ?

Le généticien

Dix ?

Dr Poucherova

C'est tout à fait ça, professeur ! Dix portes ! Et donc, derrière chacune d'elles, une histoire qui peut commencer...

Le généticien

Oui ?

Dr Poucherova

Alors, laquelle choisir, laquelle ?

Le généticien

Je... ?

Dr Poucherova.

Je les regarde, je les observe méticuleusement, je monte et je descends à plusieurs reprises les escaliers et, soudain, j'ouvre la porte de gauche du deuxième étage. C'est donc par hasard hein que j'ai ouvert cette porte, et pourtant j'ai bel et bien fait un choix, et bien c'est ce choix, qui me définit, qui me détermine et qui va donc m'amener à vivre une histoire plutôt qu'une autre. Parce que, derrière chaque porte, nous sommes bien d'accord, il y a une histoire, peut-être même plus, d'ailleurs. En tout cas, j'ai choisi cette porte. Je voulais vous demander...

Le généticien

Oui...

Dr Poucherova

Est-ce que, par hasard, vous n'habiteriez pas un deuxième étage porte de gauche ?

Le généticien

Non, pas du tout moi j'habite un petit jardin qui donne sur un rez-de-chaussée... Enfin non ! C'est dans l'autre sens, mais ...

Dr Poucherova

Ne vous inquiétez pas, ce n'est pas grave...

Pour en revenir au sujet de votre conférence...

Le généticien

Justement !

Dr Poucherova

Moi, ce que je voudrais savoir ici, c'est si les émotions influencent la chimie moléculaire des corps ?

Par exemple, si on retrouve mon corps dans... longtemps hein, comme il a été dit là-bas tout à

l'heure, est-ce qu'on pourra lire dans mon ADN là, toutes les émotions qui m'animent, qui m'enivrent d'ailleurs devrais-je dire, alors que je suis là devant vous en train de vous parler... tout en vous dévorant des yeux.

Le généticien

En fait, dans l'univers, la matière vivante est un système de relations complexes, organisé avec un certain degré d'inorganisation, parce que l'aléatoire, le hasard, l'imprévisible en font partie. Donc tous ces éléments sont en interaction et ce qui se passe entre eux donne naissance à la forme et à la façon dont ils réagiront ensuite les uns vis-à-vis des autres...

DEBUT SON « synthé » / commence en sourdine.

Le généticien

Excusez-moi...le scientifique essaie de répondre, mais derrière, l'homme que je suis est troublé... je... est-ce qu'on ne s'est pas déjà rencontré, à une conférence ou... ?

Dr Poucherova

Oui... à Barcelone...

DEBUT SON "décollage avion 1" Bande sonore de bruits d'aéroport et d'avions qui décollent.

Le généticien sort de scène côté jardin en emportant le tabouret et le verre d'eau.

VIDEO 2 : ZOOM AVANT ADN

Les lumières changent. La scène est éclairée comme une piste d'aéroport par des projecteurs au sol. La salle est éteinte.

L'aéroport

Sur le son de bruits d'avions qui décollent.

Annonce pour l'avion de Barcelone dans les haut-parleurs.

DEBUT SON « annonce aéroport 1 »

Annonce aéroport

Los pasajeros a destino de Barcelona estan esperados en la puerta 4 para embarque.

Marina, pieds nus, ses chaussures rouges à la main, monte sur scène, la traverse la scène cour à jardin et sort.

Le généticien réapparaît, vêtu d'un imperméable et portant une mallette. Il traverse, pressé, de jardin à cour et sort

DEBUT SON « annonces aéroport 2+3 »

Annonce aéroport

Ultima llamada para el vuelo AB 327 a destino de Barcelona...

Le docteur Poucherova se lève, quitte la salle à la hâte et monte sur scène ; elle se dirige dans les pas du généticien.

...La senora Doctore Poucherova tiene que presentarse de emergencia en la puerta 4 para embarque inmediato...

VIDEO 3 : FONDU ZOOM ADN / BLEU TURQUOISE AEROPORT

...Passengers for flight AL 742 to Sidney are request to get to gate number 7 for immediate boarding.

DEBUT SON "décollage 2"

FIN SON « synthé »

Bruit d'un avion qui décolle.

L'ange (L'acteur) apparaît à son tour dans le hall de l'aéroport.

Il entre, vêtu d'un long manteau noir. Il trois valises. Il regarde autour de lui comme s'il cherchait quelqu'un pour le renseigner, il fait signe à des voyageurs invisibles qui ne lui répondent pas et finit par s'adresser aux spectateurs.

L'ange

Y'a pas quelqu'un qui pourrait me dire où je pourrais trouver un taxi dans cet aéroport ?

C'est parce qu'il faut que j'aille en ville, j'ai l'adresse d'un appartement ... c'est la voisine qui a les clés ... normalement, c'est elle qui aurait dû venir me chercher mais elle vient de m'appeler pour me dire elle avait eu un problème avec son char. Sa voiture ! J'espère que c'est pas trop grave, sinon je ne sais pas comment cette histoire va continuer...elle m'a dit « saute dans un taxi ». J'me vois mal à l'arrière du char, en train de sauter pendant tout le trajet, comme un kangourou, ça doit être une forme d'expression, j'imagine.

Qu'est-ce qu'il y a ?

C'est l'accent que vous trouvez bizarre ? Ça vous fait rire... ?

Ah ! Je comprends, non, non, je comprends. C'est parce que je ne suis pas vraiment d'ici, je ne suis pas du tout québécois, je fais semblant. Le premier avion qui est passé y venait de là-bas, je suis monté dedans, puis je me suis dit, je vais prendre cet accent-là, ça aurait pu être un autre.

Les anges, c'est comme ça, ça joue des rôles. C'est comme les acteurs ! C'est pour ça qu'on se croise parfois dans les mêmes théâtres.

En tout cas, mon avion vient de me déposer et, ça y est, j'ai déjà l'impression que je commence ma nouvelle vie... ça fait ça quand on part loin de chez soi. Puis, je sais pas pourquoi, mais avant de partir, je me suis demandé combien de valises j'allais prendre avec ? J'ai choisi trois. Bon, d'abord parce que les humains, ils n'ont que deux mains, mais j'aurais pu en prendre plus. Enfin, je veux dire des paquets, pas des mains.

Je me vois mal avec six mains, ça le fait pas pour passer inaperçu... c'est pas fort !

Non, j'ai choisi trois parce que le chiffre trois c'est vraiment un nombre qui parle. Le trois, c'est lui qui indique le centre qui situe l'équilibre entre la droite puis la gauche, c'est lui aussi qui représente le présent qui marque la transition entre le passé puis l'avenir. Mais c'est surtout l'interdépendance de trois points qui te permet de te situer dans le temps puis dans l'espace, c'est pour ça que moi, je mets toujours mes trois bagages là comme ça, je suis sûr de pas me perdre tu vois.

Non, mais, pour nous autres, qui venons de si loin pour arriver sur terre, on en a bien besoin !

Il y en a qui comprennent plus vite que les autres, ici !

Et puis, au centre des trois points, t'as l'humain. Tel que vous pouvez me voir actuellement, puisque j'ai pris votre consistance. Et l'humain, c'est la représentation vivante du chiffre trois. Il porte en lui les trois formes d'expression, t'as le plan physique, puis t'as le plan psychologique, ça, c'est l'astral et puis alors, t'as le plan spirituel... et ça c'est le divin !

Et l'humain, c'est le lieu où se réalise la fusion de toutes ces potentialités, c'est là où se concentre l'ensemble des manifestations de la vie et de la conscience qui mettent en valeur le corps, l'esprit, puis l'âme... l'âme, tu vois ? L'âme, quoi !

C'est là-dedans que, moi, je voyage.

Bon, je ne peux pas rester plus longtemps parce que j'ai un rôle à tenir...

Ça commence par l'adresse de cet appartement, je l'ai noté sur un petit bout de papier ...

Mais là, je sais plus très bien où c'est qu'il est, mon papier ?

DEBUT MUSIQUE « appartement Marina » + LUMIÈRES appartement.

L'appartement

Pendant que l'ange cherche son papier dans son sac, Marina entre au lointain à jardin, pieds nus, avec à la main une tasse de café. Elle traverse la scène pour s'approcher de l'Ange.

Marina

Ah ! Vous êtes là !

L'ange

Il est bien, votre appartement *Il s'avance dans la lumière.*

Y a beaucoup de lumière. Moi, j'aime ça.

Chez nous, c'est encore l'hiver et après, c'est le printemps ! Vous savez ce qu'on dit, chez nous ? Le printemps, c'est pas la pousse des fleurs, c'est le dégel des crottes de chiens !

J'espère que mon appartement, il va être aussi beau que le vôtre !

Marina

C'est pas très compliqué, c'est le jumeau du mien, juste en face !

Je vous ai laissé les clés sur la porte.

L'ange

Oh ! Vous savez, nous autres, on n'en a pas vraiment besoin !

Marina

Pardon ?

L'ange

Non, rien... je m'amuse !

Il voit l'ombre de Marina sur le mur nu.

Tiens, je n'avais pas vu. Vous êtes là sur le mur ? Vous êtes dans le théâtre ?

Marina

Oui... Vous aussi ?

L'ange

Ça pourrait s'imaginer... ! Ah ! Ça me fait vraiment bien plaisir de savoir qu'on va habiter le même palier tous les deux, comme ça on va pouvoir jaser de temps en temps, boire une tasse de café... moi, j'aime ça !

Marina

Vous en voulez un ?

L'ange

Oui !

Marina

Je vais aller vous le faire !

Elle se dirige vers jardin. Il l'arrête.

L'ange

Mais je ne sais pas si vous avez le temps, là ?

Marina

Ah non, c'est vrai, j'avais oublié, je dois aller chercher ma voiture au garage, ils ont fini la révision.

L'ange

Vous pourriez peut-être y aller plus tard ?

Marina

Non, le rendez-vous est déjà pris, c'est plus possible maintenant ! *(Elle dépose la tasse à ses pieds, sur la scène.)* C'est bien la tasse, là ?

Au même moment, la musique s'arrête.

L'ange

Oui, oui, c'est bien. Mais je ne comprends pas d'où vous est venue cette idée d'accident de voiture ?

Marina

Elle a surgi brusquement, je n'ai rien pu contrôler.

À propos, je vais vous donner mon numéro de téléphone ! On ne sait jamais, s'il y a quoi que ce soit, il ne faut pas hésiter ! *(Elle lui donne un bout de papier griffonné)*

L'ange

(Il lit le papier qu'elle lui a donné) On ne se rend pas compte, quand on donne son numéro à quelqu'un comme ça, avec tous ces chiffres, il y a tout un monde-là derrière.

Je viens de finir un livre là-dessus, d'ailleurs je veux bien vous le prêter !

Marina

Je vais jeter un coup d'œil...

Il va chercher son sac.

L'ange

C'est intéressant, vous verrez !

Il sort des chaussures rouges de son sac.

Tiens, des chaussures ? Peut-être qu'elles peuvent vous aller ?

Il les lui tend

Marina

Je peux essayer...

Elle essaye la première chaussure et perd l'équilibre en essayant la seconde. Il la rattrape en prenant sa main. Silence et moment d'émotion pour les deux. Il replonge dans son sac, lui tend un livre.

L'ange

C'est un livre sur le mystère des nombres, c'est vraiment passionnant, moi je dévore ça.

Elle le feuillette

Marina

Vous y croyez, vous, à tout ça ?

L'ange

Disons que ça me fait voyager !

Tiens ? On vous a dit que j'étais musicien ?

Marina

Oh ... c'est étrange...

L'ange

Non, pas vraiment pour les anges.

Marina

Ma mère aussi était musicienne, c'est tout ce que je sais d'elle. La seule chose qui me reste c'est la photo, là, sur le mur.

L'ange

Ah bon ? Je croyais que c'était vous, au théâtre.

Marina

Non, c'est elle ! Son seul et unique concert, au palais de la musique de Barcelone...

L'ange

Vous avez pu y assister ?

Marina

Non, la vie ne nous a pas permis de nous rencontrer, elle et moi. Elle est partie le jour où elle m'a mise au monde, mais parfois j'entends une musique comme un souvenir qui vient de très, très, loin...

L'ange

Il faudrait s'arranger pour aller jusque là-bas !

Marina

Ce ne sera pas facile ! Pourtant, vous savez, si je pouvais aller sur une autre planète pour assister, ne fut-ce qu'un infime moment, au concert de ma mère, je serais déjà en train de harceler le pilote pour savoir quand on va arriver !

L'ange

Hé oui ! Il y a des rendez-vous interstellaires qu'il ne faudrait surtout pas manquer !

Et vous, vous êtes musicienne ?

Marina

Non...peut-être dans une autre vie !

L'ange

Il paraît qu'on en a sept ! Comme les sept notes de musique.

Vous savez que, si on compte le nombre de jours, même limité, qu'il peut y avoir dans une vie, et qu'on le multiplie par 7, ça nous donnerait 1 million six cent soixante-quatre mille possibilités de boire une tasse de café ensemble !

Marina

Mais alors, c'est l'éternité qui s'ouvre à nous ?

L'ange

Je me disais bien que j'étais dans mon élément, ici !

Bon, hé bien, faut que j'aille mettre mes bagages dans mon appartement, puis je dois me préparer pour la suite. Vous savez quoi ? Je suis venu faire la musique d'un film...

Marina

C'est quel genre, la musique que vous faites ?

L'ange

C'est plutôt avec ma voix, c'est-à-dire c'est ma voix qui parle sur la musique. C'est une recherche assez originale !

Marina

Ah oui, ça a l'air intéressant et c'est un film qui raconte quoi ?

L'ange

C'est une histoire qui se passe dans la tête de quelqu'un. D'ailleurs, à propos, je dois aller rue Martincourt, vous savez où ça se trouve la rue Martincourt ?

Marina

La rue Martincourt ? Elle existe ?

L'ange

Oui, oui, je trouvais ça bien que le studio soit rue Martincourt... non ?

Marina

Oui, pourquoi pas ? Alors quand vous sortez, vous verrez bien, vous pouvez pas vous tromper !

Un téléphone portable sonne dans la poche du manteau de l'ange.

L'ange le lui tend.

L'ange

Ça doit être pour vous !

Marina

Pour moi ?

L'ange

Oui.

Marina (en rendant le livre à l'Ange)
Vous me le prêterez ?

L'ange
Oui, bien sûr.

Début musique « téléphone »

Marina
Allô ? Allô ?

VIDEO 4 : FONDU BLEU AEROPORT /CERVEAU

Marina
Allô ? Non, je n'entends pas bien ! C'est qui ?
Ah ! Maman ! C'est toi ?

L'ange prend ses bagages et sort doucement tout en écoutant la conversation de Marina avec sa mère.

Marina (sur place)
On t'a avertie, comment tu l'as appris ?
Ah oui ! Bien sûr... !
Oui, ça va, mais ils m'ont injecté un produit et ils sont en train d'observer mon cerveau.
Oui, oui, ils sont en train de parler mais je ne comprends pas ce qu'ils disent...

L'ange
« État stationnaire... »

Marina (répète)
État stationnaire...

L'ange
« Fonctions vitales préservées...sauf complications »

Marina
Fonctions vitales préservées...sauf complications...

Marina
On va bientôt se voir alors, toi et moi, maman... ?
Ah bon... je dois encore attendre un peu ?...
Non, non, ça me fait un moment de pause
elle regarde furtivement derrière elle et aperçoit l'ange qui disparaît
ça fait du bien de s'arrêter un peu...

La musique du « téléphone » diminue et disparaît

Marina
Allô ? Allô ? Maman ?

Marina referme son téléphone portable. Elle parle au public en déambulant à l'avant-scène

L'actrice

Quand j'étais petite, je m'amusais à fermer les yeux et à imaginer que, d'une seconde à l'autre, je pouvais ne plus exister. C'était un jeu.

Et maintenant, je me dis qu'au théâtre non plus, on n'est pas à l'abri des dangers, celui de partir, d'aller trop loin, de mourir peut être. Il suffit d'imaginer que son propre personnage prenne un chemin inattendu pour que l'on soit soi-même surprise et emmenée, dans une direction qui peut nous être fatale.

Mais pour le moment ça ne m'empêche pas de voyager, j'ai l'impression d'être poussée par un désir, une sorte de vertige, de continuer à avancer dans cet espace où je suis maintenant.

Et même de prendre le risque de ne pas faire demi-tour.

L'actrice s'arrête à l'avant-scène, côté cour.

Début du son de l'avion en vol et lumières de l'avion.

L'avion

Son de l'avion en vol.

*Le généticien entre par le lointain à jardin, il se dirige vers Marina et lui tend son billet.
Marina le reconnaît, étonnée. Lui aussi est troublé.*

Marina

Vous avez le siège A9, juste ici devant, je crois

Elle lui désigne un siège de la salle (première rangée, parterre jardin). Un projecteur éclaire le siège du généticien qui s'assied.

La sexologue entre au lointain à cour et se dirige vers l'allée publique où s'est assis le généticien, espérant s'en approcher, elle tend son billet à Marina.

Marina, encore plus troublée, reconnaît la sexologue mais celle-ci n'est préoccupée que par le généticien.

Marina

Vous avez le siège D8, Madame, ça doit être par là, suivez-moi, Madame, s'il vous plait.

Marina se dirige vers l'allée cour.

La sexologue (indiquant l'allée du généticien)

Il n'y a pas de place de ce côté ?

Marina

Non, Madame, je suis désolée, le D8, c'est là-bas ! Je vous en prie...

La sexologue se dirige à regret vers son siège. Un projecteur éclaire son siège.

Mi du pilote et...

Voix du Commandant FILM NUAGES A LA VOIX DU COMMANDANT

Mesdames et Messieurs bonsoir, ici votre commandant.

Mon nom est Francis Carnal et je suis le commandant sur ce vol.

Nous avons le plaisir de vous accueillir à bord de cet Airbus A320 à destination de Barcelone.

Nous sommes en croisière à l'altitude de 11.000 m et notre vitesse est de 830 km à l'heure.

Je vous souhaite un très bon voyage et vous rappelle que les communications par satellite sont à présent opérationnelles, merci pour votre attention.

Pendant ce temps, Marina déambule sur la scène, comme une hôtesse de l'air. Le généticien apostrophe Marina alors qu'elle passe près de lui.

Le généticien

Pardon, Madame, mais j'avais commandé un repas végétarien ...

Marina (étonnée)

Un repas végétarien... ?

Le généticien

Oui, oui, j'ai demandé un plat végétarien !

Marina

Mmh ! Je vais aller voir monsieur.

Le généticien

Merci.

Marina repart dans l'allée. Le généticien la regarde s'éloigner avec perplexité.

Mi du pilote

Le Commandant

Mesdames, Messieurs, votre commandant : nous allons traverser une zone de turbulence, pour votre sécurité, merci de regagner votre siège et d'attacher votre ceinture de sécurité.

Marina redescend pour vérifier que tous les passagers respectent les consignes de sécurité. Elle repasse devant le généticien et celui-ci l'interpelle.

Le généticien

Excusez-moi, mais est-ce que ce n'est pas vous qui avez assisté à une de mes conférences sur l'ADN que je vais donner à Bruxelles, la semaine prochaine ?

Marina

Ah ! C'est vous qui ne supportez pas les protéines animales, Monsieur ?

Le généticien

Oui ! C'est ça... le fromage de Cheddar...

Marina

Le fromage de Cheddar ? Je ne sais pas si nous en avons à bord, Monsieur.

Elle repart, le généticien la rappelle.

Le généticien

Mais non, c'est pas ça...ce que je veux dire c'est que, ces temps-ci, j'ai souvent l'impression de revoir des gens que je n'ai pas encore rencontrés, mais ce n'est pas grave, ça doit être pour ça que je vous ai demandé...

Elle repart, il continue

Le généticien

...pour le fromage de Cheddar ...

Marina

Oui ! Je vais voir ce que je peux faire, monsieur. Asseyez-vous, s'il vous plaît...n'oubliez pas la ceinture !

Le généticien

Mais je ne mange pas de fromage, moi !

Marina repart dans l'allée publique pour observer les passagers.

Bruit de cockpit

Le Dr Poucherova

Allô ? Oui. Je suis Isabelle Poucherova, j'appelle pour les corrections de mon livre.
Allo ? Je ne vous entends plus ! Qu'est-ce que vous dites ? Allo ? Vous m'entendez ?
(vers la régie) Ola ! La communication ne passe plus ! Allô ? Allo ?...

DEBUT MUSIQUE + TOP VENTILATEUR

Changement lumières et son. Une jeune fille, coiffée d'un chapeau à fleurs, apparaît du lointain jardin. Elle est vêtue d'une robe bleue, légère, couleur de nuage, dont les pans flottent dans le vent. Elle porte aussi un petit sac et un fin tabouret de peintre.

La mère

Marina ? Excuse-moi d'arriver si tard, le temps de venir, je n'ai pas pu faire plus vite !

Marina, surprise, reconnaît sa mère.

Elle redescend l'allée publique cour vers la scène.

Marina

Maman... c'est toi ?

Tu vas où ?

La mère

À Barcelone !

Marina

À Barcelone ?

La mère pose le tabouret près d'elle. Elle en perd son chapeau qui s'envole et roule sur scène.

La mère

Ah ! Mon chapeau !

Marina

Monte vite maman, l'avion a déjà décollé !

La mère va rechercher son chapeau et retourne s'asseoir tranquillement sur son tabouret.

Le volume de la musique diminue. Marina monte sur la scène et longe le côté cour en observant sa mère, éberluée.

Marina

Maman ? Tu vas rester là ?

La mère

Mais oui, je suis très bien ici !

Marina

Mais maman, tu vas prendre froid, il fait -60° dehors !

La mère

T'inquiètes pas pour moi, ma chérie, j'ai l'habitude. Tu ne viens pas un peu près de moi ?

La mère tend la main vers sa fille, Marina aussi tend la main vers sa maman puis se ravise

Marina

Je suis l'hôtesse, maman !

La mère

Ah bon ? Je croyais que tu faisais du théâtre ?

Marina

Oui, tu vois bien ! *(elle regarde la salle)*

L'ange entre en scène dans la pénombre du lointain jardin et s'avance dans le couloir.

Le Dr Poucherova, cherchant Marina dans la salle

Mademoiselle ?

Marina redescend vers la salle-cabine de l'avion, allée publique Bruit de cockpit

Marina

Je suis là, Madame !

Le Dr Poucherova

Ah Mademoiselle ! Vous aviez disparu !

Marina

Oui, j'ai remarqué aussi ! Ça m'arrive de temps en temps, en ce moment !

Le Dr Poucherova

Je voulais vous dire que je n'entends pas bien mon correspondant, il y a des parasites sur la ligne, c'est ennuyeux ...

Marina

Ah oui, il doit s'agir d'une déconnexion provisoire du réseau. Après une reprise de conscience, la connectivité pourrait se rétablir.

L'ange entre, venant du lointain (couloir jardin)

L'ange (à Marina)

Excusez-moi, ça fait un moment que je suis sur le palier, j'ai frappé, mais j'ai pas obtenu de réponse alors je me suis permis d'entrer... je suis content de vous voir, c'est par rapport à la rue Martincourt...'

Marina

La rue Martincourt, vous ne l'avez pas trouvée ?

Il aperçoit le public autour de Marina

L'ange

Oh là ! Je ne savais pas que vous aviez du monde ! *au public* Bonsoir, je suis le voisin, j'habite à côté ! *à elle, chuchoté* Vous avez organisé une réception ?

Marina (chuchotant aussi)

Ce sont les passagers du vol AM 346 B en direction de Barcelone.

L'ange

Ah bon, vous partez ?

Elle s'avance vers lui (scène)

Marina

Oui, je n'ai pas eu l'occasion de vous prévenir.

Il s'avance vers elle.

L'ange

Moi qui croyais qu'on allait prendre une p'tite tasse de café ensemble, c'est complètement déroutant !

Marina

J'aurais préféré vous en parler mais le choc a été brutal, ça a été très vite, j'ai dû embarquer immédiatement ! Oh ! Je peux vous présenter ma mère ? Elle vient d'arriver !

Elle la montre de la main. L'ange s'approche de la mère et se place à côté d'elle, à sa gauche.

L'ange (à la mère en s'approchant d'elle au lointain et se plaçant à sa gauche)

Ah ! Vous êtes là ? Vous avez trouvé la gate, finalement ?

La mère

Oui, je vous remercie, j'étais complètement perdue ! *(à Marina)* : Heureusement que j'ai rencontré ton voisin de palier, c'est lui qui m'a indiqué la porte d'embarquement.

Marina

La porte d'embarquement ?

La mère

Mais c'est une image, Marina ! *(petit temps)*

(à l'ange) Vraiment, vous êtes un ange !

L'ange (en redescendant vers Marina)

J'essaye ! J'essaye ! C'est pas toujours facile à tenir...les anges sont invisibles et moi, on me voit très bien !

Marina

Si ça vous dit, je peux vous proposer une place près d'un hublot ? C'est une ouverture merveilleuse sur le ciel, vous verrez !

L'ange

Oh, c'est gentil d'y penser mais tout à fait entre nous, je vole de mes propres ailes !

Maria

Alors pour la rue Martincourt, alors comme vous voulez, vous ne pouvez pas vous tromper !

Mi du pilote

Le pilote

Ici le commandant ! Attention ! Pour le personnel de cabine, les hôtesse et les stewards, veuillez regagner votre poste de travail, s'il vous plaît. Merci !

*Marina se poste (allée publique cour) comme hôtesse pour observer ses passagers.
L'ange s'en va et, en passant, ramasse la tasse de café de Marina, oubliée sur la scène.*

L'ange

Tiens ! C'est la tasse qui était dans votre appartement !

Marina

Vous pouvez peut-être l'emmener au studio, si jamais vous avez de prendre un café là-bas ?

Le généticien l'interpelle.

Le généticien

S'il vous plaît ? Je me demande s'il n'y a pas une petite erreur concernant mon plat végétarien.

L'ange, riant

Un plat végétarien ? Je ne suis pas du tout végétarien, moi ! Moi, c'est les lettres sur les barreaux. Vous vous souvenez ? Mais à l'époque, j'étais encore là haut et puis après je suis descendu...

Le généticien

Les lettres sur les barreaux... c'est vous ?

L'ange

Oui, c'est moi, mais, à l'époque, j'étais encore là haut ! *Il désigne le fond de la salle.*

En sortant -couloir jardin- il s'adresse à Marina

Dites, quand vous aurez une pause, ça ne vous dirait pas de passer au studio ? Vous pourrez voir le film, ça se passe dans un avion justement, vous ne serez pas dépaylée...

Le généticien

Je ne comprends pas.

Marina

J'ai l'impression que tous les passagers ici présents ont des destinations différentes, monsieur.

Elle fait un signe au pilote.

Mi du pilote + reverb' sur la voix de Marina

Marina

Mesdames, messieurs, notre commandant nous signale que, ce soir, la visibilité est exceptionnelle et, pour ceux qui le désirent, il est possible d'admirer au travers des hublots, de magnifiques formations nuageuses. Cela se passe sur la gauche de l'appareil.

Le Dr Poucherova

Mademoiselle ! Vous pouvez m'apporter un verre d'eau, s'il vous plaît ?

Marina

Bien sûr, Madame. Plate ou gazeuse ?

Le Dr Poucherova

Plate ! Merci.

Marina part (couloir scène jardin) et passe à côté de sa mère

Marina

Tu es sûre que tu n'as pas froid, maman ? *(la maman sourit, tranquille)*

Mi du pilote

Le Pilote

Mesdames, messieurs, votre attention s'il vous plait. Il est possible, qu'au cours de notre croisière, nous soyons amenés à modifier notre plan de vol en raison de certaines conditions atmosphériques. Je vous remercie de votre compréhension.

Le Dr Poucherova

Mademoiselle ! Je ne sais pas si j'ai bien compris, est-ce que vous pouvez vraiment changer de direction en plein vol ?

Marina, revenant sur ses pas

Certainement, Madame, cela dépend des humeurs du temps, elles tellement sont variables.

Le Dr Poucherova

Est-ce que cela veut dire qu'il y aura des escales supplémentaires ?

Marina

Oui, oui, c'est probable, Madame...

Le Dr Poucherova (au public)

Voilà ! Ils ne nous avertissent même pas !

Réaction de la sexologue avec ses voisins passagers tandis que Marina repart dans l'autre sens par le couloir scène-cour

La mère

Tu sais, Marina, que si j'avais raté cet avion, toute mon existence en aurait été bouleversée ... et la tienne aussi, forcément, ma chérie !

Marina

Pourquoi tu dis ça, maman ?

La mère

Parce que c'est là-bas que je vais donner mon premier concert ! Mais dis-moi, à l'époque, j'avais pris le bateau...

Marina

Tu as pris un bateau ?

La mère

Tu ne te souviens pas ?

Marina

Mais, maman, je n'étais pas encore née !

La mère

Ah oui, c'est vrai ! C'est drôle comme la mémoire peut nous jouer des tours !

Et toi tu n'as pas oublié le Dr Poucherova ?

Marina

Le Dr Poucherova ?

La mère

Elle t'a demandé un verre d'eau !

Marina

Ah oui, le verre d'eau, j'avais complètement oublié ! Merci maman !

SON DE COCKPIT

Marina sort lointain cour.

Le Dr Poucherova, au téléphone

Ah ! La communication est rétablie !

Oui, oui. J'ai bien reçu la dernière épreuve, elle est très bien ! Bon, il y a quand même quelques améliorations à faire au chapitre sur la masturbation... Dis, tu as de quoi noter là ? J'attends, oui, oui, j'attends...

Au public Excusez-moi, mais mon livre doit absolument partir à l'impression.

Est-ce que vous saviez, vous, que la masturbation rallonge l'espérance de vie de plusieurs années, si vous le faites selon la méthode taoïste, bien sûr, sinon je ne peux pas en garantir l'efficacité...

Son de cockpit.

Bon, avec toutes ces turbulences, ce n'est peut-être pas le moment de parler d'espérance de vie !

(Remettant son appareil à l'oreille) Allô ? Oh non ! On a de nouveau été coupés !

Mademoiselle ?

Le généticien

Mademoiselle ? Mademoiselle ? *Son de cockpit.*

Non, c'est parce que normalement il y a un plat végétarien dans cet avion ! J'ai demandé, juste avant de monter à bord, s'il y en avait bien un plat végétarien. On m'a assuré que oui. Donc, ce n'est pas possible, il n'a pas disparu !

Pas à 11 000 mètres d'altitude ! On est d'accord ? Enfin bon, maintenant que tout le monde le sait, si quelqu'un reçoit par erreur un plat végétarien, je vous prie de ne pas le manger et je suis au siège A9.

(Il s'adresse à un voisin de rangée qu'il prend pour un anglais).

Well... but it's incredible, amazing I asked a vegetarian food three weeks ago and I've received a chicken dish, it's crazy, no ?

Pendant ce temps, Marina réapparaît dans le couloir lointain cour, portant un verre d'eau

posé sur un plateau. Elle se dirige vers le Dr Poucherova.

Le généticien

Ah ? Excusez-moi, je suis désolé, vous parlez français... Je pensais qu'avec la couleur du pull vous étiez un peu british !

FILM COCKPIT NUAGES 2

La sexologue aperçoit Marina et l'interpelle

Dr Poucherova

Ah Mademoiselle ! Mon verre d'eau !

Le généticien (apercevant à son tour Marina)

Ah ! Mademoiselle !

Marina, s'approchant de lui

Professeur ! J'aimerais profiter de votre présence dans cet avion pour vous poser une question.

Le généticien

Ah ? Oui ?

Marina

En tant que scientifique, à votre avis, je suis bien une personne du sexe féminin ?

Andreotti

Oui, j'imagine, en tout cas, à vous voir je le crois volontiers.

Marina

Donc, si dans mes cellules, il y avait eu un chromosome Y à la place du X, j'aurais été un garçon ?

Andreotti

Oui, c'est plus que probable...

Marina

C'est pour ça que je vous en parle... parce que c'est moi qui suis là maintenant, mais le garçon, il est où, lui, alors ?

Andreotti

Écoutez, là comme ça, je ne sais pas comment répondre ! *(Au public)* Mais je comprends ce sont là des grandes questions qu'on peut se poser sur les mystères de l'existence, surtout quand on n'a pas les pieds sur terre, comme en ce moment !

Marina

Oui, vous avez raison, c'est peut-être parce qu'on est là, suspendus entre terre et ciel, que ce genre de pensées me traversent !

Elle repart pour porter le verre d'eau au Dr Poucherova.

Le généticien

Mais dites-moi, si vous me posez cette question, c'est parce que vous pensez l'avoir déjà vu ou entraperçu quelque part ?

Marina

Oui, parfois je me le demande. Peut-être que quand une fille vient au monde, le garçon qu'elle n'a pas été, continue à lui apparaître dans ses rêves ?

Le Dr Poucherova

Si vous me permettez d'intervenir, Professeur, peut être mademoiselle veut-elle dire que, génétiquement, nous sommes deux entités profondément liées... et même irrémédiablement attirées l'une par l'autre ... n'est-ce pas ?

Le généticien

Ah oui, oui bien sûr, Madame... ?

Le Dr Poucherova

Poucherova... Isabelle Poucherova. Vous ne vous souvenez pas de moi ?

Le généticien

Si, si, justement je ...ça fait un moment que je... me demandais ...je me demandais si on ne s'était pas déjà... ?

(Marina va, pour porter le verre d'eau à la sexologue. Eventuellement si très grande salle on ajoute un Marina Votre verre d'eau, Madame !)

l'ange entre, venant du lointain (couloir jardin) et interrompt l' action

Il s'adresse à Marina qui fait volte-face

L'ange

Dites, vous allez me trouver d'une consistance un peu collante, c'est parce que j'ai trouvé la rue Martincourt, mais quand je suis entré dans le studio, je n'ai pas trouvé la machine à café !

Marina (remontant sur scène)

La machine à café ? Tu sais où est la machine à café, toi, maman ?

La mère

Mais non, Marina, comment veux-tu que je sache où est la machine à café ? À la cuisine, je suppose !

Marina

Ah oui, à la cuisine ! Elle est à la cuisine, évidemment !

L'ange

Comment n'y ai-je pas pensé ! Machine à café-cuisine ! Cuisine-machine à café ! C'est sans doute que j'avais envie de vous voir ! C'est que je vous aurais bien proposé une petite scène, rien qu'à nous deux, où on se promènerait agréablement dans une jolie lumière en échangeant nos impressions sur d'autres façons d'exister...

Marina

Ça me plairait beaucoup, mais, là, en ce moment, je ne peux pas quitter mon poste.

L'ange

Je serai donc un personnage dans cette histoire, comme les anges, qui, dans la vraie vie, peuvent voir, entendre, mais n'ont pas toujours le pouvoir de changer le destin des gens...

Bon...ça peut se faire un peu plus tard...à une escale ou quelque chose comme ça ?

Le Dr Poucherova (interrompant leur dialogue)

Mademoiselle ! Mademoiselle ! Mon verre d'eau !

Son de cockpit

Marina, au Dr Poucherova, resdescendant dans l'allée publique

Je vous l'apporte, Madame !

Le généticien

Mademoiselle, je suis désolé de revenir à des questions plus que prosaïques, mais est-ce que vous ne savez pas où se trouve mon plat végétarien ?

Marina, sans bouger

Je m'en occupe immédiatement, Monsieur ! *(revenant sur scène, à l'ange)* Vous voyez, je ne peux pas rester plus longtemps avec vous !

L'ange

Ok ok compris ! Je vous reçois 5 sur 5 ! *(il sort au lointain cour)*

La mère

Il est sympathique, ce garçon, mais il a l'air tout à fait distrait, tu ne trouves pas, Marina ?

Le Dr Poucherova

Mademoiselle !

Marina, à Poucherova, mais sans bouger

Oui, oui, j'arrive !

Mais maman, pourquoi tu m'appelles toujours Marina ?

La mère

C'est le prénom que j'aurais voulu te donner ! C'était le nom du paquebot qui m'a amenée à Barcelone ! Ça t'aurait plu ?

Marina

Ah oui, c'est un joli nom pour embarquer vers un nouveau monde...

Marina descend dans la salle vers Poucherova. Elle lui donne son verre d'eau.

Le généticien

Mademoiselle... ?

Marina

Un moment, s'il vous plaît, monsieur.

Son de cockpit.

Marina remonte l'allée publique cour et donne le verre d'eau au Dr Poucherova

Marina

Votre verre d'eau...

Tout se passe bien pour vous, madame ?

Le Dr Poucherova

Oui, oui, ça va, j'ai juste une question : est ce que vous savez quand nous allons arriver à destination ?

Marina

Personnellement, je suis incapable de vous répondre, Madame, le temps est une expérience tellement personnelle qu'il n'a pas toujours de réalité objective pour les autres.

Dr Poucherova

Bien sûr, ne vous inquiétez pas...je demandais ça comme ça...

Marina redescend l'allée publique vers la scène.

Marina

Dis Maman, tu m'attendais déjà à ce moment-là ?

La mère

Oui, je t'attendais... Et je t'attends toujours.

Le généticien

Mademoiselle ?

Marina

Oui, monsieur ?

Le généticien (il chuchote)

Puis-je me rendre aux toilettes même si on ne peut pas se déplacer dans l'appareil ? C'est assez urgent !

Marina

Vous avez des toilettes de chaque côté des allées, Monsieur !

Le généticien

Ah ! Merci !

Marina

Je vous en prie.

Marina sort par le couloir scène jardin.

Marina (en passant devant sa mère)

Ne repars pas, maman, s'il te plait, attends-moi...

Le généticien apostrophe le Dr Poucherova en passant.

Le généticien

Madame, je suis peut-être indiscret... Mais j'ai cru entendre tout à l'heure que vous alliez publier un livre sur les...

Le Dr Poucherova

Ah ?

Le généticien

Le...

Le Dr Poucherova

Oui ?

Le généticien

La...

Le Dr Poucherova

Tout à fait.

Le généticien

Ça m'intéresse beaucoup...c'est quoi le titre ?

Le Dr Poucherova

Je ne sais pas, je ne l'ai pas encore trouvé. C'est comme l'amour, je le cherche... lui aussi !

Le généticien

Oh c'est intéressant... et vous allez où ?

Le Dr Poucherova

Je me rends à un congrès...

Le généticien

Ah... ! C'est extraordinaire ! Moi aussi ! Je suis invité à un colloque qui réunit plusieurs personnalités du monde scientifique.

Le Dr Poucherova

Vraiment ? Ce serait un hasard assez troublant si c'était le même, n'est-ce pas ?

Le généticien

C'est drôle ce que vous dites, on dirait le début d'un roman ...

Le Dr Poucherova

Vous avez raison ! C'est tout à fait ça ! Je suis en train d'écrire une histoire d'amour qui bouleverse les règles du temps et toutes nos connaissances scientifiques...

Le généticien

Ooooh ! C'est passionnant... pardonnez-moi, mais je suis assez pressé !

Il sort vers les toilettes

Marina fait un signe au pilote à la régie. FILM NUAGES 3
Mi du Pilote

Marina (sur scène)

Mesdames, Messieurs, notre vol se poursuit dans d'excellentes conditions. Si tout se passe comme prévu, nous devrions atteindre nos destinations dans un avenir proche. Bien sûr, un événement imprévu, même bénin, pourrait survenir qui nous détournerait de nos projets. Il faut bien dire que l'aléatoire entre dans la composition de notre présent... celui que nous vivons actuellement... et que si celui-ci se décompose en une série de moments qui se succèdent, à la fin de chacun de ces moments... *Musique*

Il n'est pas certain qu'il y ait le suivant.

Tout ce qui n'est pas encore advenu reste aléatoire.

La mère se lève, replie son tabouret, prête à partir

Marina, se retournant et la voyant sur le départ

C'est déjà l'heure, Maman... ?

La mère

L'heure ? Oh ! Il y a tellement longtemps que je ne l'ai plus !

Ça doit être pour ça que je suis toujours en retard !

La mère repart vers le lointain-cour, quitte l'avion avec son chapeau à fleurs et son siège pliant sous le bras... Lumière blanche sur le cyclo.

Marina longe la scène vers le jardin et traverse la scène en oblique en cherchant sa mère.

Marina

Maman ! Maman !

Elle sort.

Projection d'un film avec des nouvelles images de nuages

Voix off du commandant

Mesdames et Messieurs, votre commandant vous parle, nous entamons notre descente et nous estimons l'atterrissage dans quelques minutes. Il est 21h42 heure locale et la température à destination est de 28°. Nous vous remercions de votre confiance et espérons vous revoir très prochainement sur nos lignes. À bientôt.

Le studio d'enregistrement

L'ange entre en scène, tasse de café en main.

Il écoute son enregistrement tout en regardant la projection. Il fait un signe à la régie.

À la table de régie, le pilote qui est aussi le technicien du studio d'enregistrement, arrête la projection : image fixe de l'avion descendant vers la piste d'atterrissage.

Le technicien

Qu'est-ce que t'en penses ?

L'ange

C'est fort ! Trop fort ! Je ne comprends pas comment vous le faites de ce côté-ci !

Le technicien

Quoi ?

L'ange

Le café ! Je viens de boire une demi-tasse, j'ai l'impression que je vais pas dormir pendant 3000 ans !

Le technicien

Mais non, l'enregistrement !

L'ange

Ah ben ça , on va s'en refaire une !

Le technicien

Mais pourquoi, elle est bonne, cette prise ! Ça fonctionne ! Sauf qu'on ne comprend pas bien quand tu chantes en anglais...mais bon !

L'ange

Ça, c'est normal, Guy, c'est de l'anglais régional ! Sinon, je peux chanter en français, mais ce sera régional aussi !

Le technicien

Ah non, non, ça non ! C'est dans la boîte ! Le reste, on verra au mixage. On s'arrête là pour aujourd'hui.

L'ange se déplace devant l'écran de cour à jardin

L'ange

Ah non ! Non ! C'est pas possible, pas maintenant, Guy, ce soir, c'est pas seulement une séance d'enregistrement, pour moi, c'est aussi un rendez-vous. On ne peut pas arrêter comme ça, la fille que j'attends n'est pas encore là ! C'est quand même pour elle que je chante !

Le technicien

Mais de qui tu parles ?

L'ange

De ma voisine ! La fille qui est dans ton avion, Guy ! C'est hallucinant ! T'as pas l'air d'être au courant, on se demande bien qui est le pilote ici !

Le technicien

Écoute, t'as vu l'heure qu'il est ? T'arrêtes jamais, toi ? T'es jamais fatigué ?

L'ange

Je pense qu'on est pas fait pareil, toi et moi, Guy ! Je sais pas si tu me comprends ?

Le technicien

Bon, d'accord, d'accord, si tu veux, on se la refait. Je relance ! (*rembobinage en arrière du film*)

L'ange

Je te remercie, Guy, moi j'aime bien quand on s'entend bien !

Le technicien

Mais c'est la dernière, ok ?

.

L'ange

T'entends, Guy ?

Le technicien

Quoi ?

L'ange

Il y a un ange qui passe !

Le technicien

T'es prêt ? J'envoie la musique !

Le techno lance la musique. Le film démarre.

L'ange commence à chanter en grommelot anglais, en déambulant devant l'écran.

L'ange

We'll wight welly life
We're believe live
and a felling night
We are dear no thees
My to get a bee y bee
To the gether believe...we near the some.
Then we know when we're something
In the night some nees and lines
We I know... for ever my leave ... etc....

CUT MUSIQUE « accompagnement piano »

La musique et le film s'arrête soudain : arrêt sur image de l'avion qui a, à peine, entamé sa descente de nuit.

L'ange arrête de chanter.

L'ange

Qu'est-ce qui se passe, Guy ?

Le techno

On a un petit problème technique !
Tu me laisses deux minutes-là ?

L'ange

Un petit problème technique ! Tu peux remettre la lumière, Guy ?

La lumière du studio se rallume

L'ange s'avance.

L'ange

Je ne sais pas si tu te rends compte, on est en pleine phase d'atterrissage !

Le techno

Oui je sais ! J'essaie de trouver d'où ça vient ! Il n'y a plus de signal.

L'ange

Ne me dis pas que tu as perdu le contrôle de ton appareil ! On est en état d'urgence, Guy, si tu ne réagis pas rapidement, on va finir par s'écraser lamentablement sur le mur du fond de ce studio.

Le techno

Tu me laisses me concentrer maintenant ? Et arrête de m'appeler tout le temps Guy, je m'appelle Francis, Francis Carnal.

L'ange

Bon, bon, j'arrête, il ne faudrait surtout pas énerver le Commandant !

Temps

Dis, Guy... Non, non, ok, j'arrête.
Non mais tu sais je m'inquiète, mais là c'est du sérieux !

Le techno

Oui ! Moi aussi je suis inquiet !

L'ange descend de scène et remonte l'allée vers la régie

L'ange

Non, non mais là, je ne blague pas. Parce que, quand je regarde en dessous des fauteuils, je ne vois pas un seul parachute ! Non, non j'arrête, c'est pour rire, tu sais, Guy !
You are my friend, ça va ? You are my friend ! Quiet, guy, quiet !

Le techno

Ok, moi je commence à être fatigué, là ! Tu permets ?

L'ange

Bon, bon (*temps*)

Dis il y a juste un truc là, Guy, c'est parce que quand j'ai été chercher mon café dans la

cuisine là... j'ai vu sur la table un plat végétarien ? T'es végétarien toi ?

Le techno

... !

L'ange

Ok, ok ! Ça va, je vais faire silence ! Je ne vais plus rien dire !

Le techno

Oui ! Ok.

L'ange, au public

J'ai l'impression qu'il y a de la tension dans le cockpit là !

Le techno

Oui, il y en a ! il y en a !

L'ange

Dis, Guy, je vais me taire...

Le techno

OK

L'ange

ça va ?

Le techno

Oui.

L'ange

Mais je te le dis comme je te le dis, je dis plus rien !

Le techno

Oui c'est ça ! Ne dis plus rien !

L'ange

Parce que, tu sais, Guy, moi, il suffit que je ne dise plus rien pour qu'on entende plus rien mais quand je te dis rien, c'est rien,

Il s'assied au-devant, au nez de scène

T'entends ça quand y a rien Guy ? C'est rien, rien, rien !

Musique.

Marina apparaît du lointain à cour.

Marina

C'est votre voix sur la musique qui m'a attirée jusqu'ici.

L'ange

C'est vraiment le fun de vous voir ! Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas croisés dans la cage d'escalier. Je ne savais pas que la distance qui sépare deux portes qui donnent sur le même palier, ça pouvait être si grand !

Marina

Je ne suis pas allée très loin pourtant... J'ai commencé à lire votre livre sur la magie et le mystère des nombres mais je me suis arrêtée au chiffre deux.

L'ange

Le deux, c'est un bon début ! En ce qui nous concerne, en tout cas ! C'est le premier chiffre des nombres pairs, c'est-à-dire que c'est le début du commencement !

Mais c'est aussi le point de départ vers la troisième dimension ! Et ça, c'est un endroit que j'aime beaucoup !

Marina

Vous y allez souvent ?

L'ange

Ces temps-ci, avec vous, je dois dire que je fais des allers-retours assez régulièrement !

Tiens, je vois que vous avez des nouvelles chaussures ?

Marina

C'est qu'on a besoin de plusieurs paires quand on part en voyage !

Mais celles-là, je ne sais pas d'où elles me viennent...

C'est vous qui les avez déposées devant ma porte ?

L'ange

C'est une possibilité ! C'est peut-être pour que vous pensiez à moi ?

Marina

Ça marche !

L'ange

Les chaussures, c'est fait pour ça !

Marina

Et la musique ?

L'ange

Elle aussi, elle est faite pour ça !

Silence.

Apparition : la mère, venant du lointain cour, entre, sans bruit, comme un fantôme.

L'ange la voit, mais Marina, troublée, sent juste une présence dans son dos.

La mère s'approche, presque à la toucher sa fille et se tient un moment ainsi, immobile.

Elle effleure avec tendresse la main de sa fille puis repart d'où elle est venue.

Marina se retourne furtivement, mais n'a le temps que de voir une ombre qui s'évanouit dans le noir.

Marina

Qu'est-ce que vous disiez ?

L'ange

On parlait de musique, je crois

Marina

Ah oui les 7 notes de musique, je me souviens, comme les 7 vies qu'on pourrait vivre ..
Je me demande dans laquelle je me trouve en ce moment ...
Est-ce que vous avez du nouveau, à ce sujet ?

L'ange

Non pas vraiment, d'après ce que j'ai compris, ils ne peuvent pas se prononcer...

Marina

Ah oui, j'ai cru entendre parler de troubles dans le cerveau gauche.

L'ange

En tout cas, j'aurai toujours une paire de chaussures pour vous et je ne vous lâcherai pas d'une semelle !

Quoi qu'ils disent, moi, je veux croire que ce n'est pas irréparable, d'ailleurs je peux vous assurer qu'il y en a qui y travaille activement en ce moment ! Et alors Guy ? Ça avance ?

Le techno

Ça y est, je crois que j'ai trouvé !

Il y a une anomalie dans le circuit mais je vais passer en mode manuel et je vais changer de piste !

Marina

Vous allez pouvoir reprendre les commandes de l'appareil, Commandant ?

Le Pilote

Oui, pas de problème ! Je vais me recalculer au début de la séquence et on va splitter sur la piste deux !

Marina

Vous partez ?

L'ange

N'oubliez pas, c'est pas parce que je pars qu'on se quitte !

Les lumières de l'avion s'allument. Le son de l'avion revient.

L'ange sort en traversant le plateau en oblique pour sortir au lointain cour. Marina le suit du regard. Son des réacteurs de l'avion.

Sur l'écran, toujours l'image fixe de l'avion en phase d'atterrissage.

Andreotti surgit du fond de la salle, comme un diable sortant d'une boîte.

Andreotti

Je ne comprends pas ! C'est incroyable quoi ! Ça fait vingt minutes que je suis bloqué dans les toilettes. Je crie, je secoue la porte, personne ne m'entend ici ? C'est quand même pas possible !

Marina

Oui, je sais, Monsieur, mais nous avons eu à déplorer un petit problème technique, vous pouvez aller rasseoir, si vous voulez.

Le généticien

Mais oui, mais enfin, ça fait un temps fou qu'on fait du « sur place » au-dessus de cet aéroport, quand est-ce qu'on va atterrir finalement ?

Marina

Monsieur, je vous en prie, nous sommes en procédure d'attente pour changer de piste en vue de la prochaine escale. Pour votre sécurité personnelle ainsi que celle de tous les passagers, je vous invite à regagner votre siège immédiatement, s'il vous plait.

Le généticien va s'asseoir rapidement à sa place.

Le généticien

C'est la dernière fois que je voyage avec cette compagnie !

Marina fait un signe au pilote.

Vous pouvez y aller ! C'est à vous, Commandant !

Elle sort par le couloir-scène jardin. Le film de l'atterrissage démarre avec un son éclatant de l'avion en vol et de la voix du Pilote sur la chanson du film.

La lumière dans la salle s'éteint.

La voix du Pilote du film

Mesdames Messieurs votre commandant, nous allons tenter l'atterrissage.

Veuillez rester calmes, s'il vous plait, relevez votre siège et attachez votre ceinture.

Je vous demanderais de localiser les issues de secours les plus proches.

Le personnel de cabine, veuillez préparer la cabine pour l'atterrissage. Merci.

Sur l'écran l'avion commence sa descente pour l'atterrissage, le son est très fort.

L'ange entre dès qu'on entend son chant, le micro à la main.

L'avion atterrit par soubresauts sur la piste.

Le son de l'atterrissage se prolonge sur le noir et se transforme en musique.

Le symposium scientifique au Palais de la Musique

Sur l'écran, apparition de projections d'images fonctionnelles de cerveaux avec zones rouges et bleues, signalant les zones de conscience et d'inconscience.

L'ange devant l'écran.

L'ange

Marina, je ne sais pas si vous m'entendez, c'est à vous que je parle ...

On pourrait penser que le cerveau des êtres humains, quand il fonctionne normalement à l'état d'éveil, lui permet de comprendre et de maîtriser la réalité qui l'entoure.

Mais quand on s'aventure plus profondément à l'intérieur du cerveau, on s'aperçoit que toutes les images que l'être humain voit, tous les gens qu'il rencontre, tous les événements dont il fait l'expérience sont transformés en signaux électriques qui voyagent à l'intérieur de son crâne, cette étrange boîte noire, plongée dans l'obscurité totale, et fermée à toute lumière.

L'ange, tout en restant au lointain, se retourne vers le public

Ainsi, vous les êtres humains, vous n'êtes jamais en contact direct avec la réalité mais avec une perception, une interprétation de cette réalité qui vous parvient comme une copie plus ou moins exacte ou peut être tout à fait erronée du monde... en fait, la seule réalité que vous pouvez connaître au cours de votre vie est un monde de perceptions que vous vous construisez vous-mêmes à l'intérieur de votre esprit. Il en va de même de ma présence dans cette histoire : vous pensez que je suis une créature purement imaginaire alors que je suis peut-être tout simplement une forme de votre réalité qui existe (*il commence à sortir au lointain côté cour*) comme tout ce qui vit dans l'univers et que vous percevez à l'intérieur de votre cerveau, semblable au vent qui fait bouger la feuille sur sa branche.

Un son d'applaudissements retentit dans la salle.

Le film se termine, remplacé sur l'écran par la projection du logo qui tourbillonne du Symposium « Science et Conscience. »

L'avant-scène s'éclaire,

Le généticien essaye tant bien que mal, d'interrompre les applaudissements enthousiastes.

Le généticien

Merci ...merci ...merci ... je voudrais remercier toute l'équipe du Symposium pour la réalisation de cet admirable film qui nous entraîne à nous poser d'autres questions sur le fonctionnement du cerveau et qui nous rappellent que le voyage que nous faisons ensemble ne fait que commencer !

Marina entre par le couloir à cour et se dirige vers le généticien avec le plateau d'un repas d'avion dans les mains.

Effectivement, nous scientifiques, nous progressons d'escalade en escalade et ce que nous croyons parfois être un atterrissage n'est jamais qu'un décollage vers de nouvelles hypothèses et de futures découvertes...

Marina, se dirigeant vers le généticien

C'est vous qui avez demandé un plat végétarien, monsieur ?

Le généticien

Ah oui ...c'est ça ...oui

Marina

Excusez-nous, il était resté en cuisine, on vient de nous le rapporter.

Le généticien se retrouve avec le petit plateau dans les mains.

Le généticien

Je vous remercie ...

Marina

À votre service, monsieur

Le généticien

Qu'est-ce que je disais... ? Oui... ce que je trouve remarquable dans ce film, c'est qu'il nous montre bien que la réalité est souvent beaucoup plus complexe que nous ne l'imaginions, à fortiori dans le domaine du cerveau... je ne sais pas ce que j'ai... il fait chaud ici, non ?

Marina

C'est peut-être à cause des différents coefficients temporels qui se côtoient ...

Le généticien

Ça doit être ça qu'on appelle le vertige de la science... ? *(petit rire comme dans la conférence de Bruxelles)*

Le généticien

Oui, mais je ne sais plus très bien où on en est... ? Je crois que je dois avoir un trou de mémoire... je ne me souviens pas non plus de l'ordre de la soirée... vous êtes au courant de la suite du programme ?

Marina

Non, professeur, personne ne connaît sa prochaine escale ni ne sait quand son voyage s'arrêtera... ce sont des questions auxquelles la science ne peut répondre !

Le généticien

Oui, oui, vous avez raison...

Dites-moi, est-ce que vous pensez que je pourrais prendre le temps d'aller manger maintenant ?

Marina

Bien sûr, professeur vous pouvez regagner votre siège, si vous le désirez...

Le généticien se dirige vers sa place dans la salle.

Et je vous ai rajouté un petit morceau de Cheddar, comme vous m'aviez demandé !

Le généticien

Hé bien, je pense que je vais le manger... au point où j'en suis...

Vous penserez à m'apporter un petit verre de vin ?

Marina

Vous pouvez compter sur moi.

Le généticien

Merci. Cela va me faire du bien.

Marina

Installez-vous professeur, détendez-vous...

Docteur Poucherova, vous êtes là ? Je ne vous vois pas dans le noir...

Docteur Poucherova

Oui, je suis là...

Marina

Vous pouvez venir nous faire part de l'état actuel de vos recherches... ?

Marina fait un signe à la régie : son d'applaudissements. Venant de la salle, le Docteur Poucherova se dirige vers la scène. ...

Le généticien s'assied à sa place avec son plateau avion.

Avant de sortir, Marina d'un signe à la régie, fait couper le son d'applaudissements puis s'adresse au professeur Andreotti.

Marina

Rouge ou Blanc ?

Andreotti

Rouge !

Marina refait un signe à la régie, les applaudissements reprennent et elle sort.

Docteur Poucherova

En tant que sexologue, pendant des années, j'ai orienté mes recherches sur le désir et l'inconscient, sachant que le cerveau est notre principal organe sexuel. Or, comme vous le savez, toute recherche scientifique est d'autant plus difficile à réaliser que le psychisme de l'observateur modifie toujours plus ou moins les données, en l'occurrence, ici la chercheuse, donc moi ! Mais avant d'aller plus loin, je voudrais souhaiter un excellent appétit au professeur Lucas Andreotti qui nous fait l'honneur d'être parmi nous ce soir.

Son d'applaudissements

Le généticien se lève, son plateau de repas-avion en main, et salue le public qui l'applaudit. Une lumière s'allume sur lui, qui l'éclairera durant la prise de parole de Poucherova.

Mesdames et Messieurs, comme vous l'aurez compris, si je suis ici en train de vous parler, c'est parce que j'ai suivi un homme. Ceux qui ont déjà lu mon dernier livre « La porte de gauche du deuxième étage » savent certainement de qui je parle...

Comme je l'ai écrit à la page 88 de mon livre :

« Cher Lucas, depuis que je t'ai rencontré mes certitudes scientifiques se sont évanouies une à une, pour laisser place à une évidence, qu'aujourd'hui j'aimerais partager avec toi :

Il existe une force mystérieuse qui influence la chimie moléculaire à tel point que certaines maladies soudain disparaissent, que la structure d'un cristal d'eau prend des formes géométriques d'une harmonie extraordinaire, que le rythme moyen de croissance d'une plante est accéléré, qu'un enfant s'épanouit, qu'une femme se sent radieuse et prête à tout, une force qui pourrait changer, si ma conviction se révèle exacte, l'aspect de la terre toute entière.

C'est quand le cerveau et le sexe se mettent ensemble dans le graal du cœur, que jaillit la

source de l'amour qui transforme, par son alchimie, le plomb brut des pulsions en or pur de la volupté, celle qui mène à l'extase, jusqu'à l'oubli de soi, quand l'instant qu'on vit peut apparaître indéfiniment éternel...

Ma recherche m'a amenée à cette conclusion tout à fait révolutionnaire et pourtant si simple : où que nous soyons, ici ou ailleurs, tout ce dont nous avons besoin, finalement, c'est de nous aimer.

Applaudissements. Sur les applaudissements, la sexologue salue le public et sort tranquillement par le lointain à cour.

Le généticien s'est levé pour courir derrière le Dr Poucherova. Marina interrompt d'un signe les applaudissements.

Marina entre à cour avec un verre de vin rouge et interrompt les applaudissements par un signe à la régie.

Le généticien se dirige dans l'allée vers la cour, en suivant du regard le Dr Poucherova qui s'en va au lointain.

Marina

Votre verre de vin, professeur !!

Le généticien

Ah ! Merci ! *Le généticien se dirige vers l'escalier plateau jardin*

Dites-moi... *il monte l'escalier* je voulais vous demander... la dame qui vient de sortir, vous savez où elle est allée ?

Marina

Professeur, j'écris cette histoire de minute en minute, en même temps que je la vis. Sincèrement, j'ignore si vous la reverrez dans un autre avion ou dans une autre salle de mon cerveau...

Le généticien

Dites-moi tel que vous me voyez, est-ce que je fais partie du domaine de la réalité ?

Marina

En ce moment, la mienne que la mienne...

Le généticien

Donc, d'après vous, par là, ce serait la bonne direction ?

Marina

C'est une expérience qui vaut la peine d'être tentée ...

Le généticien prend le verre de vin et le boit cul sec

Le généticien

Merci !

Il sort, pressé, à cour.

L'Ange entre du lointain jardin et avance vers Marina.

L'ange

Vous croyez qu'on pourrait prendre une tasse de café ensemble maintenant ?

Marina

Je ne sais pas...

L'ange

C'est que j'aime bien le personnage du voisin musicien, c'est un rôle qui commence vraiment à me plaire !

Alors, ce café ?

Marina

Je ne sais pas si nous allons avoir le temps... je vois les lumières qui changent...

L'ange

Mais vous savez, même au-delà de la fin d'une pièce de théâtre, le temps continue de s'écouler dans une autre dimension.

L'ange se rapproche

Marina

Alors, si cela ne tenait qu'à moi, j'aimerais rester ce personnage qui marche sur sa route avec ses chaussures rouges. J'ai même envie d'imaginer que j'arrive sur le quai d'un port et que je monte sur le pont d'un grand navire dont j'ignore encore la destination, comme La Marina, ...

Il vient tout contre elle lui parler à l'oreille

L'ange

Vous vous souvenez que je vous avais parlé d'un rendez-vous interstellaire à ne pas manquer ?

Marina

Je n'ai pas oublié ! Moi, c'est dans le rôle de l'ange que je vous préfère !

L'ange

Ce n'est peut-être pas un rôle ? Qui sait ?

L'ange se détache et commence doucement à s'éloigner vers le fond de la scène

Marina

Vous partez ?

L'ange

Ce n'est pas parce que je pars, qu'on se quitte !

Sur l'écran, apparition des nuages vus du cockpit de l'avion...

On entend, comme de très loin, des applaudissements enregistrés...

Bascule de lumières ...

L'ange se place en retrait.

Marina regarde droit devant elle

Le Palais de la Musique

La mère entre au lointain en robe de concert et talons hauts, son violon en main.

Elle est dans les nuages

Le vent souffle et fait voler sa robe et ses cheveux

Elle salue le public...

Elle commence à jouer du violon.

Marina, face public, écoute la musique de sa mère.

L'ange, de $\frac{3}{4}$ profil, suit le concert mais aussi la réaction de Marina.

La mère laisse en suspens sa dernière note en laissant son bras s'envoler au-dessus de sa tête, elle tourne vivement la tête... et aperçoit son enfant au moment même où celle-ci se retourne vers elle. Leurs regards se croisent un instant. Flash blanc sur la mère, comme le déclic d'un appareil photo. Noir CUT.

FIN

Saluts des acteurs : venant du lointain cour et jardin, le généticien, la sexologue et le pilote rejoignent la mère, Marina et l'Ange. Tous se placent dans le noir, face public

Les projecteurs du lointain au sol s'allument.

Ensuite plein feu saluts.

DÉTOURS ET AUTRES DIGRESSIONS

EVE BONFANTI ET YVES HUNSTAD

SEQUENCE 1 ENTREE PUBLIC AVEC FUMEE SUR SCENE
--

LUMIÈRES SCENE : tapis rectangle lumières atténué, console avec lumières oranges et porte-partition allumés, projo en + sur chou-fleur.

Il reste de **LA FUMÉE SUR LE PLATEAU**.

LUMIERES SALLE : salle bien éclairée + couloirs alentours salle allumés + poste régie salle allumé pour le régisseur déjà au travail. Bouteille d'eau au poste régie.

SON : *pas de son particulier en dehors du son réel.*

Au centre de la scène, dans le rectangle de lumières au sol, sur un haut socle,

Il y a un chou-fleur qui est exposé dans un faisceau de lumière.

Le public entre.

L'actrice et l'acteur l'accueillent.

Le régisseur descend côté jardin, avec sa brochure pour poser une question aux acteurs.

FRED : J'ai pas tout compris avec la scène 7. J'ai pas noté le changement.

ELLE : Le changement, c'est que c'est vous qui lancerez la lumière ce soir.

FRED : Ah bon mais je la lance quand ?

ELLE : Quand j'entre.

FRED : D'accord. Mais n'oubliez pas qu'à la page 23 c'est vous qui programmez la 5.

ELLE : Ah oui OK, je monte la 5, celle-ci ! *Elle monte et descend la 5 et le projecteur du fauteuil s'allume et s'éteint plusieurs fois,*

ELLE Et après je la programme ici ? *elle pousse sur le bouton vert : Noir !*

FRED : Non ! c'est pas là !

ELLE : Ah, pardon, la programmation c'est le bouton jaune !*elle pousse sur le bouton jaune.*

La machine à fumée se déclenche. Fred va couper la machine à fumée. Elle retourne près de LUI saluer le public. Fred revient vers eux.

FRED (*tout bas*) : Je crois qu'il y a un faux contact, c'est peut-être mieux de ne pas l'utiliser ce soir.

ELLE : Non c'est pas possible de jouer sans.

FRED : Bon, comme vous voulez, mais moi je ne garantis rien.

Il remonte à la régie.

Lui va porter son texte derrière le tulle jardin.

Q L'actrice pousse le bouton : PF sur scène/ salle diminue / La petite régie s'éteint.

Q HF Eve Yves ON

Iels prennent place sur scène pour débiter.

LUI *en regardant en l'air* Alors, tout d'abord, il n'y a pas de fumée ! Je dis ça parce que j'imagine que tout le monde se demande : « tiens, pourquoi ils ont mis de la fumée au début ? »

C'est une bonne question parce que, normalement, il n'y en a pas.

ELLE Voilà ! Alors pour ouvrir cette soirée consacrée à l'univers imprévisible de la création, on avait envie de vous proposer une petite expérience scientifique, en première partie...
à lui ...on pourrait dire ?

LUI Oui, je pense qu'on peut le dire, puisque ça va se passer donc avant.

ELLE Ah ben oui... Et donc l'idée de départ de cette expérience, était de se retrouver tous ensemble devant ce que vous voyez là *elle montre le chou-fleur. Temps : iels regardent le chou-fleur* Voilà... ça, c'est fait ! Et maintenant qu'on l'a tous bien vu, exposé là dans la lumière, une des premières choses qu'on pourrait dire, et je pense que là-dessus tout le monde ici sera d'accord, c'est que, à première vue en tout cas, ceci n'est pas un cerveau...

LUI *il prend le chou-fleur en main...*

Oui, à première vue, c'est tout à fait exact oui, mais moi, quand que je prends cet objet en main et qu'en plus, je suis sur la scène d'un théâtre comme ce soir, si je le regarde plus longtemps que ce qu'on fait d'habitude, je commence à entrevoir des alvéoles, des circonvolutions et si je continue à le regarder et que je me concentre, alors là commencent à apparaître, de ce côté-ci, un hémisphère gauche, et puis, de ce côté-là, un hémisphère droit et là, je me rends compte, au bout d'un moment, que ce que je tiens dans mes mains, commence même à avoir une consistance ... je dirais, un peu particulière et qu'il devient pour moi, comme s'il était un vrai cerveau. *Il redépose le chou-fleur*

ELLE *pendant qu'il redépose le chou-fleur*

Oui mais il faut dire aussi que depuis le temps qu'on répète avec lui, qu'on joue, qu'on vit avec lui, pour nous, c'est quasiment devenu une évidence, même qu'on en est arrivé à se demander, si ce n'était pas vraiment lui, le cerveau du spectacle ?

LUI

Et là, ce que vous venez de dire, ça nous permet de constater qu'il y a plusieurs existences au sein d'une même chose. Il y a d'abord ce qu'on considère être la réalité, c'est-à-dire ce chou-fleur, et puis il y a cette possibilité d'entrevoir d'autres réalités qui se superposent à la première et qui peuvent nous paraître, hein, tout aussi réelles qu'elle.

ELLE

Oui, c'est vrai que c'est assez troublant comme phénomène, mais ça, à mon avis, c'est certainement parce qu'à l'heure actuelle, on ne sait toujours pas comment l'imagination se fabrique, là, à l'intérieur...

sauf qu'aux dernières nouvelles, elle ne serait pas cantonnée dans une seule zone particulière, là, ou là, mais qu'elle surgirait de partout ... et comme ça, tout le temps, en même temps. Et je pense que c'est bien possible, parce que, personnellement, j'ai souvent l'impression de le ressentir comme ça !

LUI Et, moi, de mon côté, j'ai aussi une autre hypothèse : je me demande si l'Imagination n'est pas une énergie qui se trouve à l'extérieur de nous, qui ne nous appartient pas et à laquelle on ne pourrait que se connecter *à elle* non ?

ELLE Oui, peut-être que les idées existent là-bas quelque part dans l'Espace bien avant qu'on croie les inventer...c'est bien possible.

Mais pour en revenir là où on en était, à notre cerveau, on commence quand même maintenant à savoir pas mal des choses à son sujet. Un exemple :

moi, qui suis en train de vous parler, je peux très bien reconnaître que, dans mon cortex préfrontal supérieur gauche, en ce moment même, *elle montre sur le chou-fleur et passe derrière le socle* mon aire de Broca, oui oui qui est là, et pas seulement mon aire de Broca, mon aire de Wernicke aussi, qui, elle, est ici, c'est ça... sont toutes les deux actuellement en pleine activité, puisque ce sont mes deux aires de la parole. Ce qui est évidemment tout à fait logique.

LUI

Oui, et par rapport à l'expérience qu'on fait, il faut peut-être aussi parler de l'aire d'Exner, non ?

ELLE

Ah oui, bien sûr, comme j'ai quand même écrit avant ce que je suis en train de vous dire maintenant, il y a aussi mon aire d'Exner, qui est entrée en jeu, mon aire de l'écriture ... et mon aire d'Exner, elle est... ? *elle regarde à l'arrière du cerveau...* tiens, Je ne la vois plus ! Elle est où ?

LUI *il cherche aussi.* Elle est par-là, non ?

ELLE Ah non non, elle était là...c'est drôle, mais j'ai l'impression qu'elle a bougé...

LUI Elle n'a quand même pas changé de place !

ELLE Ca, on ne peut pas le savoir ...

LUI *au public* En tout cas, elle est vraiment très difficile à trouver, celle-là !

ELLE Oui, elle est difficile, elle est difficile ! *elle dégage vers le centre*

Mais oui mais c'est normal, est encore toute petite ! Ça ne fait pas longtemps qu'elle existe, elle n'a pas eu le temps de se développer ! Ça fait seulement 5000 ou 6000 ans, qu'on a commencé à écrire, enfin, à vérifier, comme tout ce qu'on dit, alors qu'il y a déjà 350.000 ans qu'on a commencé à parler ! À vérifier aussi, bien sûr

LUI Et c'est pour ça qu'aujourd'hui, quand on vient au monde, on arrive avec un cerveau qui serait biologiquement conçu, depuis très longtemps, pour la parole, mais pas encore vraiment pour l'écriture, qui ne nous est pas du tout naturelle et qui, en fait, nous demande un long apprentissage.

ELLE Et voilà pourquoi il est difficile d'écrire un spectacle...

LUI Voilà.

ELLE Ce qui est à la fois la conclusion de notre expérience... et le sujet dont on va parler, puisque la séance de ce soir est consacrée, comme on vous l'a dit, à l'univers imprévisible de la création.

LUI à *elle* Maintenant, on peut peut-être envisager comment on va organiser la soirée, non ?

SEQUENCE 3

ORGANISATION DE LA SOIRÉE

ELLE *au public* Oui, tout à fait. Et comme, pour illustrer ce propos, le monde inattendu de la création, on ne pouvait pas trouver de meilleur exemple que notre dernier spectacle en cours justement, on avait pensé que ce qui serait le plus intéressant pour nous tous ce soir, ce serait de vous raconter où en est arrivé aujourd'hui après tout ce temps de recherche, comme on le voit très bien dans l'excellent film documentaire de Christian Rouaud, enfin celui qu'il a réalisé sur notre travail... vous voyez le film...ou... ?

LUI On espère que tout le monde l'a vu dans les salles l'année passée ? Parce que, si jamais, parmi vous, il y en a, par hasard, qui n'ont pas pu, alors là, je me demande comment on va faire pour aller plus loin ?

à *elle* tout bas : vous pouvez dire deux, trois mots à propos du film ?

ELLE Ah oui...bon, ben, pour toutes les personnes qui n'ont pas pu, en espérant qu'elles soient dans la *salle* ce soir, on pourrait résumer le film en disant qu'il commence quand, nous, on part de zéro... bien sûr...

LUI Et zéro, ce n'est pas rien, quand on veut écrire quelque chose ! Pour nous, en tout cas.

ELLE Oui et c'est ce qu'on voit dans le film ! Nos premiers essais, nos différentes répétitions qui ont quand même duré plusieurs années, non ?

LUI Oh oui, ça certainement. à *elle* Même plus, non ?

ELLE Oui, ça a été un long, long processus.

LUI Et il faut dire aussi que depuis, nous, on a encore continué ! Ce qui fait qu'aujourd'hui, dans les théâtres où on commence à jouer le spectacle, on le montre encore dans des versions plus ou moins différentes.

ELLE Plus ou moins, parfois même très différentes.

LUI Oui, c'est vrai.

ELLE Mais oui, mais ça c'est normal comme travail, puisqu'on continue faire évoluer le spectacle, à l'approfondir. Ce qui fait qu'on modifie des passages, des répliques, ou un seul mot même ! Et parfois, carrément on intervertit l'ordre des scènes... comme on l'a fait encore la dernière fois... à *lui* à Vesoul, non ?

LUI Oui, oui, à Vesoul. Bon, pour l'écriture, c'est très intéressant comme méthode évidemment.

ELLE Ah oui, bien sûr, c'est passionnant...

LUI Oui, oui, je ne le dénie pas. Mais, en tant qu'acteur, et là, je ne parle que pour moi... ce n'est pas toujours évident de se retrouver avec un spectacle qui change tout le temps, comme ça, devant le public. C'est sûr que ça provoque une tension intérieure, ici, quand on

est en scène. Même aujourd'hui, moi, je la sens.

ELLE Oui, mais de toutes façons, quand on joue au théâtre, il y a toujours une tension, on n'y échappe pas, on le sait bien ! Mais là, aujourd'hui, s'il y a particulièrement une tension, c'est surtout parce que... on peut le dire, non ?... c'est surtout parce qu'on est invité à faire l'ouverture d'un Nouveau Festival International de Théâtre Contemporain, au Québec, le Festival « The Arts to Save the Planet. The last chance » Et ça, c'est quand même un sacré enjeu pour nous au niveau de... oui, enfin, à tous les niveaux, quoi...

LUI Oui, surtout que c'est déjà le 4 juin...c'est dans 7 jours ... je dirais même 7 petits jours.

ELLE Oui, ça va passer vite...c'est terrible...

LUI Mais bon, ce qu'il y a de bien, c'est que le 4 juin, c'est pas déjà aujourd'hui, on peut tous se détendre ! Bon. Mais c'est vrai que ça aurait été chouette de se retrouver ici, avec toute l'équipe du film et du spectacle, mais c'est vrai que c'était vraiment trop compliqué à organiser pour cette soirée de... de... de conférence ?

ELLE Conférence ? Ce n'est pas une conférence ce qu'on va faire, c'est une rencontre...

LUI *au public* Oui, c'est juste, c'est plutôt une rencontre ... tout simplement

ELLE *au public* Et d'ailleurs, comme il est prévu du coup, qu'on se retrouve après, au bar du Festival pour parler ensemble et répondre à vos questions, si vous en avez, à propos du film ou de la soirée, je ne sais pas, si de votre côté, vous avez bien pensé à prendre du papier et des crayons pour les noter... *en partant pour chercher la caisse avec les petits papiers et crayons à la régie* sinon nous, on en a pas mal du papier je dois dire, on en a pour vous !

LUI Ah bon ? On donne quand même des papiers ?

ELLE Ah ben oui, c'est organisé comme ça avec le Festival, c'est eux qui ont demandé.

LUI Ah bon ? Je ne savais pas. C'est vrai que ça a l'air un peu bête comme ça, mais on le sait tous, on a une question et puis à la fin de la soirée, quand il s'agit de la poser, on ne s'en souvient plus à *elle* Donc, on va noter, c'est ça ?

ELLE Ben oui ! Et justement par rapport aux questions, n'oubliez pas de tenir compte qu'on va juste vous donner une idée du spectacle, pas plus ? C'est ça qui est prévu.

Q elle allume la salle sur le go de la console.

De toute façon, ça n'aurait pas été possible de vous le jouer, étant donné que les autres acteurs ne sont pas là, et nos techniciens non plus

Q elle va dans la salle HF coupé.

Enfin, heureusement qu'il y a Fred, un ami, qui est venu avec nous, de Bruxelles à Coy la Forêt, pour nous donner un coup de main ! Et qu'il est régisseur aussi ! Et ça, c'est tant mieux, hein, parce qu'au départ, on avait accepté de tout faire rien qu'à deux, mais là je vous avoue franchement, je ne sais pas comment on s'en serait sorti, avec tous les projecteurs, le son...

Elle va commencer à distribuer les papiers au public dans la salle puis s'interrompt.

Les échelons ne sont

LUI Ah oui, une chose en plus, pour que tout le monde soit au courant : ce qu'on vous propose, concrètement, c'est de faire avec ce qu'on a ici ! On a juste mis des tulles pour qu'on ne soit pas sans rien, parce que tout le décor, lui, il est déjà parti en bateau évidemment et donc ce qu'on n'a pas ici, il suffira de l'imaginer, tout simplement. Alors pour les papiers, ne vous étonnez pas si on les a faits un peu petits...

ELLE Oui, si on les a faits petits, c'est pour qu'il n'y ait pas trop de questions...

LUI *il revient sur le plateau*

Ben oui, si tout le monde écrit vingt questions sur chaque papier, on n'aura jamais le temps de répondre à toutes parce que, nous, ah oui, ça c'est important, par rapport à ça, attention, il faut savoir qu'aujourd'hui à 23h maximum, nous, de notre côté, on doit absolument arrêter la rencontre au bar. Vous, vous pourrez continuer entre vous, mais nous, à cette heure-là, on a dû accepter une interview en direct, par téléphone, avec Radio Canada, ce n'était pas possible un autre soir parce que, là-bas, de leur côté, c'est vraiment « L'émission Culturelle » du Mardi.

ELLE *depuis la salle*

Oui, c'est ça ! Juste, il y a un petit changement. Ils ont appelé tout à l'heure pendant le montage...

LUI Ah bon ?

ELLE

Mais comme on était avec Fred en train de faire les essais de la machine à fumée qui n'était pas facile à régler, c'est le moins qu'on puisse dire, ce n'était vraiment pas le moment d'en parler et puis après, ça m'est sorti de la tête. Enfin bon, ils ont proposé de nous faire passer à une meilleure heure d'écoute...

LUI Ah ! C'est chouette, ça !

ELLE Ah oui..... mais donc ce serait plutôt plus tôt que prévu

LUI Ah bon ?

ELLE Mais ils vont rappeler avant bien sûr !

LUI Mais ça veut dire que ça risque de tomber avant la fin de la soirée, alors ?

ELLE Je ne sais pas, je ne crois pas. Ils ont dit au plus tôt à partir de 21H45...

LUI 21H15 ?

ELLE Ah Non, non, ils n'ont pas vraiment précisé l'heure, c'était pas clair. Ça a été très vite. En plus, la communication n'était pas bonne, je n'entendais pas bien, ça coupait tout le temps. De toute façon, ça ne va pas durer longtemps, c'est la radio... hé, on n'est pas les seuls à passer non plus, faut pas rêver ! Il y a tous les autres du Festival aussi !

LUI

Oui, oui, je suis d'accord mais qu'est-ce que tout le monde va faire pendant ce temps-là ?

ELLE

Oui, je leur ai dit tout de suite, ça a été ma première réaction, mais ils ont répondu que ça pouvait être intéressant justement pour le public du Festival d'ici que ça se passe là, sur la scène du théâtre. C'est pas faux non plus, hein... *à Fred* Enfin, non, attendez, je ne sais pas si c'est possible de brancher le téléphone sur les enceintes de la salle, Fred ?

LUI *au public* Mais dans quoi on s'embarque ici ?

FRED *à elle* Ah, sur les enceintes, oui, oui c'est possible.

ELLE Voilà... ! Comme ça, tout le monde pourra écouter l'émission, assis tranquillement dans les fauteuils, comme en studio. Ils le font souvent, au Canada.

LUI Ah bon ? Pendant les spectacles ? Alors là...

ELLE *à lui* Mais non ! En public ! Bon, arrêtons de perdre de temps, s'il vous plaît ! Ne trainons plus, allons-y !

LUI *au public* Bon, ben on verra, si ça se passe comme ça, au moins vous, vous en saurez un peu plus sur le spectacle ... *à elle* et peut-être même que nous aussi en fait !

ELLE

Bon. C'est possible de dégager la scène maintenant s'il vous plaît ?

Elle redescend, passe avant-scène et remonte dans l'allée côté cour de la salle

LUI

Oui, bon, bon ! De toute façon, nous ici, on va mettre notre cerveau de côté puisqu'on va commencer à jouer. *Il prend les 2 premiers socles avec le cerveau.*

à elle si je le mets ici, vous trouvez ça bien ? *comme elle ne répond pas* C'est bien là pour vous ?

ELLE *dans la salle, côté cour* Vous me parlez à moi ?

LUI *à elle* Be oui !

ELLE *au public*

Ah oui, pardon, c'est parce qu'on ne vous l'a pas dit. Mais quand on est en représentation en public, on a l'habitude de se vouvoyer toujours, mon partenaire et moi, c'est pour ça.

LUI

Mais là, on n'est pas en représentation !

ELLE

Non, mais on est en public !

LUI

Oui, c'est vrai... *à une spectatrice* c'est pour ça que je lui ai dit « Vous en pensez quoi ? » Vous n'aviez pas compris non plus ? *à elle* Donc, c'est bien là, pour vous ?

ELLE Ah non ! Moi, dans ce petit coin, je le trouve trop sombre, il n'a pas l'air bien.

LUI *temps* Ben, on pourrait mettre un peu de lumière dessus, alors ?

ELLE Il y aurait un projecteur par-là, Fred ?

FRED Où ça ?

LUI Ici !

ELLE Là, pour que notre cerveau soit un peu éclairé !

FRED Oui, là, il y a une douche.

ELLE Ah, une douche ! Ah oui, ça c'est bien, ça va le ranimer !

LUI *à Fred*

Et on l'envoie d'ici ou de chez vous, celle-là ?

FRED

Ah non, non, la douche, c'est moi.

Il l'allume

ELLE *au public* Ah ! voilà ! Il a quand même plus la pêche comme ça !

Il va au centre chercher le troisième socle. à Fred en parlant de la douche du centre

LUI Oh Fred, celui-là, vous pourriez le couper aussi ?

FRED Ah non, je ne peux pas le faire, lui, il se commande de votre petite console.

Q **rallumage petite régie**

LUI *à Fred* Ah c'est chouette ça !

Il va déposer le 3^e socle derrière la régie pour en faire un petit tabouret.

C'est quel numéro ?

FRED Le 1, évidemment.

LUI Ah ben oui ! On n'a encore rien fait ! *Il s'assied.*

Il coupe la lumière du projecteur

Q ***Yves descend le projo 1 cerveau***

Il fait un signe à Fred.

Q couper la wifi

ELLE *à lui* C'est bon maintenant, pour vous ?

LUI Oui, oui, pour moi c'est bon.

ELLE *à Fred* Et vous, Fred ?

FRED Oui, ça va ! C'est bon.

TEMPS Elle redescend vers la scène en disant :

ELLE

Alors, bon, on va se lancer tout de suite dans les deux premières scènes puisque c'est les deux scènes qu'on commence à jouer et dans lesquelles on est justement que deux !

On y va ?

Elle prend une bouteille d'eau qui est sur la régie

LUI *à elle* Attendez... ! Je trouve que pour les gens, ça va vite ! On n'a même pas encore présenté la pièce !

ELLE Mais on ne va pas tout dévoiler avant ?

LUI Ben, un peu quand même !

ELLE *au public* Mais il n'y a plus de surprise, alors !

à lui Enfin bon... allez-y si vous pensez que c'est important !

LUI . Moi ?

ELLE Ben... oui !

LUI. *Il prend une feuille sur la table de la régie et il lit*

Bon, donc, à la base, c'est la nuit. Et il y a un auteur, enfin, un personnage d'Auteur...

ELLE ... qui est insomniaque, *à lui* autant le dire alors... puisque c'est aussi la base !

LUI

Oui, et ce qui est intéressant, c'est qu'il n'écrit pas... alors qu'il aurait le temps de le faire puisqu'il ne dort pas... !

ELLE Bon, ben si on dit tout, il faut dire aussi que si ça fait des nuits et des nuits qu'il ne dort pas, c'est parce qu'il n'a toujours pas trouvé quoi écrire ! *à lui* C'est juste hein ? Vous n'avez toujours pas trouvé... ?

LUI Non...non...

ELLE Dans la pièce !

LUI

Ah non... non, non... non plus. Donc on peut quand même dire que c'est un auteur qui attend... ?

ELLE Oui oui oui oui

LUI Oui, puisque c'est quand même comme ça que ça commence ...

ELLE *au public*

Oui... enfin, non, on dit que ça commence comme ça parce que c'est plus facile à expliquer, mais ça ne commence pas comme ça, puisqu'on ne commence pas avec l'Auteur.

L'Auteur, on ne le voit même pas au début, quand ça commence puisque c'est moi qu'on voit !

à lui Vous, on ne vous voit pas, vous.

LUI

Vous, on ne vous voit pas vous. C'est pas évident à dire ça, non ?

ELLE *au public n* Ben non ! Non ! C'est pas facile « Vous on vous voit pas, vous » quand on se vouvoie ! De toute façon, c'est quand même comme ça, non ? C'est pas vous qu'on voit au début ?

LUI

Ben non, mais alors, cette première feuille, moi, je n'en ai pas besoin en fait...

Il plie sa première feuille de texte et il la range sous la table.

ELLE Ben non...

LUI Ce début, il n'est jamais facile à expliquer !

ELLE *au public* Oui, c'est pour ça qu'il vaudrait mieux commencer avant ...

LUI Avant ? Mais ça, c'est pas si simple ça.

ELLE Mais si, c'est possible, il suffit de demander à Fred *à Fred* Ça ira pour vous, Fred, si on fait comme ça ?

FRED

Oui, enfin... je ne sais pas si j'ai tout compris... mais je peux peut-être vous faire une ambiance pour commencer si vous voulez ?

ELLE *à lui*

Vous voyez, il suffit de se lancer. Ce n'est pas si compliqué !

Q Fred baisse le public

ELLE *elle avance au centre*

Alors moi, je propose qu'on imagine comment ça va se passer quand on va jouer le spectacle le 4 juin au Québec. *elle fait un petit pas de côté, vers cour...*

Disons que vous, vous êtes le public qui vient nous voir à la soirée d'ouverture du Festival. Là, vous venez d'arriver, vous êtes encore un peu en décalage horaire mais ça va, vous êtes bien. C'est un beau théâtre, ancien, avec des statues de poètes et de poétesses sur la façade Et dans le grand hall...vous avez été déposé vos gros manteaux au vestiaire ...

Q *Le son du public qui entre.*

... et vous allez boire un verre au bar du théâtre. *Elle commence à se diriger vers le porte-partition.* Et nous, pendant ce temps-là, sur la scène, on est toujours en train de se préparer...

Q *La lumière sur la scène et dans la Sas chutent au NOIR*

Il ne reste éclairé que le porte partition, la régie scène et la lumière orange de la console.

... les portes de la salle s'ouvrent, alors vous entrez et vous voyez devant vous, la scène qui est encore plongée dans l'obscurité.

Elle parle dans le micro au porte-partition ; elle lit ce qui est écrit dans son texte.

Q SON : LES DEUX MICROS FILAIRES ON

ELLE Vous vous asseyez, vous vous mettez à l'aise dans les fauteuils, vous bavardez un peu entre vous, vous quittez la journée. Voilà... vous entendez par les haut-parleurs de la salle les voix des techniciens qui font les derniers checks de lumières et de son. Ah oui, ils parlent anglais entre eux, évidemment.

LUI *au micro Grommelot anglais. Il pose une question sur la lumière.*

ELLE *au micro* When again got feeling ? Yé ?

Elle vérifie dans son texte, avec son stylo, les notes techniques.

ELLE OK . Two...

LUI *il pousse chaque fois le bon chiffre sur l'ordinateur de la régie.* Ok ! Two...

ELLE Four...

LUI Four...

ELLE T...

LUI T ? Two for T ?

ELLE Yes... T four Two...

LUI et ELLE *Blagues en grommelot. (iels rient)*

ELLE Sorry ! Vous, vous continuez à bavarder encore un peu et un des techniciens vous demande de couper vos portables.

LUI *au public de ce soir*

Bonsoir. On vous demande de couper vos téléphones cellulaires s'il vous plait pour éviter les interférences avec les systèmes électroniques de la base technique. Merci.

ELLE *effet radio*

Je m'adresse maintenant aux ouvreuses et aux ouvreurs afin d'activer la fermeture des portes de la salle. Shut the doors, please. Le show va commencer dans trente secondes. Show will start in 30 seconds.

LUI Attention, régie, top début, noir plateau.

Je souhaite à toute l'équipe, une très très bonne représentation.

Il coupe la lumière de la petite régie. Ferme l'ordinateur.

Q Fondu au noir.

Dans le noir, elle se place au centre lointain.

Q Son de la Base.

Q Le rond de Lumières blanche au centre de la scène

Q La réverbe sur le HF d' Ariane.

Elle commence à parler en avançant vers le public jusqu'à s'arrêter dans le rond de lumière.

ARIANE

Je suis contente que vous soyez venus jusqu'ici ce soir malgré tout ce qui vous retenait ailleurs.

Elle entre dans le rond de lumière.

Q la face sur son visage s'allume

Et vous voilà, maintenant, assis dans le noir, sans savoir ce qui vous attend... sans savoir ce qui va suivre...

Q Le son de l'univers

Et tandis qu'un autre univers commence à envahir l'espace où vous êtes, vous vous demandez peut-être qui je suis, pour m'adresser à vous à cette heure-ci ?

Comme la question pour moi n'est pas simple, puisque je viens d'une autre dimension que la vôtre, disons que là, telle que vous me voyez, moi qui d'ordinaire suis de nature immatérielle, j'ai pris une forme humaine pour vous apparaître... et c'est comme ça que j'apparaîtrai aussi, plus tard et dans l'irréalité de sa nuit, à cet homme de chez vous, cet écrivain qui, seul chez lui, n'arrive pas à dormir... et qui, dans le tumulte de ses pensées qui tournent, volent et se perdent à l'infini, ignore encore, à l'instant où je vous parle, que c'est lui-même, qui m'a appelée, dans les profondeurs insondables du cosmos, pour que j'arrive dans son imagination. L'Univers est tellement fantastique...

Mais voilà qu'il est temps de me laisser emmener dans l'inconnu de ce voyage, tout simplement maintenant, à l'instant présent.

LUI Ready for the take off ?

Q Son du préchauffage des moteurs

LUI : grommelots anglais

Q Le rond de lumière oscille du blanc au rouge

Houston : T minus fifteen

LUI : grommelots anglais

Houston : 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1

LUI : grommelots anglais

Bruit assourdissant des réacteurs.

LUI : grommelots anglais

Q SON du décollage

Q Resserrer le cercle de lux autour d'Ariane

Q Stromboscope + horiziodes

Q Noir

Elle sort par le sas pendant le noir.

Dans le noir, Lui, remet le siège vertical puis se déplace pour aller chercher son fauteuil dans la coulisse cour et le place sur scène. Elle va au porte partition.

Q La lumière sur le fauteuil.

Q Le son de la fusée s'éloigne de plus en plus jusqu'à disparaître

Q Son HF de l'Auteur.

Elle, au porte partition, suit dans le texte de la pièce pour être prête à souffler s'il a un trou de mémoire. L'auteur, lui, dans le fauteuil rouge au centre de la scène - dans le noir- puis il apparaît petit à petit dans la nuit.

L'AUTEUR

Je crois que je viens d'avoir une idée ! Si ça commençait dans l'Espace ? C'est pas mal ça... dans l'Espace ? Loin, très loin d'ici, dans une autre galaxie. He bien moi, ça me plaît ça comme début. Maintenant évidemment, quand on a à peine écrit deux lignes, il y a toujours quelqu'un qui dit « Et après ? » Ben après ... après... ? Je ne sais pas, moi. On pourrait être ... au même moment ... sur la Terre, la nuit... avec un homme... il serait chez lui dans son appartement, assis dans un fauteuil... euh... rouge ? Ben oui, rouge, c'est chouette non, pour un fauteuil ? Un fauteuil rouge !

Temps

Mais, dites si on réfléchit deux minutes, ce type-là... dans son appartement, ça pourrait être moi ? Parce que d'abord, moi aussi, je suis chez moi, ensuite ici c'est aussi la nuit, et en plus, moi aussi, je suis assis dans un fauteuil rouge. Alors là, ça tombe bien !

À mon avis, ce type-là, c'est moi, c'est sûr !

Bon, ben ça commence à prendre forme tout ça ! Qu'est-ce que vous en pensez ?

Et là vous vous dites « Mais comment ça se fait qu'il sait qu'on est là ? »

Ben vous êtes là parce que quand j'écris, j'imagine toujours qu'il y a des gens et que je leur parle. Ceci dit, c'est vrai que moi, quand je commence à écrire, je ne sais jamais où je vais, mais j'aime bien cette sensation de ne pas savoir... c'est comme les explorateurs ! Ils partent à la recherche de quelque chose, mais ils ne savent pas du tout avec quoi ils vont revenir.

Mais en tout cas, ils partent ! Ils partent ! Moi ça m'arrive souvent ! D'ailleurs, pas plus tard que tout à l'heure, moi aussi, je suis parti. Je suis allé sur ma terrasse, je sais que ce n'est pas loin, mais ça fait du bien parce que, moi, la nuit, je n'arrive pas à dormir... c'est pour ça que je parle... je parle, je parle... c'est les angoisses... il faut dire qu'il y a de quoi ! Avec tout ce qui est en train de nous arriver ! Alors, moi, je vais sur ma terrasse, boire une tasse de café... regarder les étoiles. Mais on n'en voit pas ! C'est comme ça quand on habite en ville on est enfermé même dehors. Et là, tout paraissait normal... j'étais là comme quelqu'un qui boit une tasse de café... et puis j'ai mis un sucre dans ma tasse. Et là je me suis dit : qu'est-ce que je viens de faire ?

Et là, évidemment, il y a quelqu'un qui va me dire... « Oui, mais il y a aussi des gens qui ne mettent pas de sucre dans leur café ». Oui, mais si on commence à évaluer toutes les différentes possibilités d'écriture, il y en a aussi qui n'en mettent qu'un demi, ils coupent le sucre en deux, une moitié dans leur tasse et l'autre, il la jette à un petit chien qui passe. Ou alors, on peut le donner à son chien aussi ! On n'est pas toujours obligé de donner du sucre aux chiens des autres.

Temps

C'est vrai que je pourrais avoir un chien.

Ça pourrait être bien d'avoir un chien, il pourrait être là... ou alors là... ?

Il se met parler à un chien imaginaire qui serait assis à côté du fauteuil

Hein, ça va, le chien ? On est content ? Oui, c'est sûr qu'on est content, ça !

Il joue avec ses mains sur l'accoudoir pour exciter le regard du chien.

au public C'est vrai que c'est chouette, un chien. Je crois que je vais le garder...

Où alors c'est lui qui va me garder ? On verra bien.

Sinon, je viens de penser à quelque chose... j'aurais pu mettre du sucre en poudre dans mon café ? Non, là, ça devient plus compliqué :

On ne donne du sucre en poudre à son chien ! (*il rit*) Vous imaginez ?

Il jette une poignée de sucre en poudre vers le chien.

au chien Où est-ce qu'il est le sucre ? Be ? Il est où le sucre ?

Allez, cherche le sucre. Beh ? Il est dans le tapis ?

Cherche le sucre dans le tapis... cherche.

Il cherche !

au chien Mais non, on ne donne pas du sucre en poudre à son chien.

C'est pas gentil, ça... hein ? Beh ? Qui c'est qui n'est pas gentil ?

Non, je m'éloigne de nouveau ! Je m'éloigne parce qu'avant de donner **du sucre** à mon chien, moi, j'en ai mis **un** dans ma tasse ! Et on ne se rend pas compte de ce que ça provoque ! Ça change tout ce qui avait avant ! Parce qu'avant, le liquide, lui, il avait trouvé son équilibre. Toutes les molécules de café, là à l'intérieur, elles s'étaient bien mises, en stabilité parfaite tout contre le rebord de la tasse... pour que ce soit une vraie tasse de café et qu'on y croie !

Parce que, si le rond du café, là, il était plus petit que la circonférence de la tasse, s'il y avait un espace entre la tasse et le café, si on pouvait mettre son doigt entre les deux, nous, on serait là : « Mais c'est pas normal, ça ! C'est pas une tasse de tasse de café, ça ! Le café ne touche pas le rebord ! » En pleine nuit en plus. Vous imaginez ?

Heureusement, d'habitude, les molécules de café, elles se mettent bien dans une tasse.

Elles s'immobilisent en faisant bien le tour, elles s'équilibrent, et en plus, elles s'habituent l'une à l'autre.

Dialogue entre les molécules

- Calez-vous bien contre le bord pour qu'on y croie !
- Oui, moi, j'y suis ! C'est bon ! Hé, faites attention, il y a un creux tout en haut !
- Allez, hop, on se bouge ! moi, j'y vais, je fais une poussée verticale !
- il faut que la surface soit complètement plane !
- Oui, ça y est, c'est fait ! C'est tout plat !
- Bon, c'est quoi le projet ?
- On fait une tasse de café ! »

au public Et nous, on est là... on ne voit rien !

temps Bon, il y en a qui vont me dire :

« Oui... si je comprends bien, vous écrivez plutôt sur les molécules de café ?

Ça n'a rien à avoir avec le début, Monsieur ! Avec cet écrivain qui parle tout seul la nuit !

Et tout ce qui se passe au même moment dans une autre galaxie !

On s'éloigne ! »

Mais non, pas du tout ! On ne s'éloigne pas ! On se rapproche au contraire.

On entre dans la matière ! **Parce que, entre vous, moi, une tasse de café, un chien, les étoiles,**

il n'y a pas une grande différence, on est tous composé-des mêmes atomes, il n'y a que la combinaison qui diffère. Et moi, c'est ça qui me plait dans la matière, c'est cette recherche d'équilibre qu'il faut pour que quelque chose existe, sans quoi **il n'y a rien qui tient.** Dans l'espace aussi, c'est comme ça ! Il n'y a pas une planète qui entre comme ça dans le champ gravitationnel d'une autre, tout le monde se respecte ! C'est un minimum ! Sauf, évidemment, s'il y a une météorite qui passe trop près ... là, ça fait ... paf
temps

C'est comme le sucre qui tombe dans le café, c'est une fusée qui part à l'envers ! Ça fait... **GHOUFF...** il y a toutes les molécules de café qui se retrouvent toutes séparées brutalement, les unes des autres. C'est quelque chose d'énorme pour elles ! Il y en a qui sont repoussées à des années-lumière par rapport aux autres, et il y en a même qui ne se reverront jamais ! Et puis en plus, elles se retrouvent toutes avec des autres molécules qu'elles ne connaissaient pas du tout avant !

Il joue le dialogue entre une molécule de café et une molécule de sucre.

- Mais, qu'est-ce que vous êtes, vous ?
- Bè, nous, on est du sucre et vous ?
- Nous ? On est du café ! On a toujours été du café !
- Ah bon ? Et qu'est-ce qu'on fait, alors ?
- Mais je ne sais pas, moi ! C'est quoi le nouveau projet ?

Il fait la voix lointaine d'une vieille molécule

On n'a qu'à faire du café sucré ! ! !

Ça, c'est une vieille molécule ! C'est un restant du café d'hier...

Et puis quand **le café sucré**, il est de nouveau stabilisé, nous, qu'est-ce qu'on fait ?

On prend sa petite cuillère et on commence à tourner là-dedans... avec une inconscience phénoménale !

il lâche sa petite cuillère

L'inconscient ! C'est ça ! C'est dans l'inconscient que tout se passe !

Là, je crois que je tiens une piste... parce qu'on ne se rend pas compte, à quel point c'est gigantesque... c'est un abîme gigantesque... c'est comme ça qu'il y a des histoires qui commencent, dans des explosions d'énergie...

Q le son tonitruant des réacteurs du décollage de la fusée.

Q Noir

SEQUENCE 8 / ARIANE DANS L'ESPACE

Q le rond de lumière sur le fauteuil et le porte partition

Q Le son de l'univers. Réverbe sur le micro filaire de Eve

ARIANE

Depuis que j'ai quitté le monde où j'ai vécu jusqu'à présent, tout est noir autour de moi, ...
un noir profond, dense... un noir d'encre qui m'aspire et m'emmène toujours plus loin.

Dans cette nuit invisible, l'apesanteur m'envahit... m'enveloppe de sa douceur extrême...

J'ai l'impression de flotter dans mes propres cellules...

Je peux vous le dire maintenant, j'attends ce moment depuis si longtemps...

une éternité peut-être dans laquelle j'ai erré jusqu'à cet instant dont j'entrevois enfin les
premières lueurs.

Mais un trouble, juste avant : dans la clarté qui s'approche et qui nous réunira, étrangers l'un à
l'autre, saurez-vous me reconnaître sans m'avoir jamais vue ? Saurez-vous deviner qui je suis,
dans cette nuit échappée des confins de l'univers...

Lui, dans la pénombre, se lève de son fauteuil et se dirige discrètement vers le lointain .

Elle le suit du regard, interloquée ...

ELLE *sur le souffle, à lui* Mais vous faites quoi ?

LUI *sur le souffle, à elle, dans la pénombre du sas*
Mais j'essaie de sortir discrètement, je dois aller chercher l'échelle !

ELLE *sur le souffle* L'échelle ?

LUI *sur le souffle* Mais oui, évidemment, puisqu'on enchaîne !

ELLE *sur le souffle* Ah bon... mais alors je dois être en coulisses, moi !

Q micro porte partition OFF / micro HF ON

LUI Mais ce qu'il y a, c'est que Fred n'est pas au courant...

ELLE *sur le souffle* Ah mais oui... olala ! *encore bas* Fred, désolé, mais on va passer tout de suite à l'échelle.

Q Fred coupe le son de l'univers.

FRED Ah bon, l'échelle, c'est maintenant ?

ELLE Non, normalement, non, mais tout à l'heure, dans la loge, juste avant de jouer, on a pensé que ce serait plus dynamique d'enchaîner la 3 et la 6. Mais on a oublié de vous en parler.

FRED Ah bon ? Mais là, je ne suis pas prêt, moi ! C'est quelle page la scène 6 ?

ELLE *en allant au porte partition vérifier dans son texte*
Attendez... attendez, la 6... c'est page 23, Fred.

FRED Ah non ! Pour moi, la page 23, c'est la scène 5 !

ELLE *en allant à la petite table de régie.*

Ah bon, moi, c'est 23/5, on n'a pas le même résultat.

Elle va allumer la petite lampe orange de la régie On règlera ça plus tard Fred, ce n'est pas le moment. *Elle s'assied devant la console*

Prenez votre temps surtout, je vais m'occuper moi-même des lumières. Vous verrez, ça ira très bien. J'y vais !

Q Elle monte le faider 3 : régie petite console et le faider 4 : le sas avec les néons.

LUI *surpris dans le sas lointain en train de réajuster son pantalon, au public* Oh, pardon !
à Fred Oui, pour le son, Fred, c'est moi qui vous donnerai le top, ce sera plus facile.
Il part en coulisse côté jardin.

Oh non ! C'est pas vrai ! L'échelle n'est pas à sa place ! *en passant chercher l'échelle dans les coulisses côté cour* C'est malin ! On a oublié de la remettre ! Ah ! voilà, je l'ai trouvée.

ELLE OK ! *Elle se trompe de bouton et fait le noir.*

Q Noir

LUI *toujours coulisse Jardin* Non ! Non ! Je suis encore avec l'échelle, moi ici !

ELLE Oh, pardon, c'est de ma faute, j'ai poussé trop tôt !

Elle repousse pour rallumer le SAS. Puis elle programme 2 ou 3 Pots

Q lumière sur la petite régie et néon sas

Lui, entre avec l'échelle pour se diriger vers la coulisse Cour.

LUI Oh, non ! Les échelons ne sont pas du bon côté ! *Il lui fait faire un grand demi-tour en la faisant rouler sur la scène. Attention ! Voilà ! au public* Oui, alors ici, c'est pas la peine de noter sur les petits papiers, parce que ça ne se passe pas comme ça, évidemment, dans le spectacle !

ELLE Oui mais on n'est pas dans les conditions normales de représentation, <c'est pour ça, on fait avec les moyens du bord ici !

Il sort avec l'échelle, côté Cour

LUI à elle Voilà, vous pouvez venir !

ELLE *en y allant.* Ok Fred, j'ai tout programmé ! Vous n'avez qu'à pousser sur le GO

FRED Oui, oui,

Elle s'arrête un instant derrière le tulle et s'adresse au public.

ELLE alors ici on a mis des tulles, mais en réalité c'est pas des tulles, c'est des hautes portes très hautes, toutes noires, et complètement opaques. Et comme les tulles, ils sont transparents, ben, on me voit évidemment ! *elle passe la tête en dehors du tulle.*
Mais normalement on ne me voit pas !

Elle disparaît en coulisses.

LUI Ok. Fred, c'est maintenant !

Q Musique Queen of jupiter + Q Fumée

Il abaisse lentement l'échelle, comme pour faire imaginer l'atterrissage d'un vaisseau spatial.

Une fois l'échelle au sol, en courant, il va replacer le fauteuil au Jardin, puis il court vers la petite console à Cour, il fait le noir, et après, il coupe la petite lumière orange de la console.

Q Noir

Elle monte à l'échelle dans le noir ; lui, de son côté, s'installe, à moitié couché dans son fauteuil.

Q Lumières SAS + Lumière Fauteuil (comme dans la scène de la tasse de café)

Dans la fumée, elle descend de l'échelle, met pied à terre dans le sas, regarde autour d'elle et, sur la fin de la musique, entre dans le couloir lointain.

Q couloir lointain Q Le son de l'univers 2 Q réverb sur les deux HF

Elle entre dans l'appartement de l'Auteur.

ARIANE

C'est joli, la fumée pour mon arrivée.

L'AUTEUR *un peu aussi au public*

Oui, c'est une idée que j'ai eue à cause de mon grille-pain.

ARIANE Ah oui, je vois...

Elle se déplace de quelques pas vers la cour pendant qu'il parle, puis vers le jardin pour regarder le mur de la « bibliothèque » (invisible) regardant les livres

Oh ! tous ces livres... c'est vous qui les avez écrits ?

L'AUTEUR *à Ariane*

Oui... oui oui .

ARIANE

elle lève la tête pour regarder vers la rangée du haut, très haut, au Jardin.

Et tout ceux, jusque là tout en haut, aussi ?

L'AUTEUR

Oui, évidemment. Mais non c'est pour rire.

ARIANE

Je débarque comme ça sans prévenir, je ne sais pas du tout si c'est le bon moment ?

L'AUTEUR Ben si, si, si, justement, alors là... votre arrivée, comme ça, au plein milieu de la nuit... sur ma terrasse en plus, pour un auteur qui attend, c'est vraiment incroyable enfin !

Mais comment je vais raconter ça moi ?

Elle va vers la cour jusqu'au 1^{er} plan cour et elle dit comme si elle écrivait un texte...

ARIANE

Oh mais vous pourriez commencer tout simplement comme ça...

« si je me souviens bien, il devait être 3 heures du matin...

Q Couloir cour s'allume sous ses pas.

...peut-être 3 heures 15, je venais d'aller boire une tasse de café sur ma terrasse, en songeant à tout ce que j'aurais pu écrire cette nuit-là... quand, soudainement, je ne pourrais pas dire comment elle est arrivée ni d'où elle venait, mais elle se tenait là devant moi, dans la brume de la nuit...

L'AUTEUR

Alors ça, vous voyez, quand j'entends ça, moi, ça donne vraiment envie d'écrire la suite.

ARIANE

Maintenant ?

L'AUTEUR

Oui, évidemment maintenant, pourquoi attendre plus longtemps puisque vous êtes là ?

ARIANE

Là, vous me regardez ?

L'AUTEUR Oui !

ARIANE C'est la première fois que vous me voyez... ?

L'AUTEUR Oui... tout à fait.

ARIANE

Vous dites quoi ?

L'AUTEUR

Ah ? Euh... ce que je dis ? Attendez... attendez... je réfléchis...
il réfléchit tandis qu'elle fait le tour du fauteuil.

Q La lumière du tapis central s'allume dès qu'elle y entre.

Voilà !

Quand elle est face à lui C'est drôle, j'ai toujours pensé qu'une échelle c'était fait pour monter...
et vous, c'est pour descendre...

ARIANE Vous allez écrire ça ?

L'AUTEUR

Ah, non, non, c'est un premier jet ! On pourra corriger après si vous voulez !
mais vous... ?

ARIANE Oui... ?

L'AUTEUR

Vous, vous diriez quoi, à vous... si vous étiez moi ?

ARIANE

Je me dirais : vous voulez vous asseoir après un si long voyage ?

L'AUTEUR

Oh, pourquoi j'ai pas pensé ? *Il se lève pour lui laisser la place dans le fauteuil*
Vous voulez vous asseoir après un si long voyage ... ?

ARIANE

Ah oui, je n'y ait pas pensé...

Elle s'assied dans le fauteuil de l'auteur tandis qu'il passe au jardin du tapis.

Et la suite ... ?

L'AUTEUR

Ah, la suite... ?

Alors voilà, ici, j'ai une proposition à vous faire. Je me demande si n'est pas ici que vous pourriez me dire qui vous êtes... ? Parce que là, il y a beaucoup de monde dans ma tête qui se pose cette question. Et comme ça, on en saurait un peu plus sur vous parce que là, je vous avoue que je ne sais pas encore très bien à qui je parle quand je vous parle...

ARIANE

Oh... vous savez, qui je suis, qui j'étais avant d'être ici, ce n'est pas très important.

Ce qui compte, c'est l'instant, l'instant qui m'a propulsé dans cette histoire.

Oui, mais c'est vrai que je pourrais essayer de vous exprimer ce que j'ai ressenti en arrivant... disons cette impression étrange que j'ai éprouvée, dès que je suis arrivée chez vous, de me retrouver chez moi... *elle regarde le public, l'intègre dans l'appartement de l'auteur* comme si je connaissais déjà les lieux.

Q passage de la première météorite

L'AUTEUR

Oh...j'aime vraiment bien comme vous parlez en écrivant...

Qu'est-ce que c'est ?

ARIANE

C'est une météorite...

L'AUTEUR *au public*

Une météorite, dans mon appartement ?

Mais ça, c'est le Goncourt assuré !

ELLE

Mais elle est passée à quelle heure la météorite, Fred ?

Q Fred coupe la réverbe

FRED Ben là, il est 21h47...

LUI Mais c'est pas l'heure de l'interview, ça ?

ELLE *elle se lève*

Ah ! Mon téléphone ! *Elle va à la console.*

LUI Non, mais elle est à quelle heure, exactement, cette radio ?

ELLE Elle est à l'heure que je vous ai dit qu'ils ont dit : ils ont dit vers 21h45 environ...

Elle cherche son téléphone sur la console sous les papiers.

LUI

Environ ? Pour une émission en direct !

C'est quand même la Radio Nationale du Canada. Ça m'étonnerait que ce soit « environ » !

ELLE Mais il est où, mon téléphone ? *Elle s'agenouille pour chercher sous la table de la console*

LUI Il doit être dans la loge, normalement .

ELLE Mais non je l'ai mis à la régie.

FRED À la régie chez moi ?

ELLE Mais non à la régie chez moi. Il fait tout noir ici, on ne voit rien !

Elle pousse tous les potentiomètres de la console d'un coup.

Q plein feu et un peu de lumière public

Q Fred coupe le son de l'univers

ELLE *elle trouve son téléphone*

Ah ! Le voilà ! Il est ici ! *elle se relève, le tél en main.* Bon. Fred, comment on fait pour faire passer, là tout de suite, les voix dans les enceintes de la salle ?

FRED Vous pouvez utiliser le mini jack de l'ordinateur.

Elle prend le câble de l'ordi pour le passer dans le téléphone

ELLE

Oh ! ça ne va pas avec la coque ! *Elle retire le câble, le lui donne, enlève la coque.*

Elle lui donne le téléphone, il lui donne le câble.

Elle se retrouve avec le câble et la coque et en main. Il voit que le téléphone est sur « avion »

LUI

Mais... c'est pas vrai ! Votre téléphone est en mode avion... !

ELLE *au public, en roulant son câble*

Mais oui, évidemment ! On n'allume jamais son téléphone pendant un spectacle.

LUI *Il désactive le mode « avion »*

Mais enfin ici, c'est pas un spectacle, on peut laisser son téléphone allumé ! Le spectacle, on le joue seulement le 4 juin ! Eh bien, voilà, il y a 4 messages et un sms !

ELLE *le câble en main, elle se rapproche de lui*

Qu'est-ce qu'ils disent ?

LUI *en lui montrant le cadran*

Là, sur le sms, ils disent qu'ils rappellent dans 10 minutes.

ELLE

Et ils l'ont envoyé quand ?

LUI

Ben, là maintenant...

ELLE

Comment ça, là maintenant ?

LUI

Mais oui, maintenant !

ELLE

Mais là-bas, il est quelle heure ? On n'a pas le même maintenant !

LUI

Mais si, c'est exactement le même maintenant, sauf que là-bas, il est 6h plus tôt, c'est tout !

ELLE

Mais justement ça veut dire que ce SMS, il est arrivé ici, quand alors ?

LUI *(il se tourne, ouvre au public)*

Mais je ne sais pas, je viens de l'allumer ! Bon, on ne va pas s'énervier, écoutons plutôt les messages. *Elle branche le câble sur le téléphone*

Mais pourquoi vous mettez le câble ?

ELLE

Mais parce que si c'est maintenant qu'on doit passer sur antenne, on est déjà prêts.

LUI Bon ben oui OK donc on va écouter les messages tous ensembles alors alors ?

ELLE Ben oui si c'est la situation qui veut ça !

LUI Drôle de conférence ?

ELLE Mais c'est pas une conférence.

Elle pousse 3 fois sur le 6 pour écouter les messages

Q premier message

TEL : Bienvenue, vous avez 4 nouveaux messages. Premier nouveau message :

JOCELYNE LEBLANC

Allo, bonjour ! Ici, c'est Jocelyne Leblanc de la Radio ...

Je téléphone pour vous prévenir qu'on va vous appeler, laissez votre téléphone ouvert. Merci !

TEL : Pour rappeler l'expéditeur du message appuyez sur 5 - pour effacer appuyer sur 1 – pour sauvegarder 2

elle appuie sur la touche 1 du téléphone

Q deuxième message

ELLE au public Ah ben voilà, c'est elle, Joceline, que j'ai eue au téléphone tout à l'heure !

TEL : Message effacé. Nouveau message suivant ...

JOCELYNE LEBLANC

Allo, c'est toujours Jocelyne de la Radio ! Je commence à m'inquiéter, là !

Laissez votre téléphone ouvert, l'émission arrive à grands pas ! Merci.

TEL : Pour rappeler l'expéditeur du message ... elle appuie sur la touche 1 du téléphone.

Q troisième message

Tel Nouveau message suivant :

CHRISTIAN

Allo, bonjour, ici c'est Christian, Christian, le directeur technique du Festival, j'ai déjà essayé quatre fois d'appeler votre régisseur. Mais comme il ne me répond pas, je vous appelle vous, parce que je suis très embêté, mais je viens de réaliser qu'il y a un problème au niveau de votre décor, même un sérieux problème en fait, c'est en rapport aux portes, la hauteur de vos portes, pas bonne ! Pis, on s'interroge à savoir si vous voulez les couper ou si vous ne voulez pas les mettre ? Ils se regardent tous les deux, interloqués. Parce que, moi, mon plafond, je ne peux pas le monter, le bâtiment il est terminé depuis 1962, donc c'est trop tard, ça n'ira pas ! Voilà j'aimerais connaître votre décision. C'était un message de Christian, directeur technique du Festival. Vous pouvez me rappeler encore aujourd'hui, merci ... Elle lâche le câble, pas contente.

LUI à elle

Mais enfin, je ne comprends pas, ça fait 2 mois qu'on leur a envoyé cette fiche technique.

ELLE

Mais ils ne les lisent pas, les fiches techniques, c'est toujours pareil !

TEL : *Pour rappeler l'expéditeur du message. Elle appuie sur la touche 1*

Q quatrième message

TEL *Message effacé. Nouveau message suivant.*

JEAN HUGUES

Allo, bonjour, je suis Jean Hugues La Vigne, c'est moi qui vais vous interviewer, mais là, votre téléphone n'est toujours pas allumé et vous passez sur antenne dans 3 minutes. C'est pour dire que, sans téléphone, ça va être difficile de s'entendre, là, par-dessus l'océan !

TEL Pour rappeler l'expéditeur du message...

Elle coupe le téléphone.

Q téléphone coupé

LUI Bon, là, les 3 minutes elles sont largement passées !

ELLE

Ben oui... on rappelle alors ?

LUI

Ben, là, ça ne vaut plus la peine, l'interview, on l'a ratée, c'est clair !

ELLE

Mais non, le directeur technique.

LUI *à elle et au public*

Mais, on ne va pas passer toute la soirée au téléphone non plus !

On n'est pas là avec tout le monde pour régler nos problèmes de scénographie.

Le directeur technique, on va l'appeler après. Après, c'est très bien.

Elle vient à l'avant-scène avec son téléphone toujours en main, pour s'adresser au public.

ELLE

Après ? Ah non, ce n'est pas possible après !

On doit l'appeler avant parce qu'après, ça n'ira pas pour nous, puisqu'après, on doit avoir cette discussion avec tout le monde et qu'elle est hyper importante avant d'aller jouer là-bas !

LUI *au public*

Mais même, si on parle tous ensemble jusqu'à minuit, il ne sera jamais que 18 heures là-bas, avec le décalage ! On peut franchement l'appeler plus tard.

En plus, ça nous donnera le temps de réfléchir à ce qu'on va lui dire... parce que là, personnellement, moi, je ne vois pas ce qu'on va faire avec les portes là-bas, si elles trop grandes ...

ELLE à *lui et au public*

Mais là, de toute façon, y a pas à réfléchir, on ne peut pas jouer sans les portes !

On dirait qu'il n'y a personne qui se rend vraiment compte de la situation ici !

Bon, je vais essayer d'être plus claire ! *elle part au lointain et se place, de dos, face à l'endroit supposé des portes.*

Donc... normalement, les portes, elles sont ici... *elle les indique, bras grand ouverts*

Ce sont des très grandes portes qui font chacune 4m de large et, quand elles sont ouvertes, de ce côté, elles vont jusqu'ici *elle va jusqu'au bout du couloir Jardin* et jusque là-bas, de l'autre côté ! *LUI qui indique la place de la porte côté Cour* Et comme elles font 9 m de haut, *elle passe à l'intérieur du sas* quand elles sont fermées, puisqu'elles coulissent, *elle repasse devant le sas*, ça veut dire qu'ici, dans l'appartement de l'Auteur, elles forment une énorme paroi de 9 x 4... 36 m² !

FRED

Il y a deux portes ?

LUI

Oui !

FRED

Alors, ça fait 72 m²... !

ELLE

Bon ! En plus, au Québec, elles vont faire 72m² ! C'est une catastrophe ! C'est une vraie catastrophe si on ne peut pas mettre nos portes ou si on doit les couper, parce que, sur la scène, elles représentent ce mur gigantesque qui renforce l'idée que cet écrivain est enfermé tout seul chez lui, isolé dans ses propres pensées.

Et par contre, quand les portes s'ouvrent, et que j'apparais... alors là, c'est comme si, soudain, une partie du cosmos se déversait dans son appartement.

Et pour le public, c'est vraiment essentiel de comprendre que je surgis de cette immensité qui nous entoure, et que c'est de là que je viens et si on coupe mes portes, c'est pas avec une petite échelle comme ce soir qu'ils vont le comprendre ! *en montrant l'échelle*

Dites, on peut l'enlever maintenant cette échelle, s'il vous plait Fred, parce que là, de toute façon on n'en n'a plus besoin !

FRED Mais là, moi, je ne peux pas le faire, c'est pas le bon moment, je suis à la régie !

LUI Ecoutez, le bon moment, on va le trouver après. Le problème, on l'a tous entendu ici, si on ne coupe pas les portes, on ne va pas pouvoir jouer le spectacle !

Si on les coupe un peu, ça fera un plus petit cosmos, mais ça fera un cosmos quand même !

ELLE

Mais ! Mais enfin ! *(en croisant les bras)*

Bon mais si on coupe mes portes, je propose qu'on coupe aussi votre fauteuil !

Ça vous fera un petit fauteuil quand même !

FRED

Dites, l'heure tourne, est-ce que c'est possible de continuer ?

LUI

Moi, j'essaye mais je n'y arrive pas !

ELLE *à lui*

Oui, mais on reprend où, alors ? Puisque la scène aussi, on l'a coupée en deux !

LUI : *à Fred* Hein... Fred ?

FRED : Moi ?

LUI : Ben oui, pourquoi toujours nous ?

FRED

Je ne sais pas, je peux peut-être relancer la musique de l'échelle ?

ELLE

Ah non, non, moi, je ne remonte pas et je ne redescends pas de cette petite échelle ce soir !

FRED

Ou alors, je peux faire repasser la météorite, si vous voulez ?

ELLE

Non ! Une météorite, ça ne repasse pas, enfin ! Une météorite, ça ne passe qu'une fois !

Ou alors, il faut attendre 7 ans ! Au moins !

LUI

Écoutez, on n'a qu'à dire que c'est une autre météorite qui passe plus tard. Voilà.

FRED

En tout cas, ce serait bien qu'on n'attende pas 7ans !

LUI *à Fred*

Oui tout à fait ! Donc, voilà, on va reprendre au passage de la première météorite sauf que ce sera la deuxième... *au public* Et la première, on va dire que personne ne l'a vue passer.

Ça arrive assez souvent, ce ne sont pas des choses très compliquées à imaginer.

Bon, on se remet en place tout le monde. Enfin... pas vous ! Vous pouvez rester là puisque vous n'avez pas bougé ! Mais nous oui.

Elle va s'asseoir dans le fauteuil

Il va se placer au Jardin dans le couloir lointain.

Q Noir

Q fumée

Q Météorite Q planète bleue

Q Lumières salon + couloirs lointain et cour.

Q Son univers

Q Réverbe Micros HF

L'AUTEUR *à elle.*

Qu'est-ce que c'est ?

ARIANE

C'est une météorite...

L'AUTEUR

Wow ! Elle n'est pas passée loin, celle-là !

ARIANE

Non... Et en plus, c'est souvent au moment de son passage dans l'atmosphère que les choses se modifient !

L'AUTEUR

Ah mais oui... ça doit être pour ça que je ne me retrouve pas bien dans l'espace ?

Mais alors, c'est peut-être pour ça que mon appartement a bougé... ?

Il la regarde, assise dans son fauteuil

Ou alors, c'est parce que vous êtes assise dans mon fauteuil... que j'ai l'impression que je ne suis plus chez moi mais plutôt chez vous ?

ARIANE

Ou alors, peut-être que dans l'univers, les fauteuils aussi sont des bons moyens de transport pour changer d'espace...

L'AUTEUR

Vous voulez dire pour aller d'une planète à l'autre ?

ARIANE

Oui. Vous voulez que je vous explique comment ça marche ?

L'AUTEUR

C'est pas vrai ? Vous savez comment ça fonctionne ?

ARIANE

Oui ! Bien sûr ! ...

L'AUTEUR :

Non ?

ARIANE

Si !

L'AUTEUR

Mais non ?

ARIANE

Si ! Je vous assure !

L'AUTEUR

Non, non, non !

ARIANE

Vous voulez essayer ?

L'AUTEUR

Mais non, c'est pas possible, enfin !

ARIANE

Mais non, c'est une blague !

Elle se lève, va au Jardin près de la console lumière.

L'AUTEUR

Oh, c'est dommage ! C'est vraiment dommage !

ARIANE

Alors, vous avez cru que j'étais une extraterrestre, comme dans les romans ?

Il s'assied dans son fauteuil

L'AUTEUR

Mais oui, ça me plaisait moi, cette idée !

J'ai toujours espéré qu'ils nous rendent visite !

C'est peut-être pour ça que j'ai été si souvent sur ma terrasse... !

Sans doute que je voulais entrer en contact avec les étoiles... !

ARIANE

Peut-être que ça faisait longtemps que j'étais en train de vous parler et que vous ne vous en rendiez pas compte... ?

Elle avance lentement vers l'Auteur et contourne son fauteuil.

L'AUTEUR

Mais j'ai une question : vous êtes venue seule ou il y en a d'autres qui vont arriver ?

ELLE

Mais ça, pour le savoir, il faut continuer à écrire !

Elle remonte vers le lointain pendant qu'il lui parle.

L'AUTEUR

Ben oui, mais bien sûr ! Mais est-ce qu'on pourrait imaginer que cette femme de l'espace,

enfin vous, quoi... qu'elle ait un enfant ? Une fille... ou peut-être un garçon... ?
Enfin, ça on ne peut pas encore le savoir. Vous voyez ce que je veux dire ?

ARIANE Mais, vous s'avez, là comme ça, je n'ai pas d'enfant, moi !

Elle s'arrête pour l'écouter.

L'AUTEUR

Oui, mais ça ... ça peut se concevoir ! *il se retourne vers elle* non ?

Elle lui fait un signe de connivence. Elle sort au lointain jardin

Mais, vous allez où ?

ELLE *off* Ben là, je disparaissais !

LUI Vous disparaissiez ? Pourquoi ?

ELLE *elle réapparaît.*

Mais on avait dit que ce soir, on allait faire des essais de temps en temps, comme quand on a joué à Vesoul la dernière fois

LUI Vous avez déjà fait ça à Vesoul ?

ELLE *elle avance vers lui*

Oui ! J'ai disparu à Vesoul ! Vous ne l'avez pas vu ?

LUI Mais non, j'ai pas vu ! Mais là comme ça, je trouve ça vraiment bizarre.
au public c'est bizarre, non ? !

ELLE *à lui, avançant sur le tapis lointain*

Ah non, ça non, c'est pas bizarre, c'est surprenant ! *au public* C'est surprenant pour vous, tout simplement parce que je suis différente et que je viens d'un autre monde. Mais je suis juste une apparition, moi ! *elle passe dans le noir jusqu'à la console*
Et une apparition... ça apparaît et ça disparaît aussi !

LUI Ah voilà ! C'est pour ça alors que je ne vous ai pas vue à Vesoul !

Q elle allume le plein feu sur la scène.

Q le son de l'univers disparaît.

Q Révereb OFF.

LUI *au public* Evidemment, pour vous, ce soir, c'est facile, parce qu'on vous explique tout ce qu'on fait.

Mais pour les autres, là-bas, au Québec, on va devoir tout jouer sans rien dire.

ELLE

Mais on va dire le texte !

LUI Oui, on va le dire ... mais je ne sais pas si ça suffit ?

ELLE Pourquoi ?

LUI Mais parce que, il faut bien reconnaître qu'il y a encore pas mal de choses qu'on n'a toujours pas trouvées !

ELLE

Mais pourquoi on devrait obligatoirement tout trouver ? C'est pas possible ça !
Pour nous, c'est quand même chercher qui compte. C'est pour ça qu'on fait du théâtre.
En plus, c'est ça qu'on écrit et c'est même ça qu'on joue aussi.

LUI Là, maintenant ?

ELLE à lui Mais non, là on parle !

LUI Ah, ok.

ELLE au public C'est bien pour ça qu'on est là aujourd'hui et parce que, de toute façon, on ne va pas s'arrêter de continuer à chercher ...
Sinon autant monter une pièce déjà écrite !

LUI Vous voulez dire qu'on devrait s'attaquer à un auteur qui n'est pas nous ?

ELLE Mais non, j'ai dit ça comme ça, on ne va pas commencer à s'attaquer à un auteur qui ne nous a rien fait non plus.

LUI Non. Mais c'est Incroyable ça ! Je crois que je viens de trouver.

ELLE Ah bon ?

LUI Le bon moment pour ranger l'échelle !

ELLE Comment ça maintenant ?

LUI au public

Ben oui, parce que, dans la salle, ça commence à faire pas mal de temps, que tout le monde était en train de se dire : « Mais quand ils vont ranger cette échelle ? Quand ils vont ranger l'échelle ? » Au public Hé bien, ça va être maintenant !

il part pour aller ranger l'échelle et il commence à déplacer l'échelle et faire faire un demi-tour.

ELLE Si vous faites ça, moi, je commence à mettre en place la suite alors !
Est-ce que vous êtes prêt, vous ,Fred ?

Elle prend les 2 socles avec le cerveau, pour aller les déposer au centre de la scène

FRED Oui... moi je suis tout à fait prêt ! Et là, je propose même qu'on accélère un petit peu quand même...

Elle prend les deux socles et lui, Il dépose l'échelle au centre du tapis lointain.

LUI *A Fred* Qu'on accélère ?

Mais attendez, je range l'échelle ou je ne range pas l'échelle, moi ?

ELLE Je ne sais pas moi, c'est Fred qui dit ça ... Non Fred ?

FRED Sérieusement, je pense qu'il vaudrait mieux passer à la scène suivante !

LUI Be, je ne range pas l'échelle alors si c'est comme ça !

ELLE *au public* Ok ! d'accord, allons -y. Soyons efficaces !

Elle se dirige vers le centre avec les deux socles et le cerveau.

LUI Attendez, je vais vous aider. *Il ne prend que le chou-fleur.*

Elle dépose les socles au centre. Il lui redonne le chou-fleur.

ELLE Merci. *Elle dépose le chou-fleur*

LUI *Il part en descendant dans la salle*

Moi, je trouvais que c'était un bon moment pour ranger l'échelle... c'était le bon moment.

ELLE Ok Fred

Elle va se placer à l'avant-scène jardin pour regarder la scène suivante.

FRED

Attention ! Noir salle !

Q noir salle lumière Fred lance le fondu au noir du sas et du PF

Q lumière de la planète bleue / la douche du cerveau au jardin/le couloir lointain.

Q le son de l'univers et la voix de l'enfant.

SEQUENCE 14 LA VOIX DE L'ENFANT / DISCUSSION SUR L'ECRITURE

L'ENFANT Maman ?... Maman ? Maman, tu m'entends ? J'espère que tu es bien arrivée. Je souhaite que tu réussisses tout ce que tu vas faire là-bas, maman... Est-ce que tu seras là le jour de mon anniversaire ? Je te dis « au revoir », maman... *temps de silence*

ELLE Ne rallumez pas tout de suite, s'il vous plait, Fred, je voudrais dire quelque chose avant,

par rapport à ce qu'on vient de voir.*Elle se rapproche de l'écran et regarde la planète bleue.*

C'est étonnant comme d'une représentation à l'autre, les perceptions peuvent changer... là, ce soir, en entendant la voix de cet enfant qui vient d'un monde lointain et inconnu, je me suis dit, c'est personnel bien sûr mais que c'était probablement notre plus belle scène jusqu'à présent. Et pas que ça, que ce moment est un moment clé aussi, qui devrait orienter la suite du récit pour nos deux personnages. C'est drôle, mais j'avais jamais pensé à ça avant ! Quand on écrit, on ne sait pas toujours ce qu'on écrit, il y a des énigmes à chaque réplique !

LUI *toujours dans la salle*

Oui d'ailleurs puisqu'on en parle, c'est vrai que, pour moi, il y a toujours un truc qui n'est pas clair dans cette scène...

Q Lumière salle *Il se déplace à l'avant de la salle*

J'ai toujours l'impression, et encore aujourd'hui je l'ai bien ressenti dans la salle, c'est qu'au moment où l'enfant commence à parler, il y a une question qui s'insinue subrepticement dans la tête de tout le monde : « Mais enfin, on a à peine, supposé l'existence de cet enfant, comment ça se fait qu'il est déjà aussi grand ? » *au public* C'est juste, hein, ce que je dis ?

ELLE Euh oui, oui oui, mais ça c'est une question qui en amène des tas d'autres...

LUI Justement ! Si on ne résout pas ça, vous imaginez la situation, le 4 juin, à la soirée d'ouverture du Festival, avec tous les journalistes dans la salle qui vont commencer à donner leur avis sur tout.

ELLE Oui, mais je ne sais pas s'il faut se lancer là-dedans maintenant...

LUI Mais quand voulez-vous qu'on le fasse ? Pas dans l'avion quand même !

ELLE Non, non, bien sûr ...

LUI *à la dame* Ben voilà ! Si Madame, qui est ici, par exemple, est critique de théâtre à Montréal, et qu'elle nous demande, là, tout de suite : « Est-ce que vous pouvez me dire : comment ça se fait que le temps a passé aussi vite ? » on va répondre quoi, nous ?

ELLE Moi ? ...mais pour moi, ça, c'est de la poésie, ça ne s'explique pas. En plus, on le sait très bien, vous comme moi, Madame, depuis toujours, que cette histoire de conception, c'est pas très clair ! On ne va pas tout réécrire non plus.

LUI Non pas tout mais par rapport à cette scène-ci précisément, ce serait bien.

ELLE Bon ! Très bien, allons-y ! *en allant au porte partition.*

LUI On peut avoir de la lumière sur le plateau Fred ?

Q plein feu sur scène.

Q le son de l'univers s'arrête.

ELLE *En feuilletant son texte.* Vous êtes à quelle page, vous, Fred ?

FRED Je vous ai un peu perdu. Moi je suis resté à la page 40.

ELLE Mais là, on est déjà page 45. Faudrait quand même essayer de suivre hein Fred ! Hé bien moi, quand je relis ce qu'on a écrit, ce qui me vient comme ça à l'esprit, avec cette scène, c'est que je me dis que, dans le texte, il y a probablement une ellipse que, nous, on n'a pas vue.

LUI Une ellipse ?

ELLE *en allant au centre scène avec son texte.* Oui, une ellipse... ça doit être au moment où vous me dites : « Ça, ça peut se concevoir ? » et où moi, je disparaïs. Vous voyez ce moment-là ?

LUI Oui, oui, je vois bien.

ELLE Et, vous, pendant ce temps-là, vous restez tout seul comme d'habitude.

LUI Moi ?

ELLE Non pas vous, l'Auteur ! L'Auteur, il se retrouve chez lui, assis dans son fauteuil, au milieu de la nuit, mais il est quand même tout content d'avoir eu une idée.

LUI Quelle idée ?

ELLE Mais cette idée d'enfant.

LUI Oui, oui, d'ailleurs c'est très bien ce passage ! Et après ?

ELLE *elle s'assied dans fauteuil*

Ben après ? Il est là... il est dans son fauteuil, quoi... il est bien...

Alors voilà il s'assoupit avec son idée...

et pendant ce temps-là, il s'endort... parce qu'on est quand même déjà assez tard, dans la nuit

LUI Oui...c'est ça, allez-y...

ELLE Attendez ! Après, après... et après, il se réveille et... ...et l'Enfant a grandi !
Et puis, voilà quoi !

LUI Oui... mais dans le spectacle, on ne pas fait d'ellipse ! L'Auteur ne s'endort pas !
Je ne m'endors pas du tout. Je suis un auteur insomniaque ! C'est ça qu'on a toujours dit. Et c'est quand même ça qu'on va jouer au Festival ! Sinon, il faut changer !

ELLE Ah non , non , mais non ! *elle se lève* On fera juste un petit changement de lumières, pour dire que vous vous êtes endormi *elle va au jardin parler à Fred* c'est pas compliqué, non Fred ?

FRED Oui, vous pourriez faire un noir à ce moment-là.

ELLE Ah mais oui ce serait comme un petit trou noir, une petite absence de temps.
au public Ca nous arrive à tous , hein ? Ah oui, c'est bien ça. On garde, Fred !

LUI Mais voilà, c'est ce que je dis, ça va quand même faire un changement !
il remonte sur scène et va chercher son texte, en coulisse, derrière le tulle Jardin.

Alors, si on fait comme ça des changements tout le temps, il faut les noter tout de suite pour ne pas les oublier et il ne faut pas oublier non plus de prévenir toute l'équipe qui va encore nous le dire, évidemment... qu'on fait encore des changements à la dernière minute avant de jouer !

ELLE *elle s'assied sur un des socles* Oui, c'est normal, de faire des changements ! On ne va pas continuer pendant des éternités à jouer des choses qu'on ne comprend pas.

Il revient avec son texte, un bic pour prendre des notes... il s'assied dans son fauteuil.

LUI Donc, c'est sérieux, je note que je m'endors pendant le spectacle ?

ELLE Oui !

LUI Je ne savais pas qu'on pouvait faire ça quand on joue !

ELLE *à lui* Ah si, si si, parce que c'est simple comme ça, ça veut dire que les années passent pour l'Enfant mais pas pour vous, parce que le temps ne passe pas de la même façon dans l'Espace que sur la Terre.

LUI Ah bon ?

ELLE *au public* Be oui, c'est connu, tout le monde sait ça !

LUI Tiens, mais ça, c'est bizarre !

Moi, j'ai toujours imaginé que, cet enfant, il était là... quelque part ...sur la Terre quoi !

ELLE Oui... mais, on n'a pas dit sur quelle Terre non plus !
Est-ce que c'est notre Terre ? Ou est-ce que c'est une autre Terre qui se trouve dans un monde parallèle ? Une Terre où il n'y a pas de catastrophe et où les enfants peuvent grandir à l'abri de la violence du monde. C'est quand même un enfant qui nous vient du cosmos...

LUI Ah, mais alors ça, ça voudrait dire qu'il serait plutôt tout seul, là-bas, dans l'Espace ?

ELLE Tout seul ? Ah non c'est pas possible, ça... c'est pas possible, on n'est pas tout seul dans l'Univers. Non moi je pense qu'en fait, il est là-haut avec les autres personnages de la pièce...

LUI C'est vrai que ce serait plus facile pour s'en occuper aussi.

FRED Dites, je vous préviens qu'au niveau de l'horaire, on prend de plus en plus de retard !

ELLE *à Fred* D'accord ! Vous pouvez faire le changement de lumière alors, Fred !

FRED Ah ? Mais je n'ai pas de changement moi, ici !

ELLE Comment ? Il n'y a pas de changement ?

FRED Non. Il n'y a pas de changement.

LUI *au public*

Eh bien ça ! C'est bien la première fois que ça nous arrive !

ELLE

Alors ça ...ça change tout alors.

elle retourne au porte partition.

LUI En tout cas, si l'Auteur sait que l'Enfant vit dans l'Espace, ça lui donnera une bonne raison de partir là-bas. Il faut encore trouver le bon moment...

LUI-L'AUTEUR Je vais voir quand ça pourrait se passer...

Il commence à tourner les pages de son texte. Elle note les changements dans son texte.

ELLE Alors là, on arrive à un sacré tournant dans la narration !

SEQUENCE 15 QUI EST L'AUTEUR ?

ELLE *elle lève la tête du porte partition et le regarde ...*

Bon, on y va ? On peut y aller ?

LUI-L'AUTEUR

Comment ça, « on y va, on peut y aller » ?

Mais moi, j'étais déjà l'Auteur quand je tournais les pages. Je faisais même comme ça.

Il montre comment il tournait ses pages avec la détermination d'un auteur.

Mais enfin... c'est bizarre, si ça ne se voit pas quand c'est moi ou quand c'est l'Auteur ?

Il change en peu la façon d'être assis.

Là, par exemple, pour vous, quand je suis comme ça, je suis qui là, moi ?

ELLE

Là comme ça, je ne sais pas, moi... C'est difficile à dire...

LUI - L'AUTEUR

Ah bon ?

Il se rassied presque de la même façon.

Et comme ça ?

ELLE

Attendez. *elle va l'observer dans la salle avec son texte en main et sa lampe de poche.*

Là, c'est qui ?

LUI - L'AUTEUR

Mais, c'est qui, pour vous ?

ELLE

Mais ça, c'est l'Auteur, non ?

LUI- L'AUTEUR

Ben oui, ça se voit quand même !

Il change légèrement de position dans le fauteuil

Et quand je suis comme ça, là, je ne le suis pas.

ELLE

Oui, mais là, il me semble que c'est moins clair ! Non ?

LUI *au public*

Eh bien ça, moi ça m'inquiète ça, c'est qu'il y a une confusion et j'ai l'impression que ça dure depuis un moment déjà ! En fait, vous ne faites pas du tout la différence quand je suis l'Auteur ou quand je ne le suis pas.

ELLE Mais oui, mais c'est parce que pour nous d'ici ce n'est pas évident !

Mais vous, de votre côté, comment vous faites la différence ?

LUI *au public* Et bien, moi, quand je suis l'Auteur, pour moi, c'est facile, chaque fois que je suis l'Auteur, il y a mon petit chien, comme ça, quand il est là, lui, moi je suis sûr que c'est moi qui suis là !

ELLE

Mais là, il n'est pas lui là !

LUI Mais si, elle est là, lui ! Il est derrière le fauteuil ! C'est toujours là qu'il va quand il se cache ! *au petit chien derrière le fauteuil* allez, viens ! *au public* oh ! elle n'ose pas entrer ! Il est comme moi, il a peur qu'on ne le voit pas *au petit chien* allez, viens je te dis, assied-toi ici ! à elle vous avez vu ? Elle s'est assise !

ELLE Ben, c'est normal, vous lui avez demandé de s'asseoir !

LUI Mais non, c'est pas normal, c'est extraordinaire, tous les chiens ne s'assoient pas quand on leur demande. Lui, oui !

Q Fumée *Elle fait plusieurs signes « non » à Fred.*

LUI Y a de la fumée ! ? *Il se lève pour aller disperser la fumée avec son texte.*

FRED Je ne comprends pas, elle s'est de nouveau déclenchée toute seule !

ELLE *en allant dans la salle* Mais vous ne pouvez pas la couper ?

FRED Non, je ne peux pas le faire d'ici.

il descend de la régie avec sa lampe de poche et traverse la salle.

Je ne sais pas si c'est la télécommande ou la machine. Faut vraiment que je la porte à la révision.

LUI Mais vous n'avez pas deux machines à fumée, ici, dans le théâtre ?

FRED Non, il n'y a jamais deux machines à fumée dans un théâtre, je vais aller voir ce qui ne va pas !

Il monte sur la scène.

ELLE Oui, mais là, on est en train de jouer, on ne va pas encore s'arrêter comme ça, il n'y a pas le feu.

FRED Ne vous occupez pas de moi, je m'en occupe ! *Il disparaît derrière le tulle*

LUI *au public* Mais qu'est-ce qui se passe ici ?

ELLE Mais je ne sais pas ! Je ne comprends pas. Vous saviez, vous, qu'il n'y avait jamais deux machines à fumée dans un théâtre ?

LUI Mais non, moi non plus, je ne savais pas, moi, qu'il n'y avait jamais deux machines à

fumée dans un théâtre !

FRED *toujours derrière le tulle* Apparemment, c'est bon, ça marche, c'est arrangé !

ELLE Ah Ok

LUI *à Fred qui revient*

Donc, c'est sûr ? On peut envisager un décollage à partir de maintenant alors ?

FRED Oui , oui, c'est tout à fait possible .

Le temps de retourner à la Base et j'envoie ! Ne vous inquiétez pas, ça va bien se passer !
Fred en traversant la scène pour retourner à la régie marche sur le petit chien à côté du fauteuil.

LUI Je ne sais pas si ça va bien se passer ! Parce que là, vous venez de marcher sur le chien.

il va à l'avant-scène en n'enjambant le petit chien. Au public

Est-ce qu'on peut, s'il vous plaît, tous se concentrer ici, sur la suite sinon on ne va pas y arriver !

ELLE *aussi à l'avant-scène. Au public*

Il faut qu'on commence sérieusement à prendre les choses en main parce qu'on doit avoir absolument le temps de passer à travers tout et de discuter ensemble après pour savoir ce qui va et ce qui ne va pas.

LUI

Oui, c'est ça quoi, il faut quand même se mettre un tout petit peu à notre place !
On joue dans 7 jours, je le rappelle, hein !

ELLE

Et en plus, il y a encore pas mal de chose à voir et si tout n'est pas un maximum au point, hé bien, ça ne va pas le faire...

LUI

Et d'ailleurs, par rapport à ça, ce que je voudrais savoir : est-ce qu'il y a au moins une personne qui a écrit une question sur son petit papier ? (*apparemment personne n'a écrit !*)
Hé bien, voilà !

SEQUENCE 16 LOIN DE LA TERRE

FRED **dans le micro régie** Attention ! Je lance le préchauffage des moteurs !

Q son du préchauffage de la fusée.

Q la salle à 0%

Q lumière fauteuil et petite lampe orange (couloirs , sas et régie au noir)

Q Réverb sur Micro HF Yves et filaire console

LUI Oh là ! Ça va vite, là soudain !!!

ELLE Mais oui , c'est normal, ça va décoller !

il va s'asseoir dans le fauteuil, comme dans un cockpit.

ELLE *dans le micro de la console*

Test vocal pour contact radio avec la Base !

LUI *Il fait le premier essai de voix*

When a gat got steffle ?

ELLE

Fermeture des deux sas d'entrée et de sortie de secours. *Il ferme les portes*

Mise en position corporelle pour le décollage.

Il pousse sur l'accoudoir et entame son renversement.

Il se retrouve avec la tête à l'envers et les jambes sur le dossier.

Sorry ! Stop ! Appel vocal pour petit chien !

Il siffle pour que le petit chien vienne le rejoindre dans le cockpit.

Masque à oxygène.

Attache des deux ceintures antigravitationnelles

Carreful ! Fire !!

à Fred Ready to take off.

à Lui OK Guy ! Good luck !

Q décompte avant décollage. 10. 9. 8. 7. 6. 5. 4.

Q Sonnerie du téléphone.

Q le son du décollage disparaît

SEQUENCE 17 L'INTERVIEW AVEC HUGUES LAVIGNE

FRED

Il y a le téléphone qui sonne !

ELLE

Oui, j'entends !

FRED C'est votre téléphone ! *Elle prend son téléphone sur la table de régie ; il est toujours branché à l'ordinateur*

Q Tapis central allumé

ELLE

Oh non ! C'est le Canada... mais qu'est-ce que je dis, on n'a encore rien décidé !

LUI *toujours en position de décollage, la tête à l'envers.*

Dites-lui que, pour les portes, on l'appelle en fin d'après-midi puisqu'on va lui téléphoner à minuit !

Elle enlève le mini jack du téléphone et pousse sur le bouton.

Q arrêt du son de la sonnerie.

Elle au telephone

ELLE Allo ? (*Jocelyne : « Vous êtes là, c'est bien ! »*)

ELLE Ah Oui, oui, c'est moi.

LUI *assis normalement dans le fauteuil.* Psst... qu'est-ce qu'il dit ?

ELLE à lui Chut !

Jocelyne : « On s'est finalement arrangé, vous allez passer à l'antenne, restez en ligne, ne raccrochez surtout pas ! »

ELLE

Ah bon ? Euh oui ...d'accord, c'est que là, on ne s'y attendait pas ...`

LUI

Psst, qu'est-ce qu'il dit ?

Elle lui fait signe « non, non, c'est pas ça... »

ELLE au téléphone Oui, excusez-moi, je n'avais pas compris, oui, oui, merci !
à lui Ca y est !

LUI Mais ça y est quoi ?

ELLE

C'est bon ! Ça va être à nous !
à Fred Fred, les enceintes ! On passe !
au téléphone Merci Jocelyne !

FRED Dans le micro Le câble ! Le câble !

Elle remet le mini jack dans le téléphone

Q le son du JINGLE de l'émission au Québec.

LUI Mais je ne sais pas quoi dire moi, je ne suis pas préparé !

ELLE

Mais oui, mais ça, c'est le principe du direct.

*Ils se préparent physiquement pour l'interview.
Elle respire pour se détendre, il se secoue sur place*

JEAN HUGUES LAVIGNE

Alors, on va terminer l'émission avec deux invités en direct, deux artistes de Belgique qui nous arriveront avec leur dernière création. Et c'est avec eux que débutera notre nouveau festival international de théâtre contemporain « The Arts to Save The Planet »
Alors, Eve Bonfanti, Yves Hunstad, bonjour...

LUI Oui, bonsoir... ELLE Non ! Bonjour !

On a encore 3 minutes 25 pour parler ensemble, tranquillement !
Donc, vous êtes bien en ce moment sur la scène du théâtre... (*nom de la salle*) où vous présentez, si je ne me trompe pas, une rencontre autour de votre imaginaire théâtral ?

ELLE

Oui, et comme la soirée n'est pas finie ici, on vous a branché sur les haut-parleurs de la salle, comme ça, on est tous en direct avec vous.

LUI

On est plus ou moins (*chiffre selon les salles*) personnes, ici !

Q deuxième intervention du journaliste.

JEAN HUGUES LAVIGNE

Et pi alors, on va rajouter les 600.000 personnes qui nous écoutent actuellement comme toutes les semaines sur Radio Canada. Et pour ceux qui sont sur les routes, je leur dis, prudence, prudence, il y a beaucoup de rafales à cause des orages et des pluies torrentielles qui continuent de tomber en abondance un peu partout sur le territoire et pis, elles, les flaques sont bien glissantes en ce début d'ap - prapprès midi... je bredouille déjà, apparemment, il n'y a pas que les flaques qui glissent ! ! ! Ah ! Ah !

Q fumée

Il va dissiper la fumée avec son texte dans le sas du lointain.

Et puis, n'oubliez pas que les ours commencent à descendre des montagnes pour venir fouiller les poubelles... alors si vous en croisez, ne cherchez pas à les chatouiller, ça ne les fait pas rire du tout ! Ah ! Ah ! ce qui est, c'est que on ne sera pas que tous les trois dans ce double direct Europe- Amérique ! Ah, ah !

Alors, votre spectacle, Eve Bonfanti, Yves Hunstad, si j'ai bien compris, en lisant le résumé dans le programme, c'est le voyage d'un auteur propulsé dans le monde imprévu de l'imagination, au cours d'une nuit... très particulière. Est-ce que c'est bien ça ?

ELLE

Oui, oui... *comme il revient près d'elle, elle lui donne le téléphone pour qu'il réponde*

LUI

Oui. On peut dire que c'est un auteur qui essaye de suivre tous les méandres, je dirais, ceux qui nous font découvrir tout ce qu'on ne voit pas, enfin, au premier abord, et qui sont donc tous les méandres de...

ELLE *bas* ...son inconscient

LUI Oui, c'est ça, ce sont les méandres de son inconscient qui sont entrelacés et qu'on...

ELLE *bas* Vous l'avez déjà dit !

LUI Oui, enfin, de toute façon, c'est ça qu'on suit c'est son inconscient !

Il lui donne le téléphone, va donner un coup de pied au fauteuil, puis continue vers l'échelle, et là, il se laisse aller tout droit, corps et front contre les échelons, pour se calmer.

Q troisième intervention du journaliste.

JEAN HUGUES

Alors, je vais plutôt me tourner vers Eve Bonfanti... *elle écoute le journaliste*

Alors, une femme qui vient de l'Espace, Eve Bonfanti, et qui est comme un fil pour un auteur perdu dans le labyrinthe de ses pensées, si j'ai bien compris...

Il est déjà revenu à côté d'elle... ça me fait fort penser à la mythologie et au personnage d'Ariane. Est-ce que vous avez pensé à ça tout au long de l'écriture de cette pièce ?

ELLE

Ah non, non... *il lui un petit coup de coude...*

Ah euh oui, oui, il y a beaucoup d'interprétations possibles... disons que, nous, on ne voulait pas dire son prénom, à cause de la fusée ... !

Q quatrième intervention du journaliste.

JEAN HUGUES

Mais il y a quand même quelque chose Madame Bonfanti, qu'on est impatient de savoir : c'est ce qui va se passer entre cette femme de l'Espace et cet écrivain ? Est-ce que c'est intentionnel que vous n'en parliez pas, dans la présentation de votre spectacle ?

ELLE

Oui c'est pour ça qu'on ne dit rien !

LUI : Moi non plus !

Q cinquième intervention du journaliste.

JEAN HUGUES LAVIGNE

Ah bien, vous nous mettez l'eau à la bouche !

On a bien compris qu'on devra attendre de voir votre spectacle pour en savoir plus ! Alors Yves Hunstad, revenons au personnage de l'auteur, si vous voulez bien...

LUI *tout bas*... Oh non !

ELLE *à lui* : calmez-vous, calmez-vous !

JEAN HUGUES LAVIGNE

Alors, bien sûr il écrit en français mais est-ce que vous lui avez gardé sa spécificité d'auteur belge quand il écrit ou alors même quand il parle ?

LUI

Oui, on l'a plutôt imaginé comme quelqu'un de chez nous, qui se trouve dans une ville comme Bruxelles où il pleut de plus en plus fort... enfin, une ville dans laquelle cet auteur se retrouve totalement coupé de la nature et surtout, de ce lien indispensable avec les étoiles !

Q sixième intervention du journaliste.

JEAN HUGUES LAVIGNE

Mon dieu ! Comme j'entends bien ce que vous dites ! Mais je pense que cet auteur pourrait être aussi bien québécois, comme moi,

LUI Oui...

parce que même si, chez nous, la nature reste très présente, cette coupure dont vous parlez, je pense qu'elle affecte toutes nos sociétés industrielles et technologiques, là !...

LUI

Oui, tout à fait...

Et donc c'est bien ici qu'intervient l'idée de l'Espace et du Cosmos... et c'est aussi ça qui nous intéresse dans votre projet et on aimerait bien savoir comment cette notion d'Espace ,de Cosmos va-t-elle être transposée dans votre scénographie ?

Il lui donne rapidement le téléphone pour éviter la question.

ELLE

Pour ça, je dirais que l'idée de base, c'est la hauteur.

C'est pour ça que, dans le décor, l'Espace est représenté par des portes, immenses qui font neuf mètres de haut ... *il lui fait signe que c'est loin d'être sûr*... oui, c'est ça, des portes qui s'ouvrent... mais qui se ferment aussi parce que sont des portes qui sont...enfin, qui sont des portes, quoi ! Voilà ! Des portes !

Q septième intervention du journaliste.

JEAN HUGUES LAVIGNE *répète la question précédente*

Et donc c'est bien ici qu'intervient l'idée de l'Espace... et c'est ici aussi qu'on aimerait bien savoir comment cette notion va être transposée dans votre scénographie ?

ELLE

Vous nous avez déjà posé cette question, non ?

LUI

Oui, c'est la deuxième fois ou je me trompe ?

Q huitième intervention du journaliste.

JEAN HUGUES LAVIGNE *se répète encore pour la troisième fois*

Et donc, c'est bien ici qu'intervient l'idée de l'Espace et c'est ici aussi qu'on...

La communication se coupe définitivement. Silence.

ELLE

Il y a un problème technique ?

FRED

Oui, je crois qu'il y a un bug, là...

ELLE

Oui, parce que là, Radio Canada ne passe plus du tout Fred !

FRED

Ben oui ...à mon avis, c'est ça. Je ne vois rien d'autre.'

ELLE

Qu'est-ce qu'on fait ?

LUI *en allant chercher le micro de la régie*

On peut-être essayer de se reconnecter autrement ...

Q Micro filaire console ouvert.

Q Les deux micros HF coupés

LUI *jouant JH Lavigne, à Fred*

Il y a peut-être moyen d'arranger quelque chose avec l'équipe locale pour que je puisse me retrouver plutôt ici, directement dans le théâtre ! Je pense que ce sera plus facile pour moi ! *au public* Et en plus, j'ai l'impression que ça marche !

Je suis rarement passé au-dessus de la flaque aussi rapidement ! Il n'y a pas que les étoiles qui filent ! *à elle* Alors, Eve Bonfanti... bonsoir ! Je suis très heureux de vous voir en vrai ici présentement. En chair et en os !

ELLE

Enchantée... euh Hugues... euh ?

LUI *jouant JH Lavigne*

C'est un vrai plaisir, mais je ne vois pas Mr Hunstad, je pensais qu'il était avec vous ?

ELLE

Si, si il est là, ce qu'il y a, c'est qu'en ce moment, il est très occupé, mais sinon, il entend tout ce que vous dites !

LUI *jouant JH Lavigne*

Je comprends, je comprends ! Malheureusement, l'émission se termine bientôt, il ne reste plus beaucoup de temps, l'heure tourne, comme toujours, mais comme on a encore quelques secondes, j'ai une dernière question : comme votre compagnie s'appelle LA FABRIQUE IMAGINAIRE, vous pouvez nous dire, aujourd'hui, si, pour la fin de votre spectacle, on peut s'attendre à une surprise, alors là, absolument inattendue, là ?

ELLE Oui, bien sûr ! On est encore en train d'y réfléchir...

Q NOIR !

Après les applaudissements...

ELLE

Et bien voilà, je propose de se retrouver, au bar du théâtre, comme prévu, pour répondre à vos questions

LUI

Mais juste avant, je voulais vous dire, il y a quand même une chose qui est sûre ce soir, c'est que le bon moment pour ranger l'échelle, c'est vraiment maintenant !

Annexe 3 : Rencontre informelle près du théâtre Les Tanneurs

Yves Hunstad : En fait, d'habitude, nous, quand on travaille, on s'enregistre.

Maïté Lilot : Ah, d'accord, pardon.

Yves : Donc si tu es d'accord, c'est comme ça, quand on dit des choses, ça fait partie des projets.

Ève Bonfanti : Mais ce qui est intéressant, c'est d'interroger, je pense, le mot d'authenticité. Parce que je suppose qu'il doit y avoir des interprétations différentes sur ce mot.

Ève : Comment je le conçois, moi, c'est une façon de supprimer toutes les barrières. Barrière, barrière, barrière, barrière, barrière, pour arriver à l'essentiel. Les barrières des conventions, les barrières des habitudes, les barrières de la vie. Certaines barrières de la langue, certaines barrières du comportement, tout ça, les barrières de la scénographie, de l'architecture ; et tout ça pour arriver à la chose essentielle, c'est-à-dire ce qui fait l'essentiel déjà. Où le trouve-t-on ? D'où vient-il ? Quelle est son origine ? Quelle est cette origine essentielle, ce besoin conjoint d'être ensemble à un temps de **parole inaudible** qui est choisi aussi bien par les actrices et les acteurs que par le public, un temps de réunion comme ça. Et là où se passe quelque chose de magique, c'est que ça ne se passera qu'une fois, ce soir-là. Même si c'est la même pièce qui se joue. La réunion des gens qui sont différents dans la salle. Ce soir-là, avec la réunion des actrices et des acteurs, c'est quelque chose d'unique, qui n'aura pas été là la veille, qui ne sera pas là le lendemain. Et travailler sur cette unicité, cette espèce de temps présent qui ne se renouvellera pas, et cette conscience-là, ça change beaucoup de choses quand on répète aussi, quand on écrit. Quand on joue, quand on cherche à cela, à rendre ce moment, à rendre pour eux et nous, pour le public et nous, à rendre l'incroyable magie de ce temps présent. C'est ça qu'on travaille en répétition, c'est ça qu'on travaille en écriture.

Yves : C'est le temps, c'est ça qui fait jaillir ce qui se passe. C'est pas une conception de ce qui se passe que l'on pose dans le temps. C'est d'essayer de faire émerger l'idée que c'est parce que pour une spectatrice ou un spectateur, je suis là, elle est avec moi et elle a l'idée de faire ça parce que je suis là. Tout ne vient pas de la personne qui joue. L'authenticité vient du fait qu'elle est là devant nous, nous on est là devant elle ; et de ça naît le temps présent. De ce lien qui existe et au bout d'un moment, c'est impossible de penser qu'il a été conçu si c'est bien écrit et que c'est organique pour finir par se vivre dans cette probabilité-là, que ça se passe là parce que j'ai ri, je ris donc elle se fâche parce qu'on rit, donc tout naît de la réalité du temps présent, qui est en fait une vraie réalité, mais recomposée, construite, resuggérée dans la réalité du temps. Ce n'est pas que trouver un sentiment juste que je montre aux gens. Si j'arrive à être tellement, tellement triste que de voir le sel, ça me rappelle quelque chose, que je finis par pleurer, que je me vois pleurer, que c'est authentique. Mais il ne fait pas partie de ta vie, c'est authentique, juste pour la personne que tu vois là, oui, il joue tellement bien que l'on dirait que c'est vrai, mais toi tu en restes, tu ne participes pas. On sait que s'il s'agit de ça, c'est que les gens participent à ça aussi, à être tristes pour le sel.

Ève : Oui, c'est ça, c'est le sel qui devient plus important que la tristesse.

Yves : Voilà, c'est ça. Faire vivre le sel. Et pas ta propre personne.

Ève : Sinon, c'est le nouveau ton ego qui vient de l'autre.

Maïté : Il y a la barrière de l'ego aussi qui tombe.

Ève : Il n'y a que des barrières dans le monde. Il n'y a que des frontières. Déjà les médias, c'est une catastrophe actuellement. Donc ça, il faut éliminer aussi. Tenter de l'éliminer. Oui, les égos aussi.

Maïté : La barrière du quatrième mur, elle en fait partie ?

Ève : Ah oui, ça bien sûr. Il y a de quatrièmes murs qui sont du béton. Il y en a qui sont du béton. Mais il y a des ego qui sont du béton. Chez les artistes, chez les non-artistes.

Yves : C'est vrai que quand on travaille avec des gens, on se heurte à ça. Souvent. On se heurte beaucoup à ça. Oui. Et c'est compliqué.

Maïté : Cela explique le choix aussi peut-être de travailler beaucoup à vous deux principalement pendant ces longs projets, j'imagine.

Yves : Aussi, c'est vrai qu'on en est revenu à retravailler à deux après avoir travaillé avec d'autres gens.

Ève : Ce n'était pas toujours des questions d'ego ; les actrices et les acteurs avec qui on a travaillé étaient très chouettes. C'était peut-être nous *rire*. On est revenus à deux, beaucoup, parce que beaucoup de gens nous ont dit : "on préfère vraiment que vous soyez à deux sur la scène. Parce qu'on a une vraie relation avec vous qu'on n'a pas vraiment avec les autres actrices ou acteurs". Donc ça fait un décalage dans le spectacle, ça fait quelque chose de plus boiteux. Ça, il nous l'a été dit beaucoup, beaucoup, beaucoup de fois.

Yves : On a un rapport à l'invisible aussi qui est particulier. Les gens voient ce qu'on propose de voir. Et ça, c'est peut-être avec les autres actrices, c'est moins présent. C'est-à-dire qu'on n'oublie pas l'actrice et l'acteur qui jouent. On essaie de confondre totalement. La vraie actrice, le vrai acteur, iel n'est pas là. Cette personne-là qui joue, qui orchestre, elle n'est pas là. Même si on se ressemble à nous, nous, on est la personne qui est là sur la scène ce soir, mais on ne se montre pas nous pour expliquer *Au bord de l'eau*. Nous, on s'appelle des clowns invisibles. On a la conscience d'être ça. Donc, on essaie d'établir une relation qu'on a à deux par rapport à nos projets. C'est une relation qui est de façon invisible, très consciente de tout ce qui fonctionne pour que ça soit vivant. Mais ça, on ne montre pas cette conscience. Donc, les gens, normalement, ne voient pas une actrice et un acteur qui travaillent. Ils voient une personne sur la scène qui est plongée dans une situation compliquée.

Ève : Ou le fantôme de cette actrice. C'est pour ça qu'on travaille sur les fantômes. C'est-à-dire la partie invisible de l'actrice, de la personnalité de l'actrice. Cette partie invisible qui est sa partie théâtrale.

Maïté : Et là c'est un cran d'authenticité qui va au-delà de ce que vous avez déjà fait, parce que vous donnez une place réelle à qui vous êtes en tant qu'acteur - si vous travaillez sur des fantômes et tout l'invisible. Donc, *Apparitions*, ça sera encore un cran au-dessus.

Yves : Normalement, c'est ce qu'on espère.

Ève : Oui, parce que ça se réfléchit. Déjà, à partir de *Du vent des fantômes*, c'est le fait que le texte n'existe pas. C'est uniquement la relation avec le public qui existe, qui fait un spectacle. C'est la suppression du texte fictive, évidemment, puisque tout est écrit. Et *Au bord de l'eau*, c'est la suppression des actrices, des acteurs et des auteurs. On laisse que les personnages. Nous, on se retire. À la fin, il n'y a plus d'auteurs. L'autrice et l'auteur, fini. Il n'y a plus que les personnages qui restent. C'est déjà un pas vers cette suppression de plus en plus. Dans *Détours*, ce n'est pas la même chose. *Détours*, c'est un autre sujet. C'est le sujet que le théâtre est insatiable, que tu ne peux jamais l'arrêter. Tu ne peux pas t'arrêter de chercher, de le découvrir. C'est quelque chose qui ne s'arrête pas. C'est comme un chemin, un pays, un chemin sur lequel tu commences à marcher, qui n'a pas de fin. Donc tu pourrais écrire, écrire, écrire, jouer, jouer, et continuer tout le temps. À aller plus loin dans ton œuvre, tout le temps, tout le temps, tout le temps.

Yves : Oui, à chercher le chemin par lequel tu existes.

Ève : Et que si on écrit fin, c'est le mot fin qui n'existe pas. Le mot fin est une illusion. Ça n'existe que parce qu'au bout d'une heure et demie ou deux heures, le théâtre doit s'arrêter, ou trois jours, si c'est une pièce de trois jours ; parce que socialement, ça doit s'arrêter. C'est une convention sociale, le mot fin. Mais dans la réalité, ça ne s'arrête pas, ta recherche ; ça ne s'arrête pas, ton chemin. Ce chemin sur lequel tu marches, qui est le chemin du théâtre, ne peut pas s'arrêter. C'est impossible. C'est un chemin invisible qui sera là, qui sera toujours là. C'est la fin du mot fin dans *Détours*.

Yves : J'ai aussi l'impression que c'est la porte ouverte sur *Apparitions*. Parce que nous, nos spectacles, c'est toujours l'un emmène à l'autre. Quand on a fini une écriture, on ne se demande pas, tiens, qu'est-ce qu'on va écrire après ? On ne recherche pas une idée. Il y a

quelque chose qui s'enclenche, qui se positionne devant nous. Et la recherche, elle se trouve là. Donc c'est quelque chose qui nous dépasse un peu. Et je trouve que dans *Apparitions*, c'est une des premières, quand même, toi ton personnage est quand même une des premières propositions fantomatiques. L'*Apparitions* dans *Détours*.

Ève : Ah, extraterrestre.

Yves : Oui. C'est extraterrestre. Oui, mais ça parle quand même du fait qu'un auteur tout seul chez lui, en train d'essayer de penser, de ce qu'il va écrire et tout, c'est inutile, ça tourne en rond. Par contre, c'est la première façon d'imaginer. Ce qu'on va, dans *Apparitions*, *mots inaudibles* que c'est les fantômes et les forces extérieures qui finissent par travailler sur ton mental, sur ton imagination ; il faut accepter que ces choses ne viennent pas de toi. C'est l'idée que "comme si l'art ne vient pas de la personne qui crée". La personne qui crée, elle est un réceptacle de beaucoup d'énergie. Et l'art passe au travers de cette personne pour la rendre visible aux autres. Mais tu n'as pas d'appartenance par rapport à ça. Et philosophiquement, même politiquement aussi, moi, je trouve que ça se passe à un bon moment. Nous, on va considérer dans *Apparitions* que tout est à l'extérieur d'une actrice et d'un acteur. Tout est à l'extérieur. L'imagination, ce n'est pas ton imagination, c'est l'actrice ou l'acteur qui se connecte à l'imagination de tout le monde. Comme si l'imagination était un concept qui englobait toute la Terre entière. Et donc on peut se connecter à l'imagination, mais ce n'est pas toi qui la produis. Tu prends contact avec elle et donc elle te donne de l'énergie qui fait que ; et donc *Détours*, moi je trouve que c'est aussi ça. Cet auteur qui est tout seul dans son fauteuil se rend compte que c'est aussi un cousin parce qu'elle vient du cosmos. Elle débarque sur son balcon. Donc elle vient des énergies invisibles.

Yves : J'espère que l'apparition va aller loin dans ce concept-là.

Maïté : Quand vous écrivez et vous créez vos œuvres, est-ce que vous avez une volonté - je n'aime pas dire politique parce que ça reprend beaucoup - mais une volonté de faire passer un message ? Mais votre message à vous justement est ce message ici dont tu me parlais, qui était que ça ne nous appartient pas, c'est au-delà de nous. Est-ce que c'est quelque chose que vous avez envie de faire comprendre au public qui partage le moment présent avec vous ou pas ? Est-ce que quand vous créez, vous vous dites que c'est une pièce qui ne va peut-être pas plaire à tout le monde parce qu'ils ne sont pas tous d'accord avec cette idée ? J'imagine que les gens qui viennent vous voir, ils sont souvent d'accord, ils aiment votre art.

Ève : C'est difficile de séparer les choses de la politique ou de la philosophie. C'est inhérent à ce qu'on dit, à ce qu'on écrit, chaque mot qu'on dit, chaque phrase qui est écrite a une conséquence, a des répercussions. C'est d'avoir conscience, cette conscience que nous on a normalement passe, devrait passer, disons devraient passer chez les autres aussi.

Maïté : Vous avez déjà rencontré des difficultés par rapport à ça ? Vous avez déjà rencontré des difficultés par rapport à la philosophie ou pas ? Par exemple, un théâtre qui ne veut pas vous présenter ?

Yves et Ève : Non. Non, ça non.

Yves : Aujourd'hui, on pourrait parfois dire que, comme il y a un courant maintenant, que le théâtre s'est focalisé sur, entre guillemets, tous les problèmes sociaux. Comme si, le théâtre était une forme de documentaire.

Ève : Une agora politique. Normalement, il est un agora politique, très fort. Mais directement politique, au premier degré.

Yves : Voilà, donc, une petite identité de tous les sujets d'aujourd'hui. On fait des pièces sur l'identité, comme si l'intérêt pour l'instant artistique au théâtre était un débat intellectuel, c'est-à-dire que j'écris une pièce, et donc cette pièce, au-delà d'être une création théâtrale artistique, est la représentation de ma façon d'intellectualiser le sujet. Moi, je vois ça comme ça, et donc vous voyez ce que je vois. Donc les gens assistent à des représentations, ou à la metteuse en scène, ou le metteur en scène, pense ça et voit ce sujet comme ça. Donc on a une relation avec la metteuse en scène qui est très souvent beaucoup plus qu'un autre sur la scène. On voit

l'idée, on voit le concept. Alors nous proposons des choses plus inconscientes et qui ne débattent pas d'un sujet d'actualité, mais qui pour moi *mot inaudible*, comment dire, dans un autre état de conscience qui représente l'utopie du féminin et du masculin qui peuvent collaborer pour créer et non pas être en conflit. C'est-à-dire qu'on propose une entité féminine et masculine qui travaille de conscience pour créer quelque chose qui est le plus beau possible, avec une grande générosité pour que l'heure et demie ou l'heure quarante que l'on passe - et plus encore parce qu'après on passe beaucoup de temps avec les gens après -, mais donc une soirée, soit comme quelque chose qui a été conçu et offert au monde. Comme si c'était une allégorie de vivre ensemble. C'est quoi ? C'est avoir la notion de construire. Dans nos pièces, on montre une actrice et un acteur qui essaient de construire un spectacle. Et donc, il essaie de construire sa vie, dans le rythme qu'elle a avec les gens, en essayant que ça arrive le plus loin possible. C'est pour ça que dans nos spectacles, on n'est jamais en conflit. On n'est jamais en relation de pouvoir.

Ève : C'est très important. Ça, c'est très important.

Yves : C'est extrêmement important. En fait c'est ça qu'on raconte. Sous cet effet d'utopie à ce que les choses peuvent être, si on les conçoit, peuvent être belles en fait. Ça dépend de comment on se positionne par rapport à sa personne, par rapport au monde. Qu'est-ce qu'on a à prouver ? Rien. Donc il n'y a pas cette idée de se valoriser soi-même tout en faisant du théâtre. On valorise la vie. C'est une poésie là dans laquelle on est. Et cet humour-là aussi dans lequel on est. Et donc cette chose qui ne se voit pas d'emblée peut continuer. Ils font des spectacles sur le théâtre. C'est drôle. Ce n'est pas dans le courant d'aujourd'hui. Le film de Christian Rouaud, il a fait son film. Le film d'avant qu'il avait fait, c'était sur *Tous au Larzac*, sur les grandes manifestations qu'il y a eu dans les années 70. C'est un sujet extrêmement politique. Il a eu le César du documentaire à Cannes. Après, il fait un documentaire sur nous, illustre inconnu. Son film n'est même pas sorti en salle.

Ève : Pourtant il a un très bon distributeur. Mais les gérants de salles ne le veulent pas.

Yves : Ce film était tombé à un moment où il y avait beaucoup de documentaires sur l'immigration, sur plein de choses.

EVE : Des sujets cruciaux, des sujets cruciaux et très importants, sujets sociétaux très importants. Et donc ça ne semble pas aux gens quelque chose de social urgent. Par contre, le public qui voit le *Plaisir du désordre* en sort extrêmement touché, de par la charge d'amour qu'il y a dedans. Et ça, c'est une parole aussi, mais qui est pour l'instant apparemment placée en zone d'attente, salle d'attente.

Ève : C'est parce qu'on travaille sur des choses plus intemporelles. Pour le moment, les distributions, les diffusions sont axées sur des sujets cruciaux, urgents. Il faut traiter d'urgence, c'est très bien, il faut traiter d'urgence le racisme qui court depuis des siècles, le sexisme qui court depuis des siècles.

Yves : Mais nous, on parle du sexisme.

Ève : Oui, mais pas d'une manière directe, urgente, qui s'affronte dans un combat politique direct, premier degré, avec les préjugés. Nous, on travaille sur des choses qui sont plus intemporelles, qui sont, à l'essentiel, plus intemporelles. Donc ce n'est pas du combat direct. Ce n'est pas le combat direct pour l'authenticité. C'est comme ça. C'est pour ça que tu peux jouer la *Tragédie comique* qui a été créée il y a 35 ans, tu peux la jouer aujourd'hui, qu'elle n'a pas bougé, qu'elle est toujours aussi essentielle aujourd'hui. C'est parce qu'on travaille sur le temps, sur l'immensité du temps, l'impermanence du temps. Tandis que les sujets d'aujourd'hui sont ceux qui cristallisent et qui vont petit à petit passer ou s'exprimer autrement que par cette urgence. Ce qui est normal aussi. Il faut traiter le truc d'urgence parce que ce sont des violences quotidiennes, permanentes, sur lesquelles les gens mettent les doigts. C'est bien.

Yves : Moi, je trouve qu'émettre des ondes extrêmement positives, pour moi, c'est une idéologie. C'est un choix.

Ève : Une philosophie.

Yves : C'est de placer ça dans la vie des gens. Ça a une résonance.

Ève : C'est très important. Parce que quand j'ai discuté, moi, avec ce Brassine, je prends l'exemple de ce psychothérapeute formé à Berkeley, spécialiste ici en Belgique des crimes pédophiles et spécialiste du travail avec les pédocriminels. C'est très dur, ce qu'il fait comme travail. Donc il est rentré d'abord dans un combat contre les pédocriminels, dans un combat en tant que psychothérapeute contre toutes ces choses horribles, monstrueuses. Et donc en disant qu'il faut prendre conscience, il faut que les enfants sachent tout de suite qu'il y a des pédocriminelles partout, qu'ils doivent savoir, qu'ils sont en risque ... toute une période comme ça. Il faut qu'ils sachent, les enfants, il ne faut pas leur cacher la vérité, parce que sinon ils vont tomber dans le piège des prédateurs. Et 20 ans après, plus, puisqu'il a commencé *mot inaudible* l'histoire de Julie et Melissa, il a dit : "je change mon fusil d'épaule ; je pense qu'il ne faut pas être tout le temps avec les enfants et leur dire : "fais gaffe". Je pense qu'il faut leur donner des images d'amour aux enfants." Si les enfants voient et vivent avec des gens qui sont des gens d'amour, que ce soit deux hommes, un couple d'hommes, un couple de femmes, un couple mixte, que ce soit des gens qui vivent à quatre ou à cinq, qui fassent des familles élargies, la question n'est pas là. La question est que les enfants baignent dans un monde d'amour. Et ce fait qu'ils baignent dans un monde d'amour va faire qu'ils vont tout seuls sentir quand il y a. Quand c'est quelque chose qui sort de ça. Quand ça sort de ça. Quand le prédateur arrive, ils vont le sentir instinctivement. Si dans leur famille même, il y a déjà des prédateurs, ils ne vont pas le sentir. Donc ils vont devenir une proie. C'est facile si autour d'eux ils vivent. Si tu donnes de l'amour à un enfant dès qu'il est là, cet enfant sera naturellement beaucoup plus prudent, beaucoup plus sensible.

Maïté : Éveillé.

Yves : Éveillé. C'est un beau mot.

Ève : C'est pas dans le contact direct de combat qui est nécessaire aussi. Il faut aussi passer par là, mais c'est un autre choix qu'on fait.

Yves : Quand on joue *Au bord de l'eau*, c'est sûr qu'on sait qu'on va éveiller une énergie particulière aux gens sur la création, le fait de créer, c'est pour tout le monde, ce n'est pas que pour les acteurs. C'est une sensation d'être face à cette envie, cette jubilation qu'on a, nous, quand on joue *Au bord de l'eau*, ça transparaît sur le quotidien des gens. Ils ont envie de faire des choses. Ève : *mots inaudibles* Je pense que c'est le bourgeois formaté.

Yves : Très formaté, oui. C'est le bourgeois trop formaté, ça ne passe pas du tout. C'est la forme qui les rend méfiants.

Ève : Non, ça, ils ne veulent pas, non. Ils veulent une histoire.

Yves : Tu n'as pas vu, toi ? Je l'ai vu. Tu l'as vu ?

Ève : Ils ne veulent pas de ça. Parce qu'ils veulent une histoire avec un début, un milieu, une fin. S'il n'y a pas ce circuit-là, et s'il n'y a pas le fameux conflit... nous on refuse qu'il y ait un conflit dans notre histoire.

Yves : Être en scène avec une pièce qui n'est pas finie et deux auteurs qui ne se comprennent pas, c'est le bout du monde.

Ève : Des personnages qui ne sont pas encore là, qui sont inachevés, pour des personnes formatées, c'est impossible à concevoir. Il faut des personnages, il faut une histoire. C'est une remise en question très violente, en fait. C'est en fait très violent pour eux. Du coup, c'est rejeté par des gens très bourgeois, très bourgeois ou pas très bourgeois, très formatés en tout cas. Formatés par un certain type de littérature et par un certain type de théâtre.

Maïté : De conventions.

Ève : Donc, c'est des gens extrêmement cloisonnés. Ils ont beaucoup de cloisons dans la tête ; ça on ne peut pas, ça n'a pas de sens. Le sens, c'est le sens habituel d'une histoire. C'est ce qu'ils enseignent dans les cours de scénario et les cours de dramaturgie. Il faut toujours un conflit. Une pièce sans conflit, un scénario sans conflit... Un conflit qui arrive à la fin de

l'exposition. Le héros ou l'héroïne va, pendant tout le déroulement, combattre ce conflit. Et puis au dénouement, normalement, elle aura changé et gagné dans les happy ends, ou elle aura changé et perdu dans les tragédies. Mais c'est toujours le même chemin. Et c'est une notion du conflit qui met en compétition, qui met en concurrence, qui met en guerre les gens. Ce n'est pas une notion du conflit qui pourrait être simplement les obstacles en tant qu'individu, en tant que personne vivante. Que tu sois une biche ou que tu sois un lion, que tu sois un chat dans la rue, les obstacles pour te nourrir par exemple. Ça, ça fait partie de ce qui compose la vie. Il y a beaucoup de choses à dire.

Maïté : Ça participe en plus à l'authenticité et ce plaisir, cette libération, ce souffle qu'on ressent quand on va voir vos pièces. C'est ça qui fait aussi votre spécificité. C'est génial ce que vous me dites. Parce que ça résonne vraiment beaucoup avec, surtout, la deuxième partie de ce que j'aimerais bien développer.

Yves : Est-ce que ça à voir avec ce qu'on travaille maintenant, ce qui est que le fait d'être un être vivant, en fait, sorti du concept social. C'est toi qui parlais donc de cette idée de l'être vivant sans ton âge, sans ton prénom. Quand on fait des masterclass, on n'en fait pas énormément.

Maïté : Vous en faites à Paris, non ?

Ève : Oui, on en fait une en mai.

Yves : Et on va travailler sur ça, sur le fait qu'être en scène, même comme ça, tu entres en scène, tu as proposé d'écrire deux phrases. En fait, quand tu entres, ce n'est pas toi avec ton prénom, avec ton âge, avec les parents, avec tes frères, tes soeurs, peut-être que ton vélo est crevé, tout ça dans ta tête, on fait disparaître. Ce qu'on doit voir entrer, c'est ton être vivant, dénué de tout, dénué de tout, et disponible au temps présent qui est là. C'est-à-dire que ton cerveau n'est plus pris par tout ça, et donc c'est une autre personne qui entre. C'est ce qui te tient vivant qui entre. Ce n'est pas tout ce qui est.

Ève : C'est ta partie invisible.

Yves : Oui, tous les habits que cet être vivant doit porter chaque jour et de plus en plus, plus il avance dans le temps. Donc c'est enlever tout ça. Et donc à partir de ce moment-là, normalement cet être vivant a accès à des choses beaucoup plus grandes, à des sphères de conscience beaucoup plus élevées. Puisqu'il n'est pas retiré par tous ces vêtements qui l'attirent. « Je suis ça, je suis ça. » Donc, je ne peux pas aller là-bas. Parce que je suis timide. Parce que j'ai peur.

Ève : Mon identité, mon identité, ça c'est terrible.

Yves : Ou moi, je veux faire un spectacle parce que je suis une actrice et je veux qu'on croie que je suis une bonne actrice. Tout ça, ce sont des pensées de société. Ce n'est pas des vrais projets de vie. Enfin, de vie par rapport à la mort. Et donc, c'est ça qu'on cherche dans cette authenticité-là aussi, et je pense que c'est ce qu'on essaie d'être en scène, c'est-à-dire que c'est bizarrement déconnecté de la joie même, déconnecté de c'est *mots inaudibles* une fille et un garçon qui sont plongés dans une situation, dans un concept humain qui n'est pas social. Et qui donc est plus en lien avec la métaphysique de la vie. Je ne sais pas comment dire ça, il y a aussi - c'est ça aussi que ça raconte - que ces idées-là sont politiques sur le fait d'être vraiment soi-même, d'oser dire à quelqu'un : « je ne peux pas vivre avec toi parce que je fais semblant. Si je veux être vrai, je ne peux pas faire semblant ». Tout ce qu'on croit qu'on doit faire, parce que c'est bien, non en fait, il n'y a pas de bien et de mal. C'est une façon d'équilibrer les énergies pour que ce soit juste. Et par rapport au monde, à la politique et tout, si tous les gens avaient cet esprit-là de dire c'est quoi qui est bien pour que l'équilibre... C'est hallucinant. Qu'est-ce qu'il faudrait faire pour que les choses soient équilibrées, qu'il y ait un truc qui s'équilibre avec les choses, les plantes, les objets, les insectes, pas que comme si le monde nous appartenait. Donc c'est tout ça aussi qu'on essaie de faire passer pour les acteurs et actrices : que rien ne t'appartient.

Ève : La scène non plus.

Yves : La scène non plus ne t'appartient pas. La représentation ne t'appartient pas. Quand on applaudit à la fin, c'est l'événement qui applaudit, les gens, ils s'applaudissent eux-mêmes aussi.

Ève : Les gens, ils chassent les fantômes.

Yves : « Je vous félicite ». C'est l'émanation d'un hommage à ce qui s'est passé. Une *Tragédie comique*, c'est hallucinant, le travail que ça a présenté, l'investissement, chaque représentation. C'est comme ça. Ce n'est pas la personne. C'est l'événement.

Ève : Oui, parce que c'est une pratique ancienne, ici, d'applaudir.

Yves : On applaudit le phénomène du théâtre.

Ève : Oui, on chasse les fantômes, normalement.

Yves : Oui, on dit au départ, c'est ça.

Ève : Parce que le théâtre, c'est les fantômes. C'est le monde des fantômes. C'est le monde des esprits qui, normalement, se joue le soir. Normalement, on ne fait pas du théâtre l'après-midi ni le matin. Je sais qu'ils le font dans les écoles, et tout ça pour les enfants, tout ça pour les petits, pour que les petits dorment, et que dans nos sociétés, ils doivent dormir parce qu'ils doivent aller à l'école le lendemain matin, et les parents aussi. Mais normalement, c'est au moment où les activités de la vie, de la survie s'arrêtent : l'agriculture, la cueillette, la chasse, ça s'arrête, on va parler de l'usine. Et à ce moment-là, c'est la période du repos et du rêve. C'est au moment du repos et du rêve, c'est-à-dire quand le soleil se couche : soit on va dormir et rêver, soit on va au théâtre pour continuer à rêver. Mais tout le monde y va, dans le théâtre oriental, tout le monde y va. Les enfants sont là, ils se couchent plus tôt, quand on est au tropique, ils se couchent à 6h du soir. Les enfants sont là, les poules sont là, les chèvres sont là, tout le monde est là, les étoiles, tout ça à l'origine. Et normalement, on applaudit, mais eux, ils n'applaudissent pas en Orient. Chez nous, en Occident, on applaudit parce que l'heure des fantômes est finie. C'est fini. C'est comme ça. Ils ont peur, les fantômes, ils entendent ça, ils s'en vont et nous, on retourne dans la vie active. Ça, c'est une tradition que j'ai apprise en travaillant sur les fantômes. C'est magnifique.

Maïté : C'est génial.

Ève : C'est magnifique, ça fait rêver.

Maïté : On va applaudir différemment maintenant.

Yves : Oui, c'est ça.

Ève : Bon, c'est parce qu'on avait peur des fantômes. À cette époque-là, les gens avaient peur aussi des fantômes. Les fantômes pouvaient être maléfiques aussi. Ils n'étaient pas toujours bienveillants parce qu'ils racontaient beaucoup d'histoires de guerre et de machins. Shakespeare, tout le monde y passe. Donc il vaut mieux chasser les fantômes d'une pièce de Shakespeare. Sinon tu rentres à la maison avec 145 cadavres *rires*. Mais enfin, c'est quand même amusant. Mais en Orient, par exemple, ils n'applaudissent pas. Et ils n'applaudissent pas parce qu'ils ont la conscience du cosmos pendant tout le spectacle. Donc, c'est pas la peine d'applaudir, c'est là, ça fait partie, quoi, ça fait partie du quotidien, le sacré. Donc on va pas applaudir. On a rêvé ensemble, on a mangé pendant que la pièce se passait, on est rentrés, sortis.

Yves : Oui, et il n'y a pas ce "j'applaudis le manipulateur parce qu'il a bien manipulé", ça n'est pas ça. On n'apprécie pas la petite personne qui est là.

Ève : Pour les Wayang Kulit par exemple, c'est magnifique.

Yves : C'est renversant de voir ça. Ça fait quoi, 3-4 heures ? Il a plu, c'était à l'extérieur, toute l'équipe, il a des assistants, des marionnettes. Au niveau scénographique, vu de l'arrière, parce que nous, on a vu de l'arrière, c'est un héros, c'est un être. Le marionnettiste, le maître de Wayang Kulit. C'est un maître. Après, la présentation est finie, on vient lui donner à manger, il reste toujours là, au même endroit, il mange, là où il a joué, assis en tailleur.

Ève : Il dit merci.

Yves : Et puis après, on commence à démonter, petit à petit.

Ève : Ça dure une heure, le démontage. Et c'est chaque fois un sort de remerciement. C'est comme "Namasté".

Yves : Et le public, pendant le spectacle, il a plu, il y a des gens qui s'en vont, il y en a qui reviennent. C'est tout le monde qui est là. Et ils sortent pendant le temps que la pluie s'arrête. C'est des pluies comme ça, des pluies tropicales. Ça dure un quart d'heure, puis ça s'arrête un quart d'heure. Après, tout le monde revient. Mais lui, il a continué.

Yves : Et quand la fête est finie, tout le monde part. Comme ça, sans applaudir, sans rien. C'est fini. Alors, on a les chaussures, le pagne, le machin, les enfants. Et c'est fini, tout le monde part.

Ève : Et ils ont ri, ils ont été excités, ils sont dedans. Et après, ce moment où ils rangent, où le Wayang Kulit range les marionnettes, ça dure une heure, je crois. Ça dure une heure, c'est une cérémonie. C'est une cérémonie. C'est pas "je remonte dans ma loge, je jette mon costume par terre puis je vais boire une bière". Comme ça peut se passer ici.

Yves : Non, c'est incroyable. Et tout le monde est solidaire aussi. Parce que derrière, chez nous, c'est fini. Le régisseur, tout le monde quitte le truc. Tu es bien seul.

Ève : Les étoiles de l'arche qui se pète un peu la gueule, on peut dire *rire*.

Maïté : C'était où, ça ?

Ève : Ça, c'était en Indonésie. C'était à Bali.

Yves : On avait eu l'adresse d'un Wayang Kulit.

Ève : Mais ce n'est pas pour les touristes, ça se passe dans un endroit sacré, secret, qui ne se dit que par bouche-à-oreille, entre

Balinois. Normalement, les Européens n'y vont pas, sauf si tu as eu un contact avec quelqu'un qui te dit : « Ce soir, à 23h, il y a un Wayang Kulit dans un village, là-bas ». D'ailleurs, mais même de ce que moi j'ai vu en Indonésie, le théâtre sacré, il n'y a pas de tourisme. Mais il y a du théâtre pour touristes.

Yves : C'est reconstitué.

Ève : Mais c'est plus court, parce que les touristes sont vite fatigués. C'est payant aussi pour les touristes. Celui que j'ai vu, il ne s'applaudissait pas non plus. Les gens entraient et sortaient. Ça durait quatre heures, je crois. C'est un Ramayana qui durait bien quatre heures. C'est dans un temple. Les gens, ils entrent, ils sortent. Ils reviennent. Mais tu sais, c'est magnifique. Ça remet tout. Tout ce que toi, tu as vécu ici en question.

Maïté : Oui, les habitudes.

Ève : Tu te dis, putain, merde. Donc c'est une cérémonie qui est liée aux astres et aux dieux.

Maïté : Ça devait être puissant, surtout qu'il devait y avoir beaucoup de monde. Vous partagez tous le même instant.

Ève : C'est puissant.

Yves : Tout ça pose des questions sur le temps, sur la production des choses.

Ève : Au Japon aussi, c'est comme ce qu'on a fait là. Au Théâtre Nu. Ça dure aussi 4 heures ou 5 heures ou 6 heures, je ne sais pas. Ils avancent très lentement, tu sais. C'est une toute petite intrigue, je ne sais pas quoi.

Yves : Tu peux t'endormir sans problème : « Ah il a avancé de 50cm ».

Ève : En fait, tu es là, tu t'endors : « Ah il a avancé d'un mètre ».

Yves : Mais les gens connaissent l'histoire.

Ève : Oui, c'est toujours la même petite intrigue. C'est un voleur d'oranges. C'est quelqu'un qui va voler les oranges dans le jardin d'à côté. Et puis, il y a des voisins qui ne sont pas d'accord. C'est une intrigue, une anecdote tout à fait simpliste, comme un conte pour enfants.

Yves : Et ça dure 6 heures.

Ève : Ils avancent tellement lentement que tu es dans un autre monde.

Yves : Même, les artistes sont considérés comme étant vraiment des personnes sacrées.

Ève : Tu ne sais plus où tu es.

Yves : Ouais, c'est différent encore d'ici.

Ève : Parce qu'ils ont une autre conception du temps, ils te font vivre - ça c'est l'Orient-, ils te font vivre une autre conception du temps. C'est pas du tout la conception du temps occidental, qui est sur l'horloge, tu vois. Là, il n'y a pas d'horloge, c'est 5h, 6h. Mais comme le Rayamana, c'est 4h, 5h, les gens vont, viennent. Tu vois, c'est pas, je vais au théâtre de 20h30 à 22h, et attention, je dois courir pour prendre mon train après. Si je dois partir pour prendre mon train pendant le spectacle, je pars pendant le spectacle, mais surtout, c'est long. Et les gens entrent et sortent, ou non ?

Yves : euh non.

Ève : Oui, non ? C'est au Kabuki. Au Kabuki si si je crois qu'ils entrent et qu'ils sortent.

Yves : Y'en a qui mangent pendant.

Ève : Au Kabuki, ils mangent et ils lancent des trucs pour les acteurs. Un peu comme au foot. Comment dire ?

Yves : Ils encouragent.

Ève : *Exemples d'encouragement*. Normalement, ça incite les actrices et les acteurs à avoir de l'énergie. C'est des comédies, le Kabuki. C'est un spectacle comique. Et alors, tu as toute une partie de la salle qui, à un moment donné, fait *bruit d'encouragement*. Mais avec ma voix ... C'est comme les Maoris, là, tu vois.

Maïté : Ça doit être génial.

Yves : Oui c'est incroyable. Mais nous, d'ailleurs, au niveau du temps, il n'y a qu'*Au bord de l'eau* qu'on peut jouer en arrivant le jour même si les projecteurs sont placés la veille. Mais sinon, tous les autres spectacles, c'est minimum deux jours de montage avant le jour.

Ève : Non, un jour avant le jour. J-1 quoi.

Yves : Si on joue vendredi, on arrive mercredi soir dans la ville, et à partir du jeudi matin, on commence à monter, voir le théâtre, justement, voir ses énergies, sentir, puis monter le décor, puis travailler avec des lumières, le jeu, encore une fois la présentation. Ça, c'est des concepts qui sont extrêmement *mot inaudible*, maintenant, ça fait partie des choses pour lesquelles on tourne le mois, depuis 3-4 ans, parce que c'est des questions d'argent. Les lieux, ils choisissent des spectacles de nouvelles compagnies qui arrivent l'après-midi et qui veulent jouer le soir, parce que ça fait quatre chambres d'hôtel en moins.

Ève : Mais c'est pas parce que le décor est fastidieux, des choses incroyables, des lumières, trois possibles, etc., qui nécessitent souvent, dans ces trucs très grandioses, deux jours de montage, des grosses, grosses équipes, tout ça. C'est pas à cause de ça. C'est parce qu'on demande un temps plus sacré. Oui, c'est surtout pour ça.

Yves : C'est pour déposer le plateau : "on joue, c'est, non, c'est ici, là, attends, je vais dessus, je vais voir, non, ah non, moi je crois qu'ici, le rapport au public est mieux, tu vois, c'est comme ça. Alors, non, 2 centimètres, ok, mais ça.". Ça prend 3 quarts d'heure, 1 heure, avant de dire, ok, c'est là. Donc une fois qu'on a scellé que c'est là, toutes les lumières se placent parce que c'est là. Et ce rapport-là aux choses, ça devient ...

Ève : Oui, on te demande d'aller plus vite. On demande ça à tout le monde de toute façon.

Yves : Et le fait qu'on écrit en 2, 3, 4, des fois 5 ans un spectacle, c'est en dehors du niveau de production, parce qu'il y a d'autres *mot inaudible* qui nous suivent. Et maintenant, c'est comme ça, mais c'est aussi atypique. *Apparitions*, on en parle déjà depuis 2 ans et puis on sait qu'on va le jouer en 27.

Maïté : D'un point de vue financier, vous en sortez comment ? Vous avez des aides de l'État ?

Yves : Nous, on a très peu. 70 000 euros par an de l'État.

Maïté : Pour monter vos spectacles, j'imagine ?

Yves : Non, pour notre compagnie.

Ève : Il y a le fonctionnement de la compagnie.

Yves : Il y a l'administrateur qui lui est engagé par mois. Il a un contrat.

Ève : Ça fait 40 000 par an, je crois, son salaire, déjà, sur les 70 000. Peut-être un peu moins, 36 000, 35 000.

Yves : Le frais de camionnette, d'entrepôt, de décor. En gros, c'est 50 000 euros. 50 000 euros tous les ans qui partent juste. Après, il reste 20 000 euros. Ce n'est rien.

Maïté : C'est rien rien rien.

Yves : Et puis après, il y a ce qu'on gagne en jouant à des spectacles. Enfin, ce qu'on gagne. Une fois que tout le monde est payé, après avoir joué, il ne reste pas grand-chose.

Ève : Oui parce qu'on est pas payé grassement.

Yves : Et nous, on n'est pas engagé à l'année. On est engagé tout le temps. Quand on joue ou quand on répète.

Maïté : Alors que vous travaillez toute l'année. Vous êtes-vous, vous avez besoin de tout ce temps.

Yves : Oui, en permanence, en activité.

Ève : En activité imaginaire. Ça, ça ne se comptabilise pas au niveau du pouvoir public.

Yves : Mais on n'a pas de localisation, par exemple. On n'a pas d'instruction. On a l'idée d'un truc, on va aller l'essayer. Il faut trouver une résidence. Alors, quand tu trouves une résidence d'un théâtre qui te dit : "vous pouvez venir dans ce local-là pendant cinq jours", ah, formidable ! Alors, pendant deux semaines, tu travailles de façon intensive dans un théâtre, dans de bonnes conditions, avec de la lumière - parce que nous, on travaille pratiquement tout en même temps : lumière, son.

Ève : Mais c'est rare qu'on ait une résidence avec tout.

Yves : Donc c'est sûr que ça prend aussi du temps, c'est ça, parce qu'on n'a pas d'argent pour avoir une infrastructure. Et on ne veut pas nous en donner plus.

Maïté : Oui, c'est ça j'allais demandé.

Yves : C'est ça aussi. C'est pas assez efficace. C'est pas assez dans le lien du temps. Avec les troupes émergentes qui sont dans les théâtres.

Ève : Ça a toujours été comme ça. C'était pas les troupes émergentes avant, c'était les troupes conventionnelles.

Yves : Nous, on était troupes émergentes.

Ève : Nous, quand on était troupes émergentes, de toute façon, on était trop émergents *rire*.

Maïté : Et même après toute votre expérience, ça ne vous donne pas une *mot inaudible* ?

Yves : Non. Non, Non. Ah non.

Ève : Du tout, non.

Maïté : Votre expérience à l'international, même, ça, ce n'est pas un appui ?

Ève : Non, ça ne vaut pas.

Yves : Vous pouvez donc vous débrouiller tout seul.

Maïté : Ah oui, c'est ça que vous avez comme discours.

Yves : Et aussi, vous faites un spectacle tous les 3-4 ans.

Ève : Si vous vous donnez le privilège de faire deux spectacles par an, tant pis pour vous.

Yves : La différence qu'ils oublient, c'est que nous, quand on fait un spectacle, on joue 20, 30, 40 ans. On joue ça 500, 600, 1 000 fois. On joue énormément de spectacles. Et il y a plus de spectacles qui se jouent en deux semaines. Même pas, deux semaines. Et puis après, tout l'argent qui a été conçu pour ça, c'est 180 000 euros ou 200 000 euros. *phrase inaudible*. C'est une tout autre façon aussi d'imaginer la façon de partager ce qu'on fait. Tu mets un certain somme pour un spectacle, mais tu imagines si ça se partage, si tu as 20 000 spectatrices, spectateurs qui voient ça, plutôt que 200, c'est quand même haut, niveau investissement. Ça se propage. Ce n'est pas juste pour faire un événement. On a fait ça. C'est très bien. Qu'est-ce que vous faites l'année prochaine ? On cherche l'idée. C'est une autre façon qui ne correspond pas très bien. Tout ça fait partie d'une philosophie que nous, on assume et on dit .

Ève : On est très content que ça se passe comme ça.

Maïté : Oui, je vois.

Yves : On ne voudrait pas faire un spectacle en six mois. Parce que tu te sens obligé de

répondre à des questions pour qu'elles soient répondues, mais pas pour que ce soit la vraie réponse. Pour que ça ne se voit pas, pour que cette question ne soit *mot inaudible*. On va faire ça, comme ça, ça se verra pas. Non, il faut que les choses deviennent organiques. C'est dans l'écriture par rapport à ça. On ne peut pas passer de cette assiette au poivre, au sel, au vin, au vin qui fait ça. Au départ, c'est deux scènes différentes. On peut trouver pourquoi le public va regarder ça et pourquoi le public va jouer ça. Au départ, on met toujours des papiers collants. En jouant, tu sais que tu passes de ça à ça, ça n'a aucun rapport. C'est pas mal. Pendant plein de représentations. Ça passe. Et puis à un moment, on prend le téléphone au milieu. Il suffit juste de regarder si personne ne m'a appelé. Je passe à ça. Et pour les gens, c'est naturel. Et pour moi aussi. Parce qu'il y a eu ça. Mais pour trouver ça, peut-être, ça met deux ans à trouver que ce lien.

Ève : Ou à déposer que le téléphone est là. Même sans en faire attention.

Yves : Ça montre aux gens que je n'en fais pas attention. Mais je sais que ça me détache de ça. Je regarde mon assiette, ça me donne l'idée de continuer à manger. Et sinon, je regarde ça, qu'est-ce qui va me donner l'idée de continuer à manger ? Je dois regarder ça pour ça. Mais donc, passer de ça à ça. Par contre, logiquement, je me pose. Là, par hasard, je regarde mon assiette et donc je me pose. Ça, c'est l'écriture qu'on fait. C'est pour ça que ça prend du temps. Et c'est pour ça aussi que l'authenticité, au niveau des gestes et du corps humain, ton corps ne refuse pas de passer ainsi. Il t'a accompagné. Et donc tes émotions seront justes quand tu vas manger. Il n'y a rien qui t'empêche, qui te fait redevenir l'actrice et l'acteur qui a un souci de jeu. Donc tu n'as pas de souci de jeu, donc automatiquement tu oublies que tu joues, tu te trouves dans une vraie situation. Et ça, c'est formidable, quand on vit ça. Plus on joue un spectacle, plus c'est extraordinaire de jouer. Parce que tu pars dans une vraie autre réalité, qui est revécue, mais comme la première fois, comme si jamais tu ne l'as vécue. C'est extraordinaire. Et ça se met en accord avec le but. Pourquoi ? Parce que les gens, l'assemblage de gens, d'un public, c'est une seule fois. Parce que tous ces gens-là qui sont réunis, jamais plus ils ne vont se retrouver dans un même théâtre. S'il y a une personne la fois suivante qui ne viendra pas, pourquoi ils reviendraient tous ?

Ève : Pourquoi ils reviendraient tous le même le lendemain ?

Yves : Dans tout le monde entier, dans toute l'histoire du monde, ces gens-là dans un endroit, c'est une fois. Et donc toi tu joues, toi aussi, c'est une fois. C'est fou. C'est un lien avec tous ces atomes-là. C'est fou. C'est quand même extraordinaire.

Ève : C'est extraordinaire.

Yves : Et tout ce que ces gens-là aussi ont vécu pour arriver dans ce théâtre-là. La personne qui n'est pas là, qui n'est pas venue parce qu'elle a sa voiture qui ne marche pas, elle est en fait là, dans le concept, parce qu'elle avait prévu de venir, mais elle n'est pas dans la salle parce que sa voiture ne fonctionne pas, donc elle est chez elle en tant que force : elle aurait dû être au théâtre, donc en fait elle est avec aussi. C'est étonnant, si tu pousses plus loin tout ce truc du public. C'est hallucinant, tout ce qu'il y a à creuser derrière. Normalement, c'est ce qu'on va faire dans *Apparitions*, toutes ces consciences de choses. Cette humanité-là qui est derrière une représentation. Finalement, la représentation, quand tu regardes, ça n'a aucune importance. C'est fou. Dans le spectacle, tu parles d'une tasse de café, du pot de fleurs ou de la fourchette ; ça n'a pas d'importance. C'est comment tu en parles, comment la fourchette vit.

Ève : Comment la fourchette finit par tisser un lien avec tous les gens qui sont là. Juste une fourchette.

Yves : Et comment elle va t'apporter quelque chose dans ta vie. C'est fou.

Maïté : C'est magique.

Ève : C'est magique.

Yves : Mais magique, comment il disait ?

Ève : Magique réalisme.

Yves : Magique réalisme. Un grand scientifique qui était venu voir *Voyage*.

Ève : Un microbiologiste.

Yves : Ça, c'est du quoi ?

Ève : Ça, c'est du "magique réalisme". Un flamand. Mais vraiment, c'est une sommité mondiale. Qui était à Liège, mais maintenant il est parti au Canada, malheureusement. Il leur disait, ça c'est du "magique réalisme", ce que vous faites. Parce que c'était un spectacle dans lequel il y avait une actrice qui avait eu un accident de voiture avant de venir au théâtre, et elle était dans le coma. Et donc, la pièce de théâtre, c'est le coma qu'elle vivait. C'était cela ce qui se passait dans son coma. En principe, c'était ça le sujet. Et lui, c'est un spécialiste du coma. Donc on avait été le voir pour lui poser des questions. Pour avoir des images du cerveau. Du cerveau sous IRM, pour montrer quand il est en activité, pas en activité. Ils avaient trouvé une façon d'éveiller des gens qui étaient, de manière exceptionnelle, des gens qui étaient en coma, de les faire se réveiller. Si c'est un coma uniquement qui est suite à un accident, pas suite à une maladie, et dans certains cas, exceptionnels, avec ce qu'ils appellent les tâches imaginatives, ils arrivaient à rompre le coma. Ils sont arrivés avec trois personnes. Après, je ne sais plus ce qu'ils avaient fait avec les tâches imaginatives, et on ne sait pas comment les personnes qui se réveillaient avaient retrouvé toute leur faculté ou pas. Et donc, les personnes, enfin, ils ont fait ça en Angleterre avec une des personnes. Elle est sous IRM. *pause-café* Et donc, ils ont mis des casques IRM sur son cerveau. Cette jeune femme qui était dans le coma, ils lui ont proposé des tâches imaginatives. Donc, ils lui parlaient. Elle ne bouge pas, elle est dans un coma apparemment profond. Elle devait imaginer qu'elle jouait au tennis. Je crois qu'elle jouait au tennis dans la ville.

Yves : Non, non, elle était spectatrice d'un match de tennis.

Ève : Ah, elle était spectatrice. Et elle devait regarder la balle. Imaginez que vous êtes spectatrice dans un match et vous suivez le trajet de la balle. Donc elle faisait ça avec les yeux, imaginativement. Avec ses yeux, on ne le voyait pas.

Yves : On suppose qu'elle le faisait, elle ne sait même pas si elle entend ce qu'on lui demande.

Ève : Ah si, parce que sur l'IRM. Et alors on lui demande une autre tâche, il y a deux tâches qu'on lui demande, c'est de se promener, de marcher dans les pièces de sa maison. Donc marcher de pièce en pièce dans son appartement. Et dans ces deux tâches imaginatives, sous l'IRM, à ce moment-là, le match de tennis ou les pièces de la maison, son cerveau est en activité.

Yves : Donc il voyait qu'elle avait entendu ce qu'on lui a demandé, donc il savait qu'elle entendait. Déjà, c'est incroyable.

Ève : Elle recevait le son et son cerveau répondait. Et puis quand les tâches magnétiques s'arrêtaient, pouf, c'était nouveau. Et elle s'est réveillée.

Yves : Ce qui est intéressant, c'est que ça s'est activé comme si, de la même façon que si elle le vivait vraiment. C'est-à-dire que ce qu'on imagine est réel.

Ève : Le cerveau ne fait pas la différence entre l'imaginaire et le réel. Ça, on le sait bien depuis toutes ces expériences neurobiologiques. Il n'y a pas de différence en fait. Et lui, il disait "magique réalisme" parce que c'était une réalité magique dans cette histoire. Et ce qu'il disait, ça peut quand même être bien d'écrire des pièces là-dessus parce que dans la réalité, c'est souvent éprouvant d'être avec des gens qui sont dans le coma, parce qu'il y en a très très peu qui se réveillent. C'est plutôt des tragédies. Que des trucs magiques. Mais bon, il y avait quand même les tâches imaginatives, ça c'est excellent. C'est quand même extraordinaire.